Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :
Un an, Canada ..... $2.00
" " Etats-Unis ..... $2.50
" " Europe ..... $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 30 mars 1927 — No. 3

## *En marge de nos triomphes*

### LA DOUCHE D'EAU FROIDE

La douche d'eau froide fut toujours un remède salutaire pour tempérer les effervescences dangereuses, les bouillonnements de sang à haute pression qui, après avoir donné l'illusion d'une vie plus intense, ne tardent pas à jouer de mauvais tours.

Le divin Médecin, chargé de veiller à la santé du peuple canadien-français, se plait à user de ce remède familier et, lorsque ce peuple à l'enthousiasme facile semble oublier les réalités de la vie, Il lui envoie une douche d'eau froide.

**EN SASKATCHEWAN.**

Les 15, 16 et 17 courant, les Franco-canadiens de la Saskatchewan tenaient à Régina leur convention générale. De l'aveu de tous, cette convention fut la plus belle, la plus prometteuse d'espérances qui fut jamais. Durant trois jours, l'âme nationale vibra de toutes ses fibres et eut l'impression qu'enfin libérée de ses entraves, elle pourrait s'épanouir au grand jour, se développer et communiquer librement à ses enfants la sève bienfaisante qui doit leur infuser l'esprit de la race.

Un représentant du gouvernement provincial, l'hon. Latta, ministre de l'éducation, n'alla-t-il pas jusqu'à nous recommander la fidélité à nos origines? *"Je n'ai aucune estime disait-il au banquet du seize au soir, pour quelqu'un qui oublie ses parents et ses origines."* N'affirma-t-il pas clairement le droit inaliénable que nous avons de transmettre à nos enfants notre langue et notre religion?— *"Mon enfant est à moi, disait-il encore, Dieu me l'a donné et en même temps Il m'a donné le privilège, le droit de l'instruire, de lui enseigner sa religion, et ce droit j'entends ne le céder à personne."*

De telles déclarations étaient certes de nature à faire oublier bien des misères, à cicatriser maintes blessures et à communiquer aux auditeurs un sursaut d'enthousiasme.

**UNE PREMIERE DOUCHE.**

Au sortir de la dernière séance, un des délégués, patriote ardent qui durant trois jours s'est enivré comme les autres d'espérances et de fierté nationales, ne pouvant contenir dans sa frêle enveloppe charnelle la flamme patriotique qui le dévore, veut en faire part à ses compatriotes. Il veut crier à la Saskatchewan française, au Canada français tout entier, sa joie, son bonheur, nos succès, nos triomphes.

Il se dirige vers la station radiologique la plus voisine: celle du "Leader" de Régina. Une communication téléphonique lui avait assuré la bienvenue, mais il avait omis de dire qu'il parlerait en français et seul l'anglais est de mise à cette officine de fanatisme.—Arrière donc, monsieur le délégué, durant trois jours on vous a permis de chanter victoire entre les quatre murs d'une salle, mais n'allez pas oublier que vous êtes dans une ville anglaise, dans un pays anglais, et que seul l'anglais a droit de se produire au grand jour. Trop longtemps les courants atmosphériques, canadiens ont véhiculé le verbe français mêlé aux accents des naturels du pays, aujourd'hui le verbe anglais seul a le droit de les sillonner.—Et notre délégué, passablement refroidi, dut se retirer en appréciant à sa juste valeur la conduite des compatriotes qui chaque année envoient à cette feuille leur abonnement, leurs annonces, leurs travaux d'impressions pour l'encourager dans sa haine du français.

**UNE AUTRE DOUCHE.**

Un compatriote d'Albertville faisait en même temps une expérience semblable. Maître de poste d'une localité exclusivement française, il s'adressait au ministère pour obtenir une série bilingue de toutes les formules, cartes, enveloppes, reçus, etc., en usage dans les bureaux de poste. Mais l'employé qui représente l'hon. Veniot, à Régina, est un individu étiqueté de jaune; loin de tenir compte de la légitime revendication qui lui était faite, il expédia des formules anglaises les accompagnant d'une laconique apostrophe ainsi conçue: *"This is an English speaking country."*

Ce sale individu sera-t-il puni pour cette injure: sera-t-il démis d'un emploi que son fanatisme lui défend de remplir? Pas plus que cet autre représentant du ministère provincial qui, *par erreur sans doute,* vient de refuser à deux institutrices franco-canadiennes des certificats de première classe auxquels elles avaient légalement droit.

**NOUS NE SOMMES PAS LES SEULS A ETRE DOUCHES.**

Il y a quelques semaines l'hon. Lapointe, s'appuyant sur le pacte confédératif, affirmait en plein Toronto l'égalité des races française et anglaise: l'égalité dans l'union et l'union par l'égalité—*"C'est une erreur, disait-il, de croire qu'une race a le droit de dominer l'autre. Tous ont des droits égaux en face de la confédération."*

L'accueil bienveillant que fit la presse anglaise à cette fière déclaration, joint aux témoignages non moins équivoques des Bettez, des Powers, des Graham, des Osborn, des MacPhail, des Scissons, des Alexander, des Hughes et autres personnages infuents aurait pu laisser croire que l'horreur du français était disparue des provinces anglaises, que l'ogre orangiste était muselé pour de bon et que le Franco-canadien serait désormais chez lui dans tout le Dominion.

Quelques jours plus tard une menace significative du révérend W. L. L. Lawrence nous ramenait à la réalité.—*"D'après certaines rumeurs,* déclarait à Guelph, Ont., ce représentant d'une religion où le droit du plus fort a remplacé l'esprit du Christ, *des concessions seraient faites au sujet du règlement XVII. Le temps seul dira si la rumeur a quelque fondement réel. Mais ce que nous désirons dire est ceci: La "Loyal Orange Association" appuie en bloc le règlement XVII et ne se soumettra point de façon passive à des changements ou à des concessions. Cette province est une province anglaise."*

Un député proposait dernièrement aux Communes d'Ottawa une motion reconnaissant la nécessité du bilinguisme chez les fonctionnaires de l'Etat. Le moment des adulations était passé; il s'agissait d'être pratique. Messieurs les anglais le furent et on eut bientôt l'impression de ce qui arriverait si cette motion était mise aux votes.

Du reste on n'a qu'à être un peu au courant de ce qui se passe continuellement en Ontario pour comprendre que les douches d'eau froide ne manquent pas à nos 275,000 compatriotes de cette province.

**ET QUEBEC ?**

La province de Québec elle-même n'est pas exempte de ces douches qu'on lui sert de temps-en-temps en retour de sa largeur d'esprit, de sa *conciliation.* Les gens de Sherbrooke et de Montréal en savent quelque chose et la Province elle-même, à force de voir rogner son territoire, finira peut-être par comprendre que *fair play britannique* n'est pas nécessairement synonyme de justice.

Mais la différence entre Québec et les autres provinces, c'est qu'à Québec la douche nous est assez souvent administrée par quelques uns des nôtres.

La presse indépendante franco-canadienne s'élevait dernièrement contre la politique fédérale qui fait payer $43.50 au colon qui part de Québec pour se rendre à Winnipeg tandis qu'elle ne charge que $25.00 à celui qui vient de Londres. Un journal français de Québec même, dans un article intitulé: "Coup d'épée dans l'eau", trouva bon de répondre:... *"n'oublions pas que nous vivons en pays britannique et qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si les autorités du Dominion préfèrent les recrues de l'Ecosse, de l'Irlande et de l'Angleterre à celle des habitants du continent. Il y a là une raison de convenance et d'affinité contre laquelle il est vain de s'insurger."*

Le confrère s'est trompé; il aurait dû intituler son article: "Coup d'épée dans le dos".

Remercions Dieu tout de même de ces douches nombreuses qu'Il juge nécessaires à notre santé. Puissent-elles nous empêcher de prendre des vessies pour des lanternes et nous inviter à continuer toujours, au risque de passer pour des troubles-fête, à réclamer autre chose qu'un peu de beurre: le pain substantiel dont nous avons besoin et auquel nous avons droit.

**O. Allard, O. M. I.**

## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Les Activités de l'A.C.F.C.

*CERCLE DE FERLAND*

Le 13 courant les Franco-canadiens de cette paroisse se réunissaient pour choisir leurs officiers pour l'année 1927. Les élections ont donné les résultats suivants: Président, M. Alphonse Dion; Vice-président, M. Joseph Morin; Sec.-trés., M. le curé A. Leclaire; Membres du comité: MM. E. Johnson, L. Fournier, Arthur Dion, Avila Chabot et Ephrem Bouffard.

*CERCLE D'ARBORFIELD ET DE ZENON PARK*

A la dernière réunion de notre cercle, le projet suivant fut émis, discuté et approuvé par tous les membres présents. Le Cartel du Blé s'occupe présentement de faire renouveler ses contrats de par toute la province, et à cet effet, des comités sont désignés dans chaque localité pour recueillir les signatures à raison d'une piastre chacune. Le Comité local des contrats étant composé entièrement de membres de l'A.C.F.C., on a décidé de verser aux oeuvres de l'Association la presque totalité des argents ainsi perçus. On exprime le voeu que toutes les paroisses se trouvant dans les mêmes circonstances, suivent notre exemple. C'est un moyen comme un autre de grossir nos recettes en faveur de notre Association.

*NOTES GENERALES*

Au cours de la dernière quinzaine nous avons reçu les contributions suivantes pour lesquelles l'Exécutif est très reconnaissant.

De M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod, $25.00; Du cercle de Titanic et Carlton, $51.25; Du cercle de Lisieux, $25.00.

*CONTRATS ET PROSPECTUS FRANCAIS*

Le secrétariat se permet de porter à la connaissance des cercles l'existence de formules francaises du contrat du Cartel. Exigeons-les. Les ateliers du "Patriote" en ont imprimé quelques milliers de copies et personne ne devrait signer son contrat sur une formule anglaise. Nous voulons du français: mettons-en.

Le Cartel a également fait imprimer en français son Prospectus No. 2 qui contient une quarantaine de pages. Vous trouverez là à peu près tous les renseignements que vous désirez avoir sur le Cartel. Ce prospectus est fait sous forme de questions et de réponses. Demandez-le.

*CERCLE DE ST-HIPPOLYTE*

Le 20 courant les franco-canadiens de la paroisse de St-Hippolyte se réunissaient, pour entendre les rapports des délégués qui ont dernièrement assisté à la convention de Régina. M. le curé Jullion profita de la circonstance pour ramasser la somme de $20.15, à laquelle il ajouta un autre $5.00, montant que nous venons de recevoir au Secrétariat. M. le curé nous fait remarquer que cette somme est donnée à l'Association pour l'aider à ce procurer quelques prix que les enfants recevront à l'occasion de notre prochain concours de français. L'Exécutif offre ses plus sincères remerciements à M. l'abbé Jullion ainsi qu'à tous les Franco-canadiens de la paroisse de St-Hippolyte.

*REUNION DE L'EXECUTIF*

Jeudi, au bureau du Secrétariat, l'exécutif de l'A.C.F.C. tiendra sa première réunion depuis les élections de Régina. On s'y occupera surtout de la nomination des chefs de région.

*SUGGESTION AUX CERCLES*

Les Franco-canadiens de la Saskatchewan aideraient la cause française en demandant l'édition des brochures suivantes qui ne sont présentement qu'en anglais.

a) Prairie Farmer, Vegetable Garden, No. 43, au Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

b) Ceramics and roads materials-Separate Mines Branch Summary 1921, No. 591, Département des Mines, Ottawa.

c) Road Materials along the St-Lawrence River, from Quebec Boundary Line to Cardinal, Ont., Département des Mines, Ottawa.

Si nos correspondants ne les obtiennent pas du premier coup, qu'ils reviennent à la charge.

### 96,000 volumes français pour les écoles de l'Alberta

Au mois de décembre dernier, les élèves du Collège Bourget, Rigaud, P.Q., étaient invités à recueillir des livres en faveur des écoles canadiennes-françaises de l'Alberta. L'appel lancé par le R. P. Supérieur rencontra l'adhésion de tous et la guignolée fut couronnée du plus brillant succès. Les prévisions des plus optimistes ont été doublées.

Les élèves ont généreusement consacré leurs courtes vacances du jour de l'an à la collecte des livres et des brochures dans leurs paroisses. Plusieurs ont même voulu associer au mouvement leurs parents et leurs amis. Et jusqu'au 10 février chaque jour apportait sa part de caisses, de colis, voire même de sacs.

Quand le décompte final fut fait, il y avait 96,000 volumes.

Tous devront trouver surprenant et même incroyable le nombre fourni par les deux premiers élèves du collège: Adrien Paquin, de Versification, a donné 25,287 et Camille Ducharme, de Belles-Lettres, 16,448. Ce sont les deux gagnants du concours organisé par le R. P. Supérieur.

Honneur et merci à ces jeunes patriotes. Leur beau geste vaut à leurs petits frères de l'Alberta l'un des plus puissants moyens d'assurer la survivance dans l'Ouest de l'âme et de la langue française.

### Six longueurs d'ondes canadiennes

Washington. — La commission du radio a déterminé que le Canada aurait à son usage exclusif six longueurs d'ondes. La commission verra à ce que ces ondes lui soient exclusivement consacrées jusqu'à ce que les négociations internationales entreprises au sujet de la liberté de l'air entre le Canada et les Etats-Unis aient abouti.

Ces ondes sont: 291.1 mètres ; 329.5; 356.9; 410.7; 434.5.

### M. Ferguson désappointe encore une fois les Franco-ontariens.

Toronto. — Les crédits budgétaires du département de l'instruction publique contiennent dix mille piastres pour l'enquête bilingue après le premier novembre. M. Aurélien Bélanger, député de Russell, a exprimé son étonnement en chambre à ce sujet. Il a attiré l'attention du premier ministre sur la promesse contenue dans le discours du trône que l'enquête se terminerait cette année. Mais M. Ferguson a répondu que certaines choses sont survenues qui retardent l'enquête et qu'il est bon qu'elle soit complétée même si elle doit durer plus longtemps et s'il en coûte plus cher.

Malgré les protestations de M. Bélanger l'item de dix mille piastres demeure, pour poursuite de l'enquête après le premier novembre.

Cette nouvelle causera un grand désappointement. Le règlement de la question scolaire se trouve indéfiniment retardé.

### Le centenaire d'Octave Crémazie

Québec. — Dans quelques jours, la commission des monuments historiques de la province de Québec placera sur la librairie Walsh, 11, rue Saint-Jean, Québec, une inscription bilingue pour indiquer que c'est à cet endroit que naquit le poète Octave Crémazie, le 16 avril 1827.

Le centenaire de la naissance de Crémazie tombe donc cette année.

### Un album des Rocheuses au Souverain Pontife

MONTREAL. — Le Pacifique Canadien offrira à SS. Pie XI un album renfermant les plus belles photographies des Rocheuses avec une reliure d'art de M. Philippe Beaudoin.

### Mort de S. G. Mgr M. Emard, archevêque d'Ottawa

Sa Grandeur Mgr Médard Emard, archevêque d'Ottawa, est mort à 7.45 lundi matin le 28 mars. Depuis quelque temps déjà on attendait la fin: l'urémie l'a conduit au tombeau à 73 ans et 11 mois. En juin dernier, l'on fêtait à Ottawa ses noces d'or sacerdotales; c'est dire qu'avec Mgr Emard disparait l'un des plus anciens membres du clergé canadien: il était évêque depuis près de 35 ans.

Fils d'un instituteur, et d'une famille qui a donné à Dieu deux prêtres et trois religieuses, Mgr Joseph Médard Emard est né à Saint-Constant, le 1er avril 1853. Après ses études classiques et théologiques au Petit et au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre, le 10 juin 1876, à Montréal, par Mgr Fabre. Quelques mois plus tard il quittait son vicariat au Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, pour le séminaire français à Rome d'où il revint après trois ans docteur en théologie et en droit canonique. Nommé vicaire à Saint-Joseph de Montréal, il y fut de 1880 à 1886, date à laquelle il devint vice-chancelier à l'archevêché; en 1889 il était nommé chancelier en titre, et chanoine en 1891. Elu premier évêque de Valleyfield, le 5 avril 1892, il fut sacré, sous ce titre, à la cathédrale de Valleyfield, le 9 juin suivant, par feu Mgr Fabre. Pendant trente ans il resta à la tête de ce diocèse. Au cours de la guerre, Rome l'avait nommé évêque des camps-episcopus castrensis.

En mai 1922, Mgr Emard a été transféré par le Saint-Père, du siège épiscopal de Valleyfield au siège archiépiscopal d'Ottawa.

Par son éloquence et ses nombreux volumes, Mgr Emard jouissait d'une grande réputation d'écrivain et d'orateur sacré.

Ses funérailles auront lieu en sa cathédarle jeudi matin. Vu l'impossibilité d'y assister, Sa Grandeur Mgr de Prince-Albert a délégué le R. P. Guy, O.M.I., de l'Université d'Ottawa pour le représenter.

R. I. P.

### Epidémie de typhoide

Montréal. — Une épidémie de typhoide sévit actuellement à Montréal. Depuis le 4 mars on en a relevé 988 cas. Il y a eu plusieurs mortalités. On attribue l'épidémie à du lait contaminé.

## La Colonisation et l'A. C. F. C.

### Hier et aujourd'hui. — Le travail des missionnaires-colonisateurs. — Le rôle des cercles paroissiaux. — Les renseignements à fournir. — De la publicité dans les journaux. — Aide à attendre des particuliers.

**Conférence de M. l'abbé G. Bilodeau, missionnaire-colonisateur à la Convention de Régina**

Messieurs,

Il me fallait être profondément convaincu de mon rôle de colonisateur pour entreprendre, uniquement en vue de cette conférence, le voyage de Régina, surtout dans un temps où le travail de la colonisation est des plus pressants. Il me fallait aussi apprécier hautement le travail de l'Association catholique franco-canadienne et faire reposer sur le travail des cercles beaucoup d'espérances. En effet messieurs, c'est la vie intense de votre Association comme de celles d'Alberta et du Manitoba qui nous fournit la réponse aux objections qui s'élèvent parfois de la vieille province contre la survivance française dans l'Ouest. Les voyages de Survivance et de Liaison ont contribué pour une grande part à faire disparaitre ou au moins à atténuer l'effet de ces idées erronées et tout à fait dangereuses, mais c'est parce qu'il y avait ici un ferment entretenu par vos associations que ces voyages ont pu produire l'effet désiré. Là-bas le bruit de vos luttes, je devrais dire de nos luttes, puisque je suis maintenant des vôtres, quand le vent de l'Ouest le souffle jusque sur le Québec, n'a plus la tonalité funèbre des râles d'agonie, c'est un cri de souffrance mais un cri vainqueur, un cri de vie qui fait vibrer de fierté les coeurs québecois et lui rappelle que les énergies qu'ils surent déployer aux jours dangereux qui suivirent la conquête savent renaitre lorsque les mêmes dangers reparaissent sur d'autres rivages.

Cependant si la lutte se circonscrit autour du même but, les circonstances ne sont pas les mêmes que dans le Québec de jadis. La forte organisation paroissiale imaginée par Monseigneur de Laval constituait un bouclier puissant contre les attaques ennemies. Le petit peuple de 1760 était groupé et des traditions que n'avaient pas encore entamées l'infiltration américaine le rendaient fort en lui donnant une vie exclusivement nationale. Ici vous êtes dispersés, par ilots, il est vrai, mais il arrive souvent que les ilots ne sont pas assez forts pour ne pas subir de naguère opère plus violemment encore sur ces provinces nouvelles où les contacts sont forcément plus fréquents. Tandis qu'autrefois les exigences de la vie se limitaient à un minimum aujourd'hui l'on court à la fortune ici comme ailleurs et l'on a moins de temps pour laisser à la vie intérieure la liberté de produire ses effets. Ajoutez à cela les autres causes extérieures qui frappent le regard du moins observateur et nous devrons convenir que, pour assurer l'avenir, il faut la coopération de toutes les forces, de toutes nos influences sociales pour injecter constamment à la race menacée le tonique qui doit l'immuniser contre l'infection étrangère.

Ce travail tant intérieur qu'extérieur vous l'accomplissez déjà. C'est à vous que les Canadiens-français de l'Ouest doivent d'être éveillés à leur idéal; j'ai observé bien des fois avec émotion ce souci de survivre jusque sous le plus humble toit du colon nouvellement arrivé, lui qui dans la province de Québec n'avait pas ces préoccupations ; c'est à vous qu'est due l'existence de ces feuilles religieuses et patriotiques qui vont dans les foyers ranimer le parfum de la vie française et le feu qui menace de s'éteindre sous la pluie des cendres exotiques.

Pour compléter le travail qui vous incombe vous avez compris qu'il fallait pratiquer l'infusion continuelle d'un sang nouveau et c'est pourquoi les missionnaires-colonisateurs ont été chargés de canaliser vers vos provinces non pas le sang nécessaire à la vie et au développement de la province-mère, mais le sang qui se perd, le sang qui va à l'étranger s'infecter, se stériliser, se dissoudre dans un trouble océan. Voilà d'une manière générale le rôle du missionnaire-colonisateur : "Fortifier les groupes dispersés des provinces-soeurs par l'apport d'un sang qui se perd à l'étranger." Il ressort de là que le missionnaire-colonisateur est de par son rôle un conservateur, un cultivateur et un fondateur. Il conserve dans la mesure de ses capacités à sa race les éléments qui se disperseraient; il dirige vers les groupes déjà constitués mais encore faibles ce qui lui est possible de diriger afin que ces groupes atteignent plus vite l'âge de la virilité; enfin il ouvre des centres nouveaux où des groupements plus jeunes ajouteront à l'effort commun la part de leur énergie.

Pour atteindre ce triple but il doit connaitre aussi parfaitement que possible la région que l'autorité lui a confiée, il doit compter sur la coopération de ceux qui plus que lui sont les conservateurs et les cultivateurs de la race parce qu'ils sont chargés de sa direction; il lui faut enfin un zèle à toute épreuve, un zèle qui ne craint ni la fatigue ni les déceptions. Plus la tâche confiée est grande plus il faut d'énergie, d'endurance, de travail et de persévérance. Quand on examine ce qu'il en a coûté aux pionniers de la race sur les rives du St-Laurent, quand d'autre part on assume pour soi la participation à ce rôle de fondateur, il faut conclure nécessairement à la nécessité de partager leurs travaux, leurs fatigues, leurs déceptions, en un mot leurs sacrifices. Il faut proportionner l'abnégation de soi à l'importance du rôle qu'on a à jouer. Il y a certaines positions stratégiques qui exigent un mépris complet de la vie; il y a aussi certaines circonstances qui font qu'un poste qui ordinairement exige un dévouement limité prend une importance souveraine et demande des sacrifices plus complets. Alors il y faut aller d'une abnégation absolue. Pour battre le fer il faut frapper dur sans égare pour le marteau; si le marteau s'effrite, on le remplace.

Le rôle du missionnaire-colonisateur ne consiste pas à garder le bureau; il ne doit y revenir que pour expédier la correspondance et donner des entrevues qui s'accumulent les jours indiqués. En général, il est en campagne, donne des conférences, va voir les particuliers, détourne celui-ci de l'émigration aux Etats-Unis, encourage celui-là à partir pour les régions nouvelles ou commencées. Il juge lui-même des conditions dans lesquelles doit se faire le déplacement, prenant à la foi les intérêts de son colon et des régions à coloniser. Il lui faut un coup d'oeil sûr pour embrasser la situation de

(Suite à la page 4)

## Pour accroître notre influence

**—Grand mal causé par le changement fréquent d'instituteurs. —Importance de l'instruction dans la vie moderne.—Nous aurons une réelle influence en autant que les nôtres occuperont les échelons supérieurs de l'échelle sociale.— La valeur individuelle a raison de la puissance du nombre. —C'est pour nous un devoir de faire donner à nos enfants une bonne et solide instruction.—Le patriotisme pratique est une série d'actes produisant des résultats.—Notre race ne doit pas être une race de valets, de porteurs d'eau, de scieurs de bois.**

(Suite du discours de M. Denis)

La semaine dernière nous donnions la partie du discours de M. Raymond Denis, dans laquelle il souhaitait la bienvenue aux distingués visiteurs ecclésiastiques et laïques, puis à tous les délégués de la Convention.

Suivaient quelques remarques pratiques pour le bon fonctionnement des écoles.

M. Denis continuait ainsi:

Cette habitude de critiquer dont on use si largement, est l'une des calamités qu'on rencontre trop souvent dans nos districts; et si parfois les critiques sont fondées, trop souvent elles prennent leur source dans des sentiments qui n'ont pas grand'chose à faire dans l'avancement de l'école. Les Commissaires ont le devoir d'étudier impartialement ces critiques, de protéger l'instituteur s'il le mérite et de ne jamais permettre qu'il soit critiqué devant les élèves. S'il doit être blâmé, qu'on aille le trouver chez lui, ou après les heures de classe et si le cas est grave, qu'on fasse venir nos visiteurs.

Un autre mal dont nous souffrons, est le changement trop fréquent d'instituteur et d'institutrice. M. Morrier, dans l'un de ses rapports, en fait la remarque et attribue ces changements, en très grande partie du moins, au manque d'habitation convenable dans l'école. C'est peut-être l'une des causes. Il y en a certainement d'autres et le personnel enseignant n'est pas exempt de blâme à ce sujet. Trop de jeunes filles, surtout, ne considèrent pas leur occupation d'institutrice comme une profession permanente. Elles ne sentent pas leurs responsabilités. On ne les a pas assez mises en face de leurs devoirs. Elles ne voient là que quelques années à passer avant un mariage espéré aussi rapidement que possible, un bon salaire qui exige non pas des résultats mais quelques heures de présence chaque jour, et elles aiment, pendant qu'elles sont libres, à voir du pays, à rechercher des émotions nouvelles et peut être l'idéal espéré. Ce sont de ces jeunes institutrices que l'on rencontre d'écoles en écoles dans tous les coins de la province et qu'on pourrait appeler un personnel enseignant ambulant. Les commissaires ne peuvent que signaler ces cas à notre Secrétaire-général afin que nous formions sur ces jeunes filles un dossier qui ne les empêchera pas de se marier, mais qui renseignera exactement les commissions scolaires qui entreraient en relations avec elles. Mais les commissaires à leur tour ont parfois des responsabilités sur ce sujet, parce qu'un instituteur ou une institutrice sérieux qui possède l'estime des parents, le respect des enfants, et qui se sent protégé par les commissaires hésitera longtemps avant de quitter le district pour aller dans l'inconnu tenter une expérience. Il n'y a pas de doute qu'un changement fréquent d'instituteur ou d'institutrice est fortement nuisible au progrès des élèves. Une institutrice même médiocre, donnera de meilleurs résultats dans une école où elle resterait plusieurs années que n'en donneraient de bonnes institutrices se remplaçant tous les six mois. Je sais que nous n'obtiendrons des résultats décisifs sur ce point que lorsque nous aurons un personnel enseignant de carrière; et pour cela, il est nécessaire que les salaires payés soient assez alléchants. On obtiendrait de bons résultats si on pouvait établir une échelle de salaire pour les débutants dans une école, avec augmentation de $50. par année d'enseignement dans la même école. Un instituteur qui serait rendu à un salaire de $1400 par année, ne serait pas si anxieux de changer d'école pour aller dé-

(Suite à la page 2)

## Lettre au "Patriote"

Mon Révérend Père,

Vous ouvrez, me semble-t-il, généreusement les colonnes du "Patriote" aux notices nécrologiques. Je voudrais, au moins une fois, profiter de vos bonnes dispositions, pour épancher les sentiments reconnaissants dont mon coeur est plein à l'égard d'une bonne âme qui nous a quittés pour un monde meilleur.

...nourrir son esprit d'un savoir
simple et sûr,
Devenir doux, devenir bon,
aimer les jeunes,

Puis, un jour, s'en aller sans trop
causer d'alarmes,
Discrètement; mourir juste comme on s'endort,
Pour que les tout petits ne versent
point de larmes,
Et qu'ils ne sachent que plus tard
ce qu'est la mort;

Voilà l'art merveilleux connu de
nos grands pères
Et qui les faisait bons, tendres
et vénérés;
Ils devenaient très vieux sans
être trop austères,
Et partaient souriants, certains
d'être pleurés.

Il me suffit d'avoir transcrit ces quelques vers d'un poète pour résumer les dernières années et les derniers instants de Mme Abraham Bellanger, née Philomène Delorme. Pour tout dire, il faudrait cependant ajouter que cette bonne chrétienne ne restait pas oisive depuis que l'âge et les circonstances l'avaient fait "se retirer des affaires". Elle avait compris que le Bon Dieu donne aux vieillards les dernières années de leur vie pour la préparation à la mort. Chez elle, aussi bien qu'en voyage ou en visite, ses compagnons de vie étaient son chapelet et ses livres de prières. Elle s'est préparée à mourir par une retraite pieuse et fervente de plusieurs années.

Mais avant de bien mourir, elle a bien vécu et vécu de longues années. Combien d'années au juste, c'est incertain car elle naquit dans ce temps de rêves ou les gros livres n'étaient pas de mode et étaient considérés un embarras inutile.

Il y a bientôt 22 ans que je la trouvai établie sur les rives de la Rivière Tortue, dans la région qui devait être la paroisse de St-Hippolyte. Les parents avec leurs enfants les plus jeunes y faisaient "l'élevage des animaux". Je dois dire que c'est cette famille qui a permis, par les secours qu'elle m'a donnés largement, l'établissement de la paroisse. Il y aurait une belle petite page d'histoire locale à écrire, sur ce sujet. Fonder une paroisse sans ressources pécuniaires et presque sans paroissiens, eut été ici comme ailleurs une tâche impossible, si nous n'avions trouvé de ces bons chrétiens qui disaient: "de l'argent, nous n'en avons guère, mais tant qu'il y aura de la *grub* pour nous, il y en aura pour vous, mon Père".

Plus précieux encore que le secours matériel, il y a pour le prêtre le secours moral, qui vient de ces paroissiens qui savent accepter, non pas aveuglément: ce serait un mal, mais raisonnablement la direction du prêtre et qui sont toujours prêts à l'aider pour le bien.

Je suis sûre que la chère défunte fut toujours ainsi partout où elle passa, à St-Norbert du Manitoba, à Batoche, sur les bords du lac Jackfish.

Tous les prêtres qui ont fait un peu de ministère savent combien est édifiante et réconfortante pour tous la foi de la plupart de nos bons vieux métis. Que les jeunes gardent sur ce point les sentiments de leurs vieux parents, qu'ils soient comme celle qui nous a quittés, toujours prêts à faire leur part pour les oeuvres paroissiales et ils mériteront que l'on dise d'eux également: ils vécurent faisant le bien et leur mort fut digne de leur vie.

*J.-B. Jullion*, curé.

# La Session Fédérale

**Résolutions socialistes.—Les crédits ruraux.—Le rapport Duncan approuvé par le gouvernement.—La Chambre s'ajournerait le 14 avril.—Révision des règlements de la Chambre.—Les pensions de vieillesse sont adoptées: $20. par mois.**

(De notre correspondant particulier.)

### 1ère lettre d'Ottawa

Ottawa, 18. — Notre chambre fédéral semble vouloir donner de plus en plus dans le socialisme, et nombreuses sont les résolutions inscrites au feuilleton de la Chambre qui pèchent dans ce sens.

Il est remarquable de constater que presque toutes ces résolutions viennent des provinces de l'ouest. Le député Heaps, de Winnipeg, en a proposé une qui est très imbue des principes de cette doctrine néfaste: la résolution demandant au gouvernement d'adopter un système d'assurance contre le chômage.

Comme M. Heaps nous ne nous faisons pas faute d'admettre que le chômage est une plaie sociale, mais nous différons avec lui sur les remèdes à apporter à cette plaie. Le chômage — interruption du travail par suite du renvoi de l'ouvrier et difficulté qu'il y a pour cet ouvrier de s'embaucher ailleurs — peut être attribué à trois grandes causes: 1. la morte-saison, qui renverse bout pour bout le principe suivant: la demande devrait dépasser l'offre, et qui provoque une surproduction qui n'aura pas d'autre réaction que de diminuer le besoin pour un temps de la main d'oeuvre; 2. la crise économique, qui entraine nécessairement la suspension ou le ralentissement de la production; 3. la fermeture, nécessitée par un événement incontrôlable, comme l'incendie, les mauvaises affaires. L'ouvrier qui vit de son salaire court donc des risques en raison directe des trois causes que nous venons d'énoncer.

Est-ce un risque qui devrait être couvert par l'assurance d'Etat?

M. Heaps et tous les fermiers-unis de l'Alberta, les travaillistes et quelques autres députés disséminés çà et là, pensent que oui.

Ils ont tort.

Si ce risque valait la peine d'être protégé, de grandes compagnies financières l'auraient fait avant aujourd'hui.

Pourquoi ne l'ont-elles pas fait? Parce que l'étendue et la fréquence de ce risque échappent à tout contrôle. Il est presque impossible, en effet, de distinguer le véritable chômage, subi par le manque de travail et le faux chômage, celui de la paresse.

Ce système d'assurances demandé par M. Heaps encouragerait trop le chômage simulé. Plusieurs pays, l'Angleterre surtout, ont essayé d'un pareil système, sans pouvoir s'en féliciter encore.

Il en va bien autrement du système de crédit agricole proposé par le ministre des finances et qui sera loi sous peu. Ce système accorde aux cultivateurs des prêts à des conditions meilleures, en taux d'intérêt et en durée de l'échéance, que n'oseraient le faire les institutions financières comme les banques. Aussi durant le débat qui a eu lieu cette semaine en marge de ce projet de loi la très grande majorité des députés se sont-ils prononcés en faveur de cette mesure.

Ce crédit peut avoir les avantages suivants: le cultivateur ne reçoit ses revenus qu'au bout de l'an le plus souvent, tandis que ses dépenses durent toute l'année, à chaque instant de l'année. Il lui faut donc des conditions d'emprunt qui ne l'obligent pas à vendre avant le temps ses produits et qui n'exploitent pas sa situation particulière.

Le système de crédit rural s'adapte merveilleusement à ces besoins. Maints pays, l'Allemagne d'abord, la France ensuite, puis l'Italie, l'ont adopté, et contrairement à ce qui eut lieu pour l'assurance contre le chômage, les résultats cette fois ont été merveilleux.

Le premier ministre a fait des déclarations très importantes sur les réclamations des provinces maritimes, telles que contenues dans le rapport Duncan. La plupart de ces réclamations sont fondées, mais il serait inutile d'exiger du gouvernement une attention immédiate à toutes. Les provinces maritimes seront-elles raisonnables et sauront-elles attendre? C'est ce que certains discours ne permettent d'espérer encore, mais la raison prévalant sur les désirs généraux, ces provinces de l'Atlantique ne se montreront pas inexorables.

On a accueilli aussi, avec bonne volonté, les changements proposés aux règlements de la chambre. Les principaux sont: à 11 heures le soir, à moins d'une demande spéciale formulée auprès du premier ministre, la chambre s'ajournera automatiquement; les discours, à peu d'exceptions près, ne devront pas durer plus de 40 minutes. L'avis général est que de cette façon les débats pourront rester complets tout en demeurant plus courts, et que les sessions n'y perdront pas de leur valeur. Ces sentiments sont partagés à peu près par tous les partis de la présente chambre des Communes.

### 2ème lettre d'Ottawa

Ottawa, Ont, — Les Communes s'ajourneraient le jeudi, 14 avril prochain, de sorte que suivant les conjectures les mieux fondées il ne nous reste pas trois semaines de session!

Pourtant le programme du gouvernement est encore rempli: rapport Duncan, conférence impériale et maints projets de lois affectant à peu près tous les ministères.

Quand même, les chances sont en faveur d'un ajournement hâtif, et pour trois grandes raisons: le jubilé de la Confédération est un événement qu'il importe de préparer avec le plus grand soin; la convention nationale conservatrice, à Winnipeg, demande aussi, de la part de l'opposition des préparatifs considérables; enfin, le gouvernement a pratiquement supprimé les jours consacrés aux députés, ce qui ne se fait jamais qu'à la fin d'une session.

Plusieurs événements de premier plan ont eu lieu, tant aux Communes qu'au Sénat, durant la semaine. D'abord le député Heapts, de Winnipeg, a voulu entrainer la Chambre à se prononcer sur un système d'assurance contre le chômage. Cette mesure socialiste, heureusement, n'a pas de chance encore d'exister chez nous. Le gouvernement comme l'opposition y sont contraires. Il n'y a que quelques députés de l'Ouest pour l'approuver.

Le gouvernement s'est ensuite prononcé sur l'ensemble et chacune des recommandations du rapport Duncan, affectant les provinces maritimes. Il les adopte presque toutes, celle-ci pourtant exceptée: la corporation de la British Empire Steel n'aura pas les primes sur le charbon demandées. Les conservateurs ont paru passablement désarmés par cette acceptation en masse, mais la corporation dite 'Besco" va les aiguillonner de son mieux, pour tâcher d'en obtenir quelque chose. L'opposition, dans un caucus qui avait lieu au lendemain de la déclaration du premier ministre indiquait déjà cette tendance.

Le comité qui a travaillé à la revision des règlements de la chambre a eu l'heur de voir adopter son rapport dans presque sa totalité. Ainsi, dès la prochaine session, les séances s'ajourneront automatiquement à 11 heures du soir, excepté quand demande expresse du contraire aura été enregistrée auprès du premier ministre; les discours des membres ne devront pas dépasser 40 minutes. Ce dernier point a eu un grand nombre d'adversaires, mais les protestations ont dû le céder devant la volonté quasi générale de la chambre.

Vendredi soir se poursuivait, avec l'hon. Bennett, de Calgary, le débat sur le renouvellement de la charte de la compagnie du canal de la Baie Georgienne. C'est la onzième fois que cette question revenait sur le tapis. Les belles qualités de "debater" de M. Bennett ont fait regorger les galeries de la Chambre de plusieurs centaines de spectateurs. Mais il est de plus en plus clair que si le projet de loi de M. Chevrier subit victorieusement sa seconde lecture, il ne pourra pas passer à travers les difficultés du comité des chemins de fer. Tout laisse prévoir que cette entreprise du canal de la baie Georgienne s'emparera très fortement de la politique, et si bien que dans les prochaines campagnes électorales cette question occupera le premier plan, ou presque.

Mardi prochain, quand la chambre se formera en comité des subsides, on commencera à discuter les conclusions du rapport de la dernière conférence impériale. Le débat sur ce rapport promet d'être très animé. Les conservateurs sont passablement déçus de ce que le gouvernement ne présente pas, en blanc et en noir, de résolution précise demandant au parlement d'adopter ce rapport, aussi devront-ils se tracer un programme eux-mêmes, et organiser leur tactique contre le gouvernement dans cette affaire. L'hon. Guthrie, leader de l'opposition, a déjà manifesté son intention de ne pas laisser passer ce rapport sans le critiquer vertement. Plusieurs conservateurs préparent déjà leurs notes, et nous promettent des discours de longue haleine, où leur patriotisme marqué au coin d'un impérialisme très pur aura les coudées très franches.

Jeudi le sénat a approuvé le projet de loi de pensions de vieillesse, auquel il ne manque plus que l'assentiment royal pour être mis en vigueur. Donc les vieillards du Canada qui réaliseront les conditions de cette loi pourront recevoir un maximum de $20.00 par mois. La Chambre Haute a adopté cette loi par un vote de 61 à 14. Trois sénateurs libéraux ont voté contre cette mesure, qui avait été rejetée l'an dernier.

On aura beau dire, la pension de vieillesse est de la charité étatisée, et la charité étatisée a des conséquences néfastes.

En plus des difficultés attachées au principe même du bill, il y aura celles qui viendront des provinces, car quatre au moins se sont prononcées jusqu'ici contre cette pension: le Québec, et les trois provinces maritimes.

Le Sénat pourrait regretter de s'être mis à adorer ce qu'il a brûlé avec tant de coeur l'an dernier. Mais la pratique se chargera sans doute de remettre l'ordre là où des intéressés se sont obstinés passionnément à le troubler.

UN OUTAOUAIS.

### $15,000,000 en crédits ruraux

Ottawa. — La Chambre des Communes du Canada vient d'adopter, derechef, la loi des crédits agraires qu'elle avait élaborée en 1926. En vertu de cette législation, l'échiquier fédéral place une première somme de $15,000,000 en garantie, en faveur des provinces qui désireront organiser chez elles le crédit populaire pour les ruraux.

### Le bill de la pension aux vieillards n'attend plus que la sanction royale

Ottawa. — Le Sénat a adopté en troisième lecture par un vote de 61 à 14 le bill de la pension aux vieillards. Trois libéraux ont voté contre.

Auront droit à cette pension de $240. par année au maximum les sujets britanniques âgés de 70 ans, ayant résidé au Canada au moins 20 ans, et n'ayant pas un revenu annuel d'au moins $365.

Les provinces sont libres d'établir ce système de pension chez elles, et si elles le font elles devront payer la moitié de la pension et le gouvernement fédéral paiera l'autre moitié.

### Le projet Belcourt est adopté

Ottawa. — Le sénat a adopté en troisième lecture le projet de loi de l'hon. sénateur Belcourt rendant plus sévère la loi de la fabrication et la vente des armes à feux et autres. Ce projet de loi est de grande importance et répond à une demande de toutes les grandes villes où la criminalité depuis quelques années a augmenté considérablement et est attribuée à la facilité d'obtenir des armes. Le bill du sénateur Belcourt a été envoyé à la Chambre des Communes où il sera étudié.

### Distinction entre le vendeur et l'acheteur de boissons illégales

Ottawa. — Le bill des crédits ruraux a passé en deuxième lecture:

Celui qui amende la loi de l'accise a été adopté mais avec un amendement qui distingue entre le vendeur et l'acheteur de boissons illégales. L'amende du vendeur reste ce que le projet de loi portait, mais celle de la personne trouvée en possession de ces liqueurs a été réduite comme maximum à $500., et comme minimum à $200.

Dans le projet de loi, la personne incriminée devait prouver son innocence, mais un amendement du sénateur Belcourt sur lequel le président dût voter parce que les voix étaient 13 contre 13 renvoie à la couronne la charge de prouver la culpabilité.

### Les Québecçoises ont autres choses à faire que s'occuper de politique

Québec. — Le suffrage féminin, importé au pays il y a quelques années par certaines pimbêches en quete de réclame, n'a pas reçu le même accueil bienveillant de la province de Québec que des autres provinces du Dominion, bien qu'il y ait trouvé *quelques adeptes*.

Le bill qu'on avait présenté au Parlement à ce sujet vient d'être rejeté à une très forte majorité.

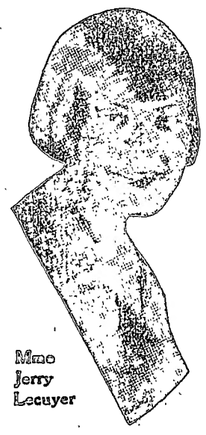
### Elections le 22 juin ?

Winnipeg. — On annonce le 22 juin prochain comme date des élections provinciales. Les nominations auraient lieu le 12. La nouvelle n'a pas encore reçu la sanction officielle.


## Sous l'effet des PILULES ROUGES

la femme qui se sent faible, déprimée, ne tarde pas à voir revenir sa santé, sa vigueur. Les MAUX de TÊTE NERVEUX, l'INSOMNIE disparaissent, les DIGESTIONS DIFFICILES s'améliorent, la gaieté et l'entrain renaissent.

La jeune fille ANÉMIQUE, PÂLE, LANGUISSANTE et dont la FORMATION est RALENTIE s'assurera de même pour l'avenir une bonne santé si elle prend des Pilules Rouges.



Mme Jerry Lecuyer

"Avant mon mariage j'étais faible, pâle, chétive et souffrais fréquemment de maux de tête. Ma mère m'a fait prendre des Pilules Rouges qui étaient son remède favori à cause des bons effets qu'elle en retirait toujours. Elles ne furent pas moins actives dans mon cas. Tout de suite mon appétit fut relevé; je me suis vite sentie plus de vie et, après trois mois de traitement, il ne me restait plus aucune trace de faiblesse et ma santé a toujours été bonne depuis. Je suis mariée maintenant et je n'oublierai pas que les Pilules Rouges sont encore le tonique par excellence de la femme". **Mme Jerry Lecuyer, 70, rue Patton, Springfield, Mass.**

Vous, femmes qui souffrez, n'achetez pas au hasard le remède par lequel vous voulez vous débarrasser de vos maux. Renseignez-vous, voyez si le remède que vous avez l'intention de prendre est approprié à votre cas. Vous ne pouvez être déçues si vous employez les Pilules Rouges dans le traitement de:

| | |
|---|---|
| Anémie, chlorose | Dépression |
| Troubles nerveux | Maux d'estomac |
| Dérangement | Douleurs périodiques |
| Migraine | Insomnies |
| Palpitations de coeur | Irrégularités |
| Maux de reins | Troubles du retour d'âge |

*CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.*

p-13 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.


## Pour accroitre notre influence

(Suite de la première page)

buter ailleurs à $1100. Il faudrait pour ceci une entente entre nos différents districts, et il ne sera peut-être pas impossible d'y arriver.

C'est une question qui vaut la peine d'être étudiée, comme toutes celles qui peuvent contribuer au développement de l'école.

L'instruction, qui jouait un rôle assez secondaire dans les temps anciens prend une importance de plus en plus capitale dans notre vie moderne, et nous n'avons pas le droit d'en priver nos enfants, et de priver la race de l'influence que cette instruction pourra leur donner.

Dans l'agriculture elle-même, dans cette agriculture parfois si délaissée et qu'on avait coutume d'abandonner aux illettrés, l'instruction est et sera de plus en plus nécessaire.

Actuellement, nos terres produisent parce qu'elles sont neuves, mais ici comme ailleurs, elles arriveront à s'épuiser et il faudra alors laisser de côté la routine pour adapter des procédés plus scientifiques. Il faudra suivre de près les expériences faites par les Fermes expérimentales et les Collèges d'Agriculture, connaître la qualité de son terrain, sa composition, étudier les différentes sources de revenus qui peuvent s'adjoindre au revenu principal de la ferme, aussi bien que les perspectives de vente que peuvent offrir les marchés. C'est dire que là comme ailleurs, et plus qu'ailleurs, peut-être, il faudra de l'instruction; mais une instruction bien dirigée et raisonnée, parce que le fermier qui réussira le mieux ne sera pas toujours celui qui travaillera le plus, mais celui qui travaillera le plus scientifiquement.

Malheureusement, il semble que nous sommes arriérés sur ce point, et si nous avons un certain nombre de nos jeunes gens au collège Mathieu et dans quelques autres collèges, ce nombre est infime en comparaison de notre population; de plus nous ne trouvons à peu près aucun des nôtres dans les collèges d'agriculture ou dans les universités. Les Allemands, les Ruthènes y sont représentés en grand nombre, nous, nous brillons par une absence totale, abandonnant d'avance toutes les premières places de demain aux autres races, faisant de nos enfants des inférieurs dans l'échelle sociale, des porteurs d'eau, des scieurs de bois.

Nous semblons encore assez disposés à donner quelque instruction à nos jeunes filles dont on n'a pas un besoin urgent à la maison, on en fait même parfois des maitresses d'école, mais quant aux garçons dont on a besoin dans les champs, parce qu'ils sauveraient le salaire d'un homme engagé, on attend avec impatience que la loi nous permette de les sortir des écoles même parfois on anticipera cette autorisation pour leur faire faire les semences ou les moissons. Le résultat serait que notre jeune ne sera peut-être pas à la hauteur de sa mission, à la hauteur de ses responsabilités; car l'influence d'un groupe ne se mesure pas seulement au nombre de ses membres, mais encore à la compétence, à l'intelligence, au talent de l'élite qui dirige ce groupe.

Nous aurons dans l'avenir une réelle influence en autant que les nôtres occuperont les échelons supérieurs de l'échelle sociale, en autant que les nôtres monteront vers les hauteurs au lieu de rester dans les bas fonds, en autant qu'ils sauront mériter l'estime, le respect, l'admiration des autres groupes, respect et estime qui rejailliront sur la race tout entière et seront la meilleure des sauvegardes.

L'Ecosse, après avoir lutté si longtemps contre l'Angleterre finit par s'unir à elle, et il semblait que cette union allait signifier l'absorption de la petite Ecosse par la puissante Angleterre et un avocat de talent, M. Calder faisait remarquer il y a quelques jours au cours d'une conférence à St-Boniface, qu'à l'heure actuelle, presque toutes les positions importantes en Angleterre étaient occupées par des Ecossais; et un homme public Ecossais auquel on demandait ce qu'il pensait des Anglais faisait cette réponse typique: Les Anglais, les pauvres, nous en avons pitié. La valeur individuelle de ce petit peuple avait eu raison de la puissance du nombre.

Notre situation est identique. Petite minorité, nous n'arriverons à nous faire écouter, à nous faire respecter et à survivre, qu'en autant que nous saurons développer la valeur individuelle de chacun d'entre nous, et créer une élite qui nous fera honneur.

C'est donc un devoir pour ceux d'entre nous qui le peuvent, de faire donner à leurs enfants une bonne et solide instruction. C'est un devoir vis à vis des enfants qui auront un jour besoin de cette instruction et nous nous réjouirons de la leur avoir fait donner; c'est un devoir envers la race qui aura besoin de la supériorité de nos enfants.

Le patriotisme pratique n'est pas un sentiment donnant libre cours aux paroles retentissantes et sonores, mais c'est une série d'actes produisant des résultats. Si nous voulons faire des cultivateurs de nos enfants, faisons-en des cultivateurs plus compétents que les cultivateurs voisins. Si nous voulons en faire des médecins, faisons-en de meilleurs et de plus dévoués que les médecins étrangers, si nous voulons en faire des avocats, faisons-en des avocats plus consciencieux que ceux des autres nationalités. Faisons enfin de cette génération qui grandit et qui sera la race de demain, une génération supérieure qui fasse honneur à la race qu'elle représente, une génération enfin qui puisse ramasser le drapeau que nos mains vieillies ne pourront bientôt plus tenir et qui saura le porter bien haut et fièrement à travers les plaines de l'Ouest.

MM. les Commisaires d'écoles réunis ici vont en commun, étudier les problèmes qui intéressent nos écoles primaires. Ils s'efforceront de faire de ces écoles confiées à leur charge des foyers de patriotisme canadien; mais leur tâche ne doit pas s'arrêter là, leur titre de commissaires les place à la tête de toutes nos questions d'éducation, il fait d'eux, dans leurs milieux respectifs, des chefs de la race, des 'leaders", et c'est sur eux que nous comptons pour faire comprendre autour d'eux, que par-dessus la petite école primaire, il y a l'école secondaire, il y a le Collège de Gravelbourg, il y a les universités, les collèges d'agriculture. C'est sur eux enfin que nous comptons pour faire comprendre que notre race ne doit pas être une race de valets mais une race d'intellectuels à la tête de tous les grands mouvements et faisant respecter ce titre si beau de Canadien-Français.

En acceptant ce rôle de commissaire, nous avons implicitement promis de faire tout notre devoir, et, ce devoir, j'en suis sûr, nous l'accomplirons dans toute la mesure de nos forces, à la française.

### LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LONDRES. — Une compagnie anglaise se propose de dépenser $10,000,000 au Hâvre, pour en faire l'un des plus grands ports de France. Les quais pourront recevoir les plus gros bateaux, tels que le Leviathan et le Majestic.

MADRID. — D'après une statistique officielle, il y a en Espagne 396 communautés d'hommes, comprenant 10,276 profès, 4,076 novices et 2,852 convers, soit un total de 17,214. Les religieuses sont au nombre de 54,605, dont 47,768 professes, 2,920 novices et 3,917 Soeurs converses, réparties dans 3,594 couvents.


CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammons
Casier Postal 549. Tél. 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
Téléphone 3767

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

Impressions Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.
Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.
Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les ciasses, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.
Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.
Pour plus amples renseignementa, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique 45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
Bois de construction,
Ciment, Chaux, Plâtre, Briques, Bardeaux, Lattes, Faîtage, Papier, Fenêtres, Portes, Travaux variés, Moulures, Sable, Gravier,
BOIS et CHARBON
Appelez 2275
North Star Lumber Co., Limited
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN.

The Prince Albert Mfg. Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre véranda, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et tout espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 2110

Pourquoi se faire opérer?
pour l'appendicite, calculs biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $0.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

# EVANGILE

XV. — *Parabole des conviés qui s'excusent*

(S. L., XIV, 15-24.)

Sur les dernières paroles de Jésus, un des convives s'écria:

"Bienheureux celui qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu!"

Jésus reprit:

"Un homme prépara un grand festin et y convia beaucoup de monde. Lorsque l'heure du repas fut venue, il envoya son serviteur prier les invités de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser:

"—J'ai acheté une maison de campagne, dit l'un, et il est nécessaire que j'aille la voir. Je vous en prie, excusez-moi."

"—Je viens d'acheter cinq paires de boeufs, dit l'autre; je vais les essayer. Excusez-moi, je vous prie."

"—Je viens de me marier, répond un troisième. Donc, je ne puis y aller."

"De retour, le serviteur fit part à son maître de toutes ces défaites.

"Alors, le père de famille, indigné, lui dit:

"—A l'instant même, va, parcours les places publiques et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les infirmes, et les aveugles ,et les boiteux."

"Apres avoir accompli cet ordre: "—Seigneur, lui dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez commandé, et il y a encore de la place."

"—Alors, répondit le maitre, va dans les chemins et le long des haies et presse les gens d'entrer, de sorte que ma maison soit remplie (1).

"Mais, je vous le déclare, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon festin (2)."

NOTES

(1) "Il est bon d'exercer quelquefois une douce violence; mais il y faut toute la prudence et la modération d'une charité éclairée et vraiment chrétienne." (Bossuet.)

(2) Le Maitre n'est autre que Jésus-Christ. Le festin, ce sont les grâces nombreuses de la Rédemption. Les premiers invités, ce sont les Juifs. Ceux que l'on va chercher partout, ce sont les païens.

Aux gens sérieux

# Une coopérative à créer

Point n'est besoin d'être bien perspicace pour se rendre compte que l'Ouest canadien est un pays où l'on n'est ni contemplatif, ni intellectuel, où l'on se désintéresse de l'esthétique, l'utile servant de beau, où l'on ignore la vie intérieure. Certes ce jugement n'est pas absolu et je sais des unités qui, en Saskatchewan, vivent d'une vie intense et belle. Et c'est à ceux-là que je pense en écrivant ces lignes. Je me dis qu'ils sont terriblement isolés au milieu d'un monde superficiel et que d'autre part, la valeur représentée par chacun d'eux doit être mise en activité et produire. Cela leur est un devoir rigoureux. Faut-il insister et leur dire que le sentiment qu'ils ont d'eux-mêmes d'être, qui penseurs, qui artistes, qui religieux, etc.... les oblige non seulement à faire de l'effort le principe de leur vie privée, mais à coopérer ensemble en vue de la formation de l'"élite" provinciale. Un peuple vaut ce que vaut son élite. L'Eglise Catholique de la Saskatchewan ne vaudra vraiment que lorsque, se suffisant à elle-même, elle aura, et produira par conséquent (dans cet ordre de choses, avoir, c'est produire déjà) *ses* intellectuels, *ses* artistes, *ses* ardents, *ses* chefs, *ses* prêtres, *ses* saints, *ses* moines et *ses* moniales,....

Il s'agit donc de récupérer ces divers éléments, *qui existent*, de les grouper en une "coopérative de bonnes volontés agissantes" qui sera l'esprit et l'âme de notre société provinciale, car un peuple doit avoir son crâne et son coeur tout comme un individu.

1o. — Il est de toute évidence que la coopération est la grande trouvaille des temps modernes, la formule absolument à jour que nous trouvons dans la vie sociale, rurale, commerciale, politique, internationale, etc... Ainsi vont les choses qu'après avoir longtemps subi une autorité désormais périmée — dont le nom "tyrannie" est devenu synonyme d'oppression — la masse secoua le joug d'esclavage où elle était asservie abusivement et par une transition déplorable qu'on appelle "Révolution" se révéla à elle-même. Engendrée par la haine d'un régime suranné, l'idée de coopération resta latente pendant longtemps. Puis, peu à peu les esprits se calmant, les besoins impérieux de la société en réclamant la réalisation, elle prit corps et devint la formule ingénieuse, quelquefois boiteuse, que nous connaissons aujourd'hui. Tout cela pour dire que la coopération est à la base même de toute société contemporaine.

Mais regardons un peu plus haut: ne voyons-nous pas la coopération, magistralement établie alors, dans la Société qu'est l'Eglise, dans les règlements des Ordres religieux, dans la vie intime de chaque âme consciente, dans les Personnes en Dieu, "qui forment entre elles, nous "dit Saint Thomas, la plus parfaite "de toutes les sociétés parce qu'Ils "sont trois, dont chacun est le mê-"me Infini en perfection, en durée, "en science, en amour, en puissan-"ce, en bonheur, qui jouissent "d'Eux-mêmes au sein de la Divini-"té".

Notre siècle et notre Dieu nous amènent donc normalement à la coopération et on appelle coopérative toute société établie sur le système de coopération, sur ce principe que chacun faisant son apport au tout, ce tout devient une valeur dont bénéficie chacun au prorata de son apport.

2o. — Les *bonnes volontés* sont le monde des persuadés qui acceptent et veulent la paix, faite de l'exercice harmonieux du beau, du bien, du vrai, que les anges chantaient au premier Noël. Sans nous préoccuper des rêveurs et des mous, appelons "bonnes volontés ceux *qui veulent être bons.*

3o. — ...*agissantes.* — Agir c'est d'abord être, et ensuite produire. Les agissants ne sont pas les agitateurs. Dieu n'est pas dans le bruit, dit l'Ecriture. Ce sont ceux qui, prenant vie à la Source Eternelle, se nourrissant de la Substance Infinie, participant à la vie divine par la correspondance à la grâce, rayonnent et engendrent la vie suivant les besoins et leurs facultés. Les agissants sont donc les dévoués, (effectifs ou en puissance) les éducateurs, les intellectuels, les contemplatifs,....

Mais comment créer cette coopérative? Je ne veux aujourd'hui n'en donner que le principe. Que quelqu'un d'autorisé (qui veut bien l'être?... en défende l'idée parmi nos chefs et, si elle est agréée, qu'il demande au *"Patriote"* d'en être l'"organe". Les subsides pécuniaires, s'ils manquent, seront vite trouvés. Mais il importe que par une feuille au moins mensuelle on se préoccupe de former, de diriger l'élite. Ce serait une page, ou plusieurs, interdites aux nouvelles profanes, mais seulement consacrées aux choses de l'âme dans sa triple évolution morale, intellectuelle, et spirituelle; pages de directives pour le travail en profondeur, rédigées par des "valeurs". Tous ne les comprendrons pas, me direz-vous. Certes non! Mais qu'un tout petit noyau d'êtres conscients, sincères, fervents et ardents soit en vie. Cela en vaut la peine parce qu'il faut y voir un placement fameux! Former des chefs sérieux, là est l'avenir. Ils rayonneront d'eux-mêmes si la lumière qu'on leur infuse les trempe assez fort. Un bon chef représente une armée disciplinée, intelligente, généreuse. Notre élite vigoureusement chrétienne sera le facteur nécessaire d'un peuple fier de sa foi, jaloux de son sang, au caractère noble, au coeur magnanime.

LE TEMERAIRE.

## Le Chili marche sur les traces du Mexique

Santiago, Chili. — L'abolition de l'enseignement catholique dans les écoles publiques a soulevé une énergique protestation de la part de Mgr Errazuriz, archevêque de Santiago.

Dans une déclaration qu'il a faite aux journaux, A. Vergara, ministre de l'Instruction Publique a répété que le gouvernement avait en vue la séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme le stipule la constitution. L'abolition de l'enseignement catholique dans les écoles, dit-il, n'a pour but que d'assurer les droits égaux à toutes les religions et d'amener la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Le gouvernement, dit-il, a décidé d'autoriser encore l'enseignement religieux dans les écoles, mais cet enseignement ne sera pas obligatoire et les professeurs ne seront pas rémunérés par l'Etat. Cet enseignement devra se faire en dehors des heures régulières de classe.

Autrefois l'enseignement religieux faisait partie du programme scolaire régulier et les professeurs catholiques recevaient un traitement du gouvernement. Les prêtres ont également été destitués de certaines charges publiques qu'ils remplissaient sous les régimes administratifs précédents surtout comme chapelains de l'armée.


# PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

*On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse*

**Avocat et Notaire**
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél.
PRINCE ALBERT, SASK.

**Arpenteur--Géomètre**
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
851, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE ALBERT . . SASK.

**Dentiste**
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

**Avocat et Notaire**
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK.

**Avocat et Notaire**
Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

**Médecin-Chirurgien**
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

**Avocat et Notaire**
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

**Médecin-Chirurgien**
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

**Architecte**
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wilson Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

**Médecin-Chirurgien**
Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité : Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X
EDMONTON, ALTA.

**Avocat**
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

**Avocat et Notaire**
HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG, SASK.

**Médecin-Chirurgien**
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

**Avocat**
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

**Avocats et Procureurs**
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL.
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.






Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes — Névrite
Douleurs — Maux de dents
Maux de tête — Lumbago
Névralgie — Rhumatisme

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre

AVERTISSEMENT!
Méfiez-vous des contrefaçons

Il n'y a qu'une seule véritable pastille D'ASPIRINE. Lorsque l'on vous offre comme de l'ASPIRINE une pastille qui ne porte pas l'empreinte de la "Croix- Bayer"—refusez la avec dédain—ce n'est pas de l'ASPIRINE du tout! N'encourez aucun risque!

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Petites manières de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous stamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, la nôtre de Bayer en croix.


## *Les droits de la femme*

Ce qu'ils sont ici-bas les saints droits de la femme
Les voici: c'est le droit d'ouvrir au bien son âme;
De rendre purs les coeurs où le mal vient germer;
Le droit de consoler, de prier et d'aimer.

C'est le droit d'essuyer et de sécher les larmes;
Le droit de dissiper les naissantes alarmes
D'accorder au méchant un pardon généreux;
Et de rasséréner le front du malheureux.

C'est le droit de veiller sur la suprême couche,
De ranimer les coeurs lorsque la mort la touche;
Et, quand tous les espoirs se sont évanouis,
D'offrir l'espoir du Ciel aux regards éblouis.....

C'est le droit d'empêcher toute chute trop prompte;
C'est le droit d'arracher le coupable à sa honte,
Et pour le relever de lui tendre la main,
Le droit de consoler la veuve et l'orphelin,

C'est le droit d'entraîner dans la route suivie
Par Celui qui, pour eux, un jour donna sa vie,
En leur montrant le Ciel plein d'anges triomphants,
Les coeurs immaculés des tout petits enfants.

C'est le droit d'allumer au coeur la sainte flamme;
Le droit, vers un grand but, de diriger toute âme;
Et d'ouvrir, par delà notre horizon terni,
A son vol radieux les champs de l'infini!.....

C'est le droit,—ici-bas, s'oubliant elle-même, —
De vivre et de mourir enfin pour ceux qu'elle aime;
Et d'embellir, pour eux, le terrestre séjour
De son plus doux sourire et de ses chants d'amour.

Femme! ils sont là les droits dont tu dois faire usage
Bénis la mission qui t'échut en partage,
Car aucun rôle n'est plus noble que le tien.....
Va! n'en rêve pas d'autre et ne demande rien.....

Toujours fidèle au but que le Seigneur t'impose
Sans murmure, accomplis ce rôle en toute chose,
Cultive tes talents, l'oeil fixé sur l'azur.
Et, des devoirs présents, fais ton bonheur futur.

Julien LUGOL.

# Rapport financier de l'Association des Commissaires

Monsieur le président,

Messieurs les délégués,

Depuis la dernière convention de 1925, votre Exécutif ne s'est réuni que deux fois, c'est-à-dire le 23 novembre 1926 et le 20 janvier 1927. Les deux réunions eurent lieu dans le bureau du Secrétariat, à Prince-Albert. A la première réunion assistaient Monsieur le Président Raymond Denis, les Révérends Pères A.-F. Auclair, Visiteur des écoles, U. Langlois, O.M.I., rédacteur du "Patriote, M. Jules Casgrain de Prince-Albert et le Secrétaire-Trésorier. A la réunion du 20 janvier, 1927, assistaient M. le président Raymond Denis, Vonda, les RR. PP. Auclair, Boileau et Langlois, M. Jules Casgrain et le Secrétaire-trésorier.

Les autres membres de l'Exécutif s'étaient excusés de ne pouvoir assister à ces réunions.

Le livre des minutes et les duplicata des reçus pour contributions reçues durant la convention de 1925 ont malheureusement été perdus par la personne qui en avait charge, il s'ensuit que nous ne pouvons vous soumettre une liste complète des arrondissements scolaires qui sont en règle avec l'Association. Le montant des contributions ainsi perçues, et dont nous n'avons pu faire le partage, est de $156.00 et apparait dans les recettes du rapport financier ci-joint.

Depuis le 1er avril 1925 au 28 février 1927, 41 arrondissements scolaires nous ont fait remise de leur cotisation pour les années 1925 et 1926. Ces cotisations représentent un montant de $200.75, soit une moyenne de $4.90 par arrondissement. Quoique cette moyenne soit au dessus de la cotisation annuelle prévue par la section 3 des Status Généraux de l'Association, nous sommes d'avis qu'il y aurait avantage à modifier cette section, de façon à la rendre semblable à la section 113 de LA LOI DES ECOLES. D'après la Loi des Ecoles, chaque commission scolaire est autorisée à faire une dépense d'au plus $2.00 par membre par année pour faire partie d'une Association de Commissaires alors que nos status généraux ne réclament que $2.00 par Commission. Cette anomalie devrait disparaître et nous devrions exiger au moins autant que La Loi des Ecoles nous permet de réclamer. Ce serait en même temps le moyen d'augmenter vos recettes.

A la suite d'un examen minutieux de la liste complète des écoles sous le contrôle de l'Etat, nous relevons 177 arrondissements scolaires qui pourraient et devraient faire partie de notre Association, mais environ 40 pour cent s'abstiennent. Considérant que ces arrondissement jouissent des avantages que nous leur procurons, il est bien regrettable qu'ils ne participent pas d'une façon plus pratique aux développement des activités de l'Association. Nous avons l'espoir qu'ils se joindront à nous au cours de l'année courante, et qu'ils nous apporteront ainsi leur appui moral et financier. Nous avons besoin de la coopération de tous pour réaliser nos ambitions, et personne ne devrait négliger cet important devoir.

Les résolutions adoptées lors de la dernière convention, furent adressées au Ministre de l'Education, le 26 mars 1925, et M. le Ministre répondit le 31 en nous assurant que ces résolutions recevraient l'attention du gouvernement.

Le programme d'études et les manuels français recommandés par nos Associations, fut officiellement adopté en juillet 1925 et incorporé (pages 49 et 50) dans le PROGRAMME OF STUDY FOR PUBLIC SCHOOLS quelques semaines plus tard. Chose inconcevable, il se trouve encore des instituteurs et des commissions scolaires qui ne connaissent pas l'existence de ce programme, malgré la publicité qu'on lui ait fait dans les colonnes du "Patriote".

Nous avons également réussi à faire mettre le français comme sujet facultatif aux examens du grade VIII en mai 1926. Nous espérons que le plus grand nombre de nos élèves sauront profiter de cet avantage que nous avons pu leur procurer. Il est désirable, et nous recommandons aux instituteurs de bien vouloir encourager leurs élèves à prendre ce sujet aux examens du grade VIII. Il faut démontrer au Département de l'Education que nous n'avons pas réclamé inutilement l'introduction du français à cet examen.

Nous avons actuellement sur nos régistres 142 institutrices et instituteurs bilingues laiques, qui enseignent dans les écoles de la province. Les institutrices sont au nombre de 106, dont huit ont des certificats de première classe, cinquante-cinq des certificats de deuxième classe, et quarante-trois des certificats de troisième classe. Les instituteurs sont au nombre de trente-six seulement, dont sept de première classe, vingt-cinq de deuxième classe, et quatre de troisième classe. Nous ne sommes pas en mesure de dire le nombre exact d'institutrices religieuses, mais leur nombre n'est pas inférieur à soixante-cinq. Exception faite de quelques unités, tous ces instituteurs bilingues donnent satisfaction. Nous constatons néanmoins que les changements sont très nombreux. Nous ne saurions en préciser les raisons, mais il est certain que la question du logement est l'un des facteurs importants, c'est pourquoi nous recommandons aux arrondissements scolaires dont la situation financière est bonne, de construire un logement convenable près de l'école. Cette pratique, lorsqu'elle sera plus générale, contribuera dans une large mesure à restreindre cette migration périodique de nos instituteurs.

En plus des conseils et renseignements fournis aux commissions scolaires et aux commissaires, le Secrétariat s'efforce de leur aider de diverses manières. La plus importante est de maintenir au point la liste des écoles et des instituteurs disponibles, que nous adressons aux intéressés. Nous croyons que ce système est plus satisfaisant que de faire nous-mêmes le choix, soit de l'école ou de l'instituteur. Nous le faisons cependant lorsque nous recevons toutes les instructions nécessaires à cet effet. Nous ne croyons pas faire d'exagérations en affirmant que nous avons ainsi aidé une centaine d'écoles, au cours des deux dernières années. Plusieurs instituteurs ont bien voulu nous remercier des services que nous leur avions rendus, et nous ont remboursés les frais de messages téléphoniques ou télégraphiques encourus pour eux. D'autre part, il arrive malheureusement très souvent que les commissions scolaires aussi bien que les instituteurs négligent d'avertir le Secrétariat, dès qu'ils ont conclu un engagement. Ces négligences sont une source d'ennuis déplorables. Ils obligent à un échange de lettres et paralyse le bon fonctionnement du service. Mettez donc chers amis autant d'empressement à nous répondre, que nous en mettons à vous fournir les renseignements que vous nous demandez.

Grâce à une entente survenue entre nos évêques, les rapports des Visiteurs d'écoles sont maintenant uniformes et très satisfaisants. Les données qu'ils nous fournissent, sont des plus précieuses, et nous aident à compléter nos dossiers. En autant que possible, dès leur réception, nous adressons aux commissaires les observations qu'ils font naitre. Le Visiteur Général vous dira dans quelques instants le bien que nous sommes en droit d'attendre de leur précieux travail.

Nous passons également sous silence nos remarques sur les Concours de français puisque j'aurai à lire un peu plus tard le rapport spécial que nous avons préparé sur cette question.

Il ne nous reste plus qu'à vous présenter un rapport financier couvrant la période écoulée depuis la dernière convention jusqu'au 28 février 1927.

*Liste des montants reçus des différents arrondissements scolaires depuis la convention de 1925 Jusqu'au 28 février 1927*

| No. | Nom de l'arrondissement | Montant reçu |
|---|---|---|
| 14 | St-Louis de Langevin | $16.00 |
| 2119 | St-Hippolyte | 6.00 |
| 18 | Vonda | 2.00 |
| 884 | St-Edmond | 5.00 |
| 2943 | Ormeaux | 2.00 |
| 3051 | Bérubé | 2.00 |
| 3316 | Comfort | 2.00 |
| 4661 | Lévis | 6.00 |
| 3409 | Ferland | 5.00 |
| 166 | St-Denis | 2.00 |
| 2412 | Lefort | 6.00 |
| 4522 | St-Alexis | 4.00 |
| 2580 | St-J.-B. de la Salle | 12.00 |
| 1463 | St-Brieux | 2.10 |
| 1658 | Marcelin | 4.15 |
| 3092 | Vawn | 6.00 |
| 4585 | Verchères | 2.00 |
| 4284 | St-Albert | 6.00 |
| 2826 | Bolton | 4.00 |
| 1618 | Upper Wakefield | 6.00 |
| 1834 | Ethier | 4.00 |
| 23 | Sitkala | 12.00 |
| 1409 | Montague Lake | 4.00 |
| 1586 | Montmartre | 4.00 |
| 4582 | Maisonneuve | 4.00 |
| 3184 | Vallée Ste-Claire | 6.00 |
| 8 | Stobart | 10.00 |
| 3327 | La Marseillaise | 4.25 |
| 1000 | Valroy | 6.00 |
| 2652 | Pelletier | 6.25 |
| 1546 | Ste-Marthe | 2.00 |
| 3324 | Val Ma... | 2.00 |
| 865 | St-Thomas | 4.00 |
| 3768 | Dollard | 2.00 |
| 12 | St-Olivier | 2.00 |
| 10 | Meyronne | 8.00 |
| 2770 | St-Hubert | 4.00 |
| 2693 | Ness | 6.00 |
| 3420 | Albertville | 2.00 |
| 4141 | Beauchamp | 2.00 |
| 4099 | Jack Fish Creek | 6.00 |
| | Total | $200.75 |

RECETTES

| | |
|---|---|
| En caisse le 1er mars 1925: Billet de l'Association Interprovincial | $180.00 |
| Argent | 7.45 |
| Contributions perçues durant la Convention de 1925 | 156.00 |
| Contributions reçues depuis la Convention de 1925 au 28 février 1927 | 200.75 |
| Intérêts de la banque | 5.18 |
| Remboursement par la Bonne Presse Ltée. | 3.06 |
| Total | $552.46 |

DEPENSES

| | |
|---|---|
| Papeterie et impressions | $ 85.93 |
| Timbres | 3.50 |
| Dons. Coucours scolaires | 10.00 |
| Annonces Re-Instituteurs à Montréal et Ottawa | 14.13 |
| Echange sur chèques | 4.55 |
| Divers | 2.10 |
| Don à l'A.C.F.C. (Billet Interprovincial compris) | 360.00 |
| Télégrammes et messages téléphoniques | 6.60 |
| Total | $489.11 |
| Total des recettes | $552.46 |
| Total des dépenses | $489.11 |
| Balance en banque | $ 63.35 |

J.-E. MORRIER,
*sec.-trésorier*




NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS
FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert, à New-York, à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans rival. Cuisine française.

FRANCE ..... 2 avril, 30 avril, 21 mai
PARIS ..... 23 avril, 14 mai, 4 juin.

Traversées faites à loisir, paquebots grands, confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine ..... $140.

New-York—Havre—Paris
SUFFREN, 31 mars, 3 mai, 21 juin
DeGRASSE, 13 avril, 11 mai, 10 juin
ROCHAMBEAU, 20 avril, 20 mai, 18 juin.
LA SAVOIE, 1 juin, 1 juillet, 27 juillet

New-York—Vigo—Bordeaux
CHICAGO, 7 avril, 19 mai, 30 juin
ROUSSILLON, 21 avril, 2 juin, 14 juillet
LA BOURBONNAIS, 5 mai, 16 juin, 4 août

348, rue Main, Winnipeg ou aux agents locaux.



# La Colonisation et l'A.C.F.C.

(Suite de la 1ère page)

chacun et il lui faut aussi être avisé pour trouver la solution des problèmes qui se posent à chacune de ses nouvelles recrues. Il passe aux Etats-Unis pour disposer d'un élément dont le retour nous serait profitable, voyage d'une ville à l'autre ordinairement bien reçu ; souvent obligé de répondre à des séries d'objections très ennuyeuses contre la colonisation, il doit expliquer les échecs, ménager les susceptibilités, créer l'opinion, imaginer divers moyens d'atteindre le peuple, rédiger un article ou une entrevue, écrire des ballots de lettres qui la moitié du temps resteront sans réponse, et finalement avoir assez d'optimisme pour envisager sans trouble le peu de résultats qu'il obtient relativement au travail qu'il donne. Voilà l'étendue du travail du missionnaire-colonisateur, il doit l'embrasser dans son entier sous peine de ne pas présenter de résultats.

On comprend que pour suffire à la tâche il réclame de la coopération. Cette coopération jusqu'ici n'a certes pas fait défaut et il me plaît de remercier en mon nom et au nom de mes confrères ceux d'entre vous et les autres qui ne sont pas ici, qui, par dévouement, par un surcroit de labeur, s'imposent la charge de fournir des renseignements à nos demandes parfois importunantes. Mais peut-être cette coopération, le fruit jusqu'ici de la bonne volonté, gagnerait à s'organiser. Les cercles de l'Association catholique franco-canadienne sont l'organisme tout trouvé pour cette organisation. Par la réunion des divers représentants d'une même localité il sera facile de posséder tous les renseignements nécessaires. Chacun apportera la connaissance qu'il a prise des terres à vendre, de la valeur de ces terres, du prix auquel le propriétaire veut en disposer, des avantages et des inconvénients, de la distance de l'église, de la gare, de l'école, de la condition des bâtiments, des conditions de paiement. Quoi de plus facile ensuite d'avertir le missionnaire-colonisateur, ou tout au moins le sous-agent, l'assistant-missionnaire qui à son tour communiquera avec le missionnaire lui-même. Mais ce n'est pas tout, il y a d'autres charges dans la paroisses qui pourraient être exercées lucrativement par des compatriotes Peut-être un forgeron vivrait convenablement dans la localité en question, un boulanger de même, un cordonnier, un menuisier, et que sais-je encore. Si le missionnaire en est averti il profitera de la première occasion pour envoyer quelqu'un qui comblera la lacune tout en fortifiant votre groupe. Voilà l'aide principale que le missionnaire colonisateur attend du cercle de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Remarquez cependant que la manière avec laquelle vous accorderez cette aide est d'une importance capitale.

Un exemple: "Monsieur l'abbé, il y a ici dans la paroisse de X une bonne demie-section, presque toute faite à $25 l'acre. Celui qui achètera cette propriété ne le regrettera jamais'. Voilà un renseignement qui ne vaut absolument rien. Et cependant ce n'est pas ce que nous avons reçu de pire. Voici un autre spécimen: "Bonne demi-section dans la paroisse de X. Faite à moitié. Je ne sais pas le prix, mais je suis sûr que ce ne serait pas cher"; ou bien encore: "Il y a chez nous beaucoup de terres à vendre. Vous nous feriez plaisir de vous occuper de notre paroisse presque toute canadienne."

Il n'y a évidemment rien à faire avec des informations semblables. Il faut des détails et beaucoup de détails. Le colon en perspective est prudent et je ne l'en blâmerai pas; il n'aime pas à risquer trop. Pour lui le risque est déjà assez de quitter la paroisse qu'il n'a jamais quittée, pour s'en aller dans l'inconnu. Alors il lui faut des renseignements précis.

Il lui faut encore de réels avantages et sur ce point il faut se placer à son point de vue. C'est ainsi que dans Québec les familles aiment à ne pas être placées trop loin de l'école ni de l'église. Or vous savez bien que dans la vieille province, une distance de trois milles de l'école est considérable, une distance de plus de six milles de l'église est encore considérable ; c'est une chose dont on doit tenir compte nécessairement.

Il y a encore les prix. Dans l'Ouest on est habitué à jouer avec les milliers de dollars. Dans Québec on ne se paie pas encore ce luxe. Ainsi donc vous annoncez une vente de terre: trois quarts de section $20,000; $10,000 comptant, le reste $1,000 par an. Vous n'avez pas besoin de croire que le missionnaire va se mettre sur le chemin pour vous trouver un acheteur. Ce serait d'ailleurs du temps perdu. Les gens du Québec qui peuvent disposer d'une somme aussi considérable restent là-bas; ils ne viennent pas dans l'Ouest; ils peuvent vivre et même d'ordinaire établir leurs enfants dans la vieille province. D'ailleurs nous ne leur conseillons pas d'ordinaire d'acheter aussi grand au début, car ils n'ont pas l'expérience de la culture dans l'Ouest et s'exposent à des échecs dont le bruit nuit énormément à l'oeuvre de la colonisation en général. Ainsi il est très difficile d'entrer dans une paroisse et d'inviter les gens à venir ici quand deux ou trois des bons habitants y sont venus se ruiner. Or la chose est fréquente. Je sais bien que la faute n'en est pas au pays, mais il y a eu de l'imprudence, de l'extravagance et des malchances. Pour un marché comme celui dont je parle, il faut se fier sur la récolte du blé qui, vous le savez, fait défaut précisément l'année où l'on compte sur elle.

Donc si vous voulez avoir quelque chance de trouver des colons dans l'est, ayez des terres pas trop grandes et pas trop dispendieuses. Les autres il vous sera sans doute plus facile de les vendre ici même à des compatriotes. Le cercle de l'Association catholique franco-canadienne pourra encore renseigner sur les terres à louer; mais là encore remarquez que des terres à louer sans roulant ce n'est pas très avantageux pour nos colons. Quand il faut qu'ils commencent à se procurer un roulant, déjà le louage ne présente plus les avantages espérés.

Quand donc tous les renseignements utiles et nécessaires ont été recueillis, il faut les communiquer au missionnaire colonisateur qui, lui, en accusera réception et se mettra sur la route pour trouver des acheteurs. Cependant le missionnaire-colonisateur a beau marcher jour et nuit, donner conférence sur conférences, visiter et écrire continuellement, le nombre de ceux qu'il atteint reste toujours minime. Que reste-t-il à faire? la réponse est très simple, il reste à faire de la publicité.

D'abord vous avez vos journaux de l'Ouest. Ici vous avez le *Patriote* que la plupart des Canadiens-français de la Saskatchewan reçoivent. Annoncez dans le *Patriote* pour ceux de la Saskatchewan qui ont besoin de terres; annoncez dans le *Patriote* pour ceux de l'Est qui ont besoin de terres, car il arrive parfois que les gens de l'Est qui se préparent à venir ici commencent par prendre un abonnement au *Patriote* ou bien à se tenir au courant des choses d'ici en lisant le *Patriote* du curé ou de quelque autre abonné.

Ce n'est pas tout, il faudrait annoncer dans les journaux de Québec. Le bureau des missionnaires colonisateurs n'a aucun argent à disposer pour faire de l'annonce, et quand il s'en fait, c'est le missionnaire lui-même qui paie de ses propres deniers. Ne serait-il pas possible au cercle local de l'A.C.F.C. de se faire une petite caisse formée des contributions des intéressés pour l'annonce? Le salaire du missionnaire-colonisateur est de $600, par an. Il ne lui est pas facile ni très agréable d'en soustraire une bien grosse somme même en faveur d'une oeuvre à laquelle il se donne entièrement. Précisément nous sommes à organiser un journal entièrement dévoué à la colonisation. Ce journal devra se payer par l'annonce, nous n'avons pas d'autres ressources. Comme il devra traiter de la colonisation dans tout le Canada-français, les annonces semblent-il, devraient être suffisantes pour subvenir aux frais d'impression : C'est-à-dire que les fermiers qui ont des terres à vendre devraient fournir assez d'annonces pour payer tout le journal. Les missionnaires-colonisateurs s'engagent à fournir la copie. Naturellement ils demanderont là encore le concours de ceux d'ici, mais la rédaction sera leur oeuvre exclusive, à moins que des collaborateurs nous offrent leur gracieux concours.

Donc ce que nous pouvons attendre des cercles de votre Association, ce sont des renseignements précis et détaillés, des renseignements qui se renouvellent fréquemment. Vous comprenez qu'au bout d'un an et même moins la situation change. Les terres à vendre ont parfois été vendues, les prix ont pu évoluer, les conditions ne sont plus les mêmes. J'ai dans mon bureau des listes de terres qui remontent à 1923. Evidemment elles sont inutiles. Celles même que j'ai prises l'an dernier dans une course que je faisais à travers les centres français de Prince-Albert ne sont déjà plus bonnes, il faut donc les renouveler, et les cercles de l'A.C.F.C. peuvent facilement le faire ce qui sauvera un temps précieux au missionnaire. De plus l'annonce que le vendeur voudra bien payer lui facilitera la vente de sa ferme et favorisera le recrutement des colons dont vous avez besoin. Il me semble que sur ce point j'ai été assez précis. Je ne voudrais pourtant pas passer à une autre partie de ma conférence sans souligner le travail qui se fait dans ce sens actuellement dans Prince-Albert. Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme a pris lui-même l'initiative de faire exécuter aux cercles le programme que je viens d'exposer. Il faut le féliciter de ce travail qui ne pourra pas ne pas produire de fruits. Je suis persuadé que dans les autres diocèses de l'Ouest il y a aussi du travail dans ce sens, et c'est sur toutes ces initiatives que nous comptons pour faire produire à l'oeuvre de la colonisation des fruits de plus en plus nombreux.

Le programme me charge encore de traiter de l'aide que nous pouvons attendre des particuliers.

Les premiers dont j'ai à parler sont certainement les assistants-missionnaires-colonisateurs. S'il y a des particuliers qui doivent être au courant de la colonisation de leur région c'est bien les Assistants des missionnaires. C'est à eux qu'il revient de renseigner celui-qui-là-bas a comme mission spéciale la propagande. Ce sont eux qui se tiennent au courant des besoins des divers lieux, qui se tiendront en relation fréquente avec les cercles où les cercles seront actifs. Ils dresseront la liste des terres à vendre, avec les conditions de paiements et tous les détails que j'exigeais plus haut. S'il y a une région neuve à visiter ils s'y rendront et feront un examen attentif, tant sur la valeur de la terre sur les conditions de défrichement, la proximité du chemin de fer, que sur la situation légale de ces terres. Ainsi l'on saura si tel canton a été arpenté, s'il est actuellement ouvert à la colonisation, s'il convient d'y créer un groupement de Canadiens-français, etc.

Nous n'avons certes pas à nous plaindre de nos sous-agents, ils sont dévoués, d'autant plus que leur missien ne reçoit pas d'autre rémunération que leur passage gratuit sur le chemin de fer. Toutefois comme il convient pour faire avancer une oeuvre d'y mettre l'intensité de l'action, le dévouement de nos assistants ira, je l'espère, plus loin que de répondre au renseignements donnés en réponse aux lettres du missionnaire. Il préviendra la demande et mettra le missionnaire au courant de situations que ce dernier ne soupçonne pas parfois. C'est beaucoup exiger d'un prêtre qui accomplit cette mission par surcroit; je le comprends, mais il est fondateur lui aussi, et les oeuvres de fondation ne reposent que sur les surcroits de travail et de sacrifices.

Vous me permettrez de passer maintenant aux curés. Ici je touche un point très délicat. Rien n'est vulnérable, dit-on, comme un curé. De fait il est en butte à tant de reproches immérités qu'il peut bien se mettre en défiance quand, dans une conférence, quelqu'un a l'audace de tracer une ligne de conduite. Ainsi dans notre Québec, nos curés ne méritent pas toujours les censures qu'on leur prodigue en rapport avec la colonisation. Il y a des curés, et même des évêques, dit-on, je ne sais, qui s'opposent à la colonisation dans l'Ouest canadien. C'est un fait. Depuis que Tardivel, l'homme dont les intentions ont toujours été des plus droites et dont le travail sur certains points a été si fructueux, depuis que Tardivel qui pendant assez longtemps a donné le mot d'ordre au point de vue national dans la province de Québec, depuis, dis-je, que Tardivel s'opposant aux desseins de Monseigneur Taché et de Sir Georges Etienne Cartir s'est prononcé contre la colonisation de l'Ouest par les Canadiens-français, il est resté dans le clergé une défiance contre les missionnaires-colonisateurs qui se sont obstinés à voir dans la colonisation de l'Ouest par les Canadiens-français un bienfait tant pour la foi catholique que pour la race et le pays tout entier. Néanmoins, cette défiance diminue et nombreux sont actuellement les paroisses qui s'ouvrent à la parole et à l'action du prêtre colonisateur. On peut même dire que d'une manière générale, ce n'est pas de ce côté que la colonisation rencontre des obstacles dans le Québec. Sur ce point les voyages de Liaison et de Survivance ont opéré un bien incalculable. Quand bien même le Bureau des missionnaires colonisateurs n'aurait fait que provoquer ces voyages, la cause de la colonisation lui devrait beaucoup. Mais il a fait autre chose, il n'y a pour cela qu'à consulter les rapports.

Le curé de l'Ouest est incontestablement un des plus grands amis de la colonisation et mérite sur ce point un brevet de patriotisme.

Aussi comme le missionnaire compte sur lui! Il compte d'abord sur lui pour l'établissement de ceux qu'il lui envoie. Nous savons bien que le curé s'intéresse à ceux qui arrivent, qu'il favorise leur établissement, prenant leur intérêt comme le sien propre, prenant leur intérêt, dis-je, non seulement au point de vue religieux et national, mais encore au point de vue des affaires. Ce n'est pas lui qui conseillera à un pauvre bougre de s'engloutir dans des dettes d'où il ne pourra jamais émerger. Au besoin il lui dira d'aller ailleurs. En faisant ses missions, s'il remarque qu'un fermier est perdu au milieu des Gentils, il sacrifiera au besoin l'affection spéciale qu'il porte à cette famille pour lui conseiller un autre endroit où la contamination protestante ou anglaise sera moins dangereuse. Il m'est arrivé un cas assez pénible au cours de l'hiver. J'étais à Québec à la gare du Palais quand je remarquai une femme pauvrement vêtue avec un bon groupe d'enfants également couverts d'habits pauvres. Je m'approchai par curiosité. Elle me salua en souriant de loin comme on salue quelqu'un qui vient soulager une détresse. Après information, j'appris que cette famille avait quitté il y a quelques années St-Elzéar de Beauce avec cinq mille piastres pour se chercher un établissement dans l'Ouest. Elle avait été se fixer avec un parent quelconque à soixante milles du chemin de fer. Elle y demeura le temps de se ruiner, puis elle revenait dans Québec. Le père et l'aîné de la famille étaient demeurés dans la Saskatchewan espérant se raccrocher à quelque planche de salut. J'ai tâché de les atteindre par lettres, je n'ai pas eu de réponse. Cependant je suis en relations avec la femme et peut-être réussirai-je à les placer sur un "homestead". Il me semble que dans ce cas-là le prêtre de l'endroit aurait dû conseiller à cette famille de se rapprocher du chemin de fer, d'autant plus qu'à quarante milles au sud il y avait d'excellentes terres à vendre à un prix très raisonnable. Bien au contraire, quand la famille poussée par la faim et le dénuement annonça son départ, il les dissuada encore et pourtant la position n'était plus tenable. Vous me pardonnerez ce récit qui n'est pas l'histoire de tout le monde, mais une histoire triste dont on ne peut suivre la trame et le dénouement sans un peu d'indignation. L'endroit en question, qui sera dans quelques années un bon endroit pour l'agriculture n'est actuellement qu'un pays de chasse et de pêche, un pays où l'éloignement ne permet pas de faire de l'agriculture.

Si le curé s'occupe des colons qu'il recevra, il est bien certain que sa paroisse en recevra plusieurs si elle peut en recevoir plusieurs. En effet c'est un bon missionnaire-colonisateur qu'un colon satisfait.

Nous demandons encore au curé des renseignements, des listes de terres détaillées Quelques-uns nous envoient sans demande ces listes, et c'est très beau de leur part. D'autres nous les envoient sur demande et à un degré inférieur cependant, c'est encore très beau. D'autres accusent réception de nos lettres, et c'est très poli, mais ça ne nous avance guère. D'autres enfin ne reçoivent jamais nos lettres ou oublient de nous répondre, ce qui est bien douloureux pour le missionnaire. Sur vingt-cinq lettres adressées ensemble à la fin de novembre dernier, à des curés de la Saskatchewan, cinq seulement ont reçu mes lettres, car je n'ai reçu que cinq réponses. C'est à se décourager, d'écrire. L'on ne sait plus à qui adresser ses protestations, au ministre des postes ou bien aux curés eux-mêmes. Quand un de ses paroissiens a une terre à vendre, pourquoi monsieur le curé ne suggérerait-il pas de faire un peu d'annonce. Le curé connait tant sa paroisse. Il sait bien aussi qu'un cordonnier ou tout autre "professionnel" réussirait chez lui. Avec de l'annonce il réussirait peut-être à former chez lui un petit village comme dans le Québec, un petit village où cheminent souvent de si délicieux potins. N'allez pas croire que cet argent sera inutilement employé, non il ira à l'annonce, et tout entier à l'annonce. Produira-t-il des fruits? ça je ne le sais pas. L'annonce, c'est une semence dans l'espace, parfois c'est une poignée de microbes, et les organismes ne manquent pas d'ordinaire pour se laisser contaminer. Quelqu'un me disait: "Quand les missionnaires-colonisateurs auront fait quelque chose pour moi et ma paroisse, je coopérerai". C'est très prudent, mais il est bien probable que les missionnaires - colonisateurs prendront du temps à faire quelque chose pour cette paroisse, car les colons qui peuvent s'acheter des terres on ne les trouve pas à foison. C'est l'annonce qui de ce côté, à mon avis, peut avoir le plus de résultats.

Maintenant il me reste à parler des vendeurs eux-mêmes et des patriotes qui se donnent à la cause. Il y va de leur intérêt de bien renseigner le missionnaire-colonisateur. Il y va aussi de l'intérêt d'être honnête. Aujourd'hui dans le commerce on a comme principe de satisfaire le client et de ne lui vendre que dans son intérêt. Appliquons donc ces mêmes principes, non pas peut-être au nom de l'intérêt particulier, mais au nom de la solidarité. Et si l'on s'aperçoit qu'un vendeur est en frais de faire un mauvais marché à un acheteur, ayons donc la charité d'avertir l'acheteur. Ainsi on empêchera nombre de déconfitures et l'on fermera la bouche à nombre de missionnaires-décolonisateurs.

J'arrive à la fin de ma conférence. Toutefois avant de conclure, je ferai remarquer que la colonisation ne peut aujourd'hui se faire sur une aussi grande échelle dans les provinces de l'Ouest pour trois raisons et peut-être davantage.

La première c'est que les 'homesteads" se font plus rares et à première vue moins avantageux: il y a du bois. Or le colon de l'est veut des homesteads, il veut des terres gratuites. Il ne veut pas ce qu'il y a de mieux, me direz-vous, mais nous ne pouvons pas le changer, ce qu'il veut, c'est des terres gratuites. Dans la Saskatchewan centrale, nous en trouvons un certain nombre, mais ces terres sont boisées. Il y a encore des cantons à ouvrir, des cantons pratiquement en prairie. J'ai su que des démarches avaient été faites pour ouvrir ces terres. Moi-même d'accord avec mon assistant monsieur l'abbé Arès, je me suis occupé de la chose. Je crois que lorsqu'il se fait du travail dans ce sens, le missionnaire-colonisateur devrait être averti afin qu'il ordonne son action dans le même sens, afin aussi qu'il donne son avis sur les possibilités immédiates de remplir ces régions de colons.

La deuxième raison de la lenteur de la colonisation, c'est qu'une autre partie s'ouvre actuellement et il y a beaucoup d'annonce, beaucoup de publicité en sa faveur, au moins cent fois autant que pour l'Ouest. Cette partie c'est l'Abitibi québecois et ontarien. En d'autres termes c'est l'Abitibi et surtout le nord-Ontario. Dans notre bureau il y a des missionnaires pour ces régions comme pour les vôtres et ce sont eux qui ont la plus grande part des colons. Plus de trois mille ont été l'an dernier dirigés par nous dans ces deux régions contre moins d'un mille dans tout l'Ouest. Plus exactement à peu près cinq cents dans la Saskatchewan, à peu près trois cents dans l'Alberta et près d'un cent dans le Manitoba. Dans ce nombre je n'inclus pas ceux qui sont venus par l'intermédiaire des agents du Pacifique, bien que cultivés par nous — la chose est fréquente — ni ceux qui ont préféré attendre les excursions des moissonneurs pour venir à un prix plus réduit, avec l'intention de demeurer.

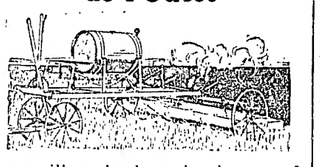
La troisième raison c'est que les Canadiens du Québec comme ceux des Etats-Unis et aussi peut-être comme ceux de l'Ouest n'ont pas comme autrefois l'endurance et l'esprit de sacrifice pour les difficultés qu'on rencontre en se déplaçant. Autrefois une belle perspective suffisait à nous faire accepter toute sorte de travaux; aujourd'hui on aime à être payé comptant. On est moins idéaliste. Le souffle saxon qui passe sur le monde et que nous respirons sans cesse a réussi, dit-on, à traverser la Manche. Rien de surprenant qu'il nous ait quelque peu modifiés. Il y a, à part cela, toutes les objections de détail propres à chacun. Il y a cette habitude prise de regarder vers les Etats-Unis chaque fois que la vie se fait un peu plus rude chez nous.

Cependant à mesure que nous aurons des "homesteads" où il nous sera permis de faire des groupements, il est bon de cultiver cette veine. Elle rapportera certainement beaucoup de recrues à ces provinces de l'Ouest, et il s'établira un courant qui transportera vers les terres plus avancées des colons nouveaux.

Maintenant, j'ai à vous remercier de votre attention, je vous prie de me pardonner ma franchise si parfois je n'ai pas touché avec un doigté suffisamment ouaté les petites plaies qui se rencontrent partout où il y a des humains.

Pour ma part je retournerai ces jours-ci à Montréal d'où je partirai sous peu pour vagabonder à travers la province. J'apporterai avec moi le meilleur des souvenirs et la plus heureuse des impressions. Et dans les heures de fatigue, quand je serai porté à me blaser ou à me décourager, pour remonter mon mécanisme moral je me rappellerai la vitalité de la race française dans la Saskatchewan et l'âme si vibrante d'une association qui sait conserver au foyer sa flamme et sa chaleur, à l'esprit français sa clarté, son idéalisme chrétien.


## Le Brûleur de Chaume de l'Ouest



Le meilleur bruleur de chaume offert jusqu'à présent aux cultivateurs de l'Ouest canadien. En principe, il est parfait. Brule entièrement le chaume au coût minimum. Le contrôle de la flamme et de toute la machinerie se fait du siège même. Depuis quatre ans, il donne entière satisfaction.

ACHETEZ EN UN POUR VOS TRAVAUX DU PRINTEMPS.

Deux modèles—8 et 16 pieds de largeur

Ecrivez pour renseignements.

**Western Implements Limited**

1206, rue Scarth, REGINA, Sask.



SERVICES MARITIMES DU

## PACIFIQUE CANADIEN

ENTRE

## LE CANADA et L'EUROPE

MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN

ET

CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS, HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

| | | |
|---|---|---|
| Montclare | | Empress of Scotland |
| Montrose | | Empress of Australie |
| Minnedosa | PAR | Empress of France |
| Melita | LES | Montroyal |
| Metagama | VAPEURS | Montairn |
| Marburn | | Montcalm |
| Marloch | | |

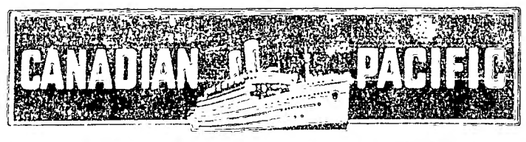
**CROISIERES D'HIVER**

AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE

LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à W. C. CASEY,

Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.










### Un festival du terroir à Québec

Québec. — Grâce à la compagnie du Pacifique Canadien et au Musée national du Canada, Québec sera le théâtre d'un 'festival de la chanson et des métiers du terroir", les 20, 21 et 22 mai prochains. Les organisateurs entendent évoquer dans un cadre approprié quelques-uns des anciens usages du pays. Pour assurer un franc succès, ils ont retenu des bons artistes du terroir.

Les pavillons seront établis au Château Frontenac. Les artistes se feront entendre en matinée et en soirée. Pendant les trois jours que durera le festival, il y aura au Château Frontenac une importante exposition des produits de nos industries domestiques. Des fileuses et des tisseuses choisies parmi les plus habiles de la province donneront des démonstrations des procédés autrefois employés pour filer la laine, tisser l'étoffe du pays, faire la catalogne, les ceintures fléchées, et confectionner les tapis au crochet.

—:*:—

LE PAS, Man. — Des travaux vont être commencés immédiatement aux mines Bingo. Des perforeuses sont arrivées, et l'on poussera les choses parce que les expériences de laboratoire ont parfaitement réussi.

La note gaie

## Billet de la Semaine

Je l'attends. Il viendra sûrement. De cela, point de doute. Jamais depuis 16 ans, que date notre première et bienheureuse entrevue, il n'a manqué son rendez-vous du jeudi soir. Il est d'une exactitude! ... que d'autres — soit dit en passant — devraient bien imiter.

En prévision de sa visite, d'avance, je hâte les travaux ordinaires, je me dégage vivement du train-train coutumier, afin d'être libre et que rien ne vienne troubler notre doux tête-à-tête.

J'envoie un messager à sa rencontre, avec ordre d'accélérer sa venue. Un brin de toilette et confortablement enfoncée dans ma causeuse, le coeur battant d'une tendre émotion, en l'attendant, les yeux mi-clos, je rêve de lui!

Quelle figure aura-t-il ce soir ? Sympathique, à coup sûr. Mais joyeuse?... Soucieuse?... Anxieuse? Tant de préoccupations le tracassent! Me confiera-t-il ses soucis ? Reprendrons-nous la conversation là où nous l'avions laissée? Evoquerons-nous les chers souvenirs d'autrefois? Sonderons-nous l'avenir mystérieux?

Discuterons-nous politique, autonomie, survivance, éducation, agriculture? Point de sujet arides entre nous. Ce qui plait à l'un, passionne l'autre. Nos vues sont identiques. Nos appréciations absolument les mêmes et cette communion d'idées et de sentiments est quelque chose de délicieux qui nous rend l'un à l'autre chaque jour plus chers.

Que m'apprendra-t-il de nouveau, cette fois? Sans être bavard ou cancanier, ah! ça! non! Il est si au courant de tout! et il vous a une façon à lui, unique! vous dis-je de raconter un fait, d'en saisir l'importance, d'en tirer les conclusions.

Mais comme il retarde!

Pour tromper mon ennui, j'essaie de m'occuper, une poussière imaginaire que j'enlève ici et là, pour la vingtième fois; un cadre, que je redresse, qui, tout à coup me semblait vouloir pencher; ce coussin que je tape et retape et capitonne douillettement dans ce fauteuil; ce tabouret que j'avance pour les pieds. L'inquiétude me gagne. J'ai des mouvements fébriles. Un malaise indéfinissable me taquine. Une angoisse sourde monte et m'énerve. Je veux penser à autre chose et je me surprends à ne penser qu'à lui.

La pendule rythme lentement le temps de son tic-tac monotone et narquois. Je ne cesse de regarder l'heure, que pour me retrouver, près de la fenêtre, le nez collé à la vitre, les yeux en points d'interrogation, scrutant avidement l'horizon et, comme soeur Anne, je ne vois rien venir.

Enfin! mon messager. Il s'avance comme à regret, la tête basse. Je le devine, son allure me le dit: mauvaises nouvelles! une catastrophe, peut-être! A mes signes réitérés, il répond tristement, peiné de me faire de la peine: "Il n'est pas venu"!

"Il n'est pas venu"! Ce peut-il? Non! Je ne puis y croire! Lui, toujours si fidèle! Il n'est pas venu! Vous allez rire, j'ai failli en pleurer!

Le lendemain, mon "Patriote", qu'un contretemps imprévu avait égaré, m'est arrivé intéressant comme toujours. Je l'ai attentivement lu de la première à la dernière page; sans pourtant y retrouver la joie heureuse que j'avais d'abord escomptée. La désillusion de la veille avait gâté d'un filet d'amertume le plaisir que je m'en étais promis.

J'ai pardonné à mon vieil ami, ce retard involontaire; mais de cette déception, il me reste une petite meurtrissure dont je souffre, comme ces pointes imperceptibles laissent dans les chaires, une fine douleur longtemps cuisante.

Il m'a manqué une fois! Retrouverai-je jamais ma belle confiance d'antan?

*Moralit:* Tout vient à point à qui sait attendre.

Mais le connaissez-vous l'heureux mortel qui sait attendre?

CRIN-CRIN.


## BOUGIES VOTIVES

16s—18s—22s

Bougies Stéariques. Bougies Composition.

MECHES, PORTE-VERRES, ETC., ETC.

ENCENS, BRAISES, VERRES,

M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE

110, Est rue James. WINNIPEG,

Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 5



N 9987 Téléphones N 8119

## La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE



EXPEDIEZ VOS PEAUX A LA

## TANNERIE DE DELMAS

LA MAISON DE COMMERCE PAR CORRESPONDANCE DE LA SASKATCHEWAN. Enrégistrée.

Quartiers généraux de l'Ouest pour Robes de Carrioles. Tanneur et Manufacturier Général.

Cuir noir pour harnais. Cuir à lacets supérieur. Cuir brun pour licou, selles, mitaines et habits. Cuir à semelles silencieux. Robes de carrioles, à l'épreuve de toute température, en peaux de boeuf ou de cheval, tannage Suède, c'est-à-dire mou, le plus chaud et le plus durable. Nous faisons une spécialité de ce genre de travail pour les cultivateurs. Prix jusqu'à $10.00 par peau. Travaux de qualité supérieure garantie.

WM. O. NORMANDIN, propriétaire. DELMAS, SASK.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## LAFLECHE, Sask.

M. et Mme Léo Girardin ont eu la douleur de perdre leur bébé Fernand. Il est décédé le 6 mars dernier emporté par une pneumonie. Les funérailles ont eu lieu le 7 à 10 heures. M. l'abbé Dufresne officiait. Les porteurs étaient N. Labossière, Edgar Piché, Roland Boileau et Jean Audette. M. et Mme Girardin sont arrivés à Lafleche il y a un an, venant du Manitoba. Nos sympathies à la famille en deuil.

—Mme Louis Coste qui était à l'hôpital de Moose-Jaw est revenue et habite maintenant chez sa fille Mme Trudeau du sud de la paroisse; elle est très faible et les médecins ont décidé de la laisser prendre des forces avant de subir une grave opération.

Notre bon curé M. l'abbé Dufresne est de retour de Régina où il était allé assister à la grande convention Catholique des Franco-canadiens de la Saskatchewan. Il était accompagné de deux des nôtres, M. Paul Bourdy et F.-X. Boileau commissaires d'écoles, tous deux. Ils sont revenus très enchantés de tout ce qu'ils ont vu et entendu et disposés plus que jamais à travailler avec ardeur à aider à faire triompher la cause catholique et française ici.

Les Dames de Ste-Anne sont à organiser une grande vente d'objets de fantaisie qui aura lieu la veille de Pâques. Comme le carême prendra fin ce jour-là à midi, elles auront aussi une vente de gâteaux et serviront un goûter: pâtisseries, salades, de toutes sortes. Espérons que toute la population se fera un devoir de les encourager car les profits seront pour l'Eglise et le développement de leur société. Toutes les Dames de Lafleche sont invitées à fournir quelque chose et vu leur grande générosité on s'attend à un succès financier. Faisons-nous un devoir de donner à l'Eglise, surtout dans ce temps de pénitence. Et d'ailleur, donner à l'Eglise, c'est prêter à Dieu et Celui qui a promis de récompenser même un verre d'eau donné en son Nom saura bien nous rendre au centuple ce que nous aurons fait pour son Eglise.

## WHITE STAR, Sask.

Le 4 avril prochain les contribuables de l'arrondissement scolaire de White Star No. 550 seront appelés à choisir un successeur à M. Gabriel LeRoux, le commissaire démissionnaire. Dans les circonstances, il est désirable que tous les Franco-canadiens se fassent un devoir de se rendre à la réunion, autrement M. LeRoux pourrait bien être remplacé par un commissaire de langue anglaise.

—Parmi les décisions adoptées par le conseil de la Municipalité de Buckland no 491 dans leur réunion du 5 mars nous remarquons les suivantes:

Dans l'avenir toute recommandation pour concession de maternité devra être présentée au conseiller de la division dans laquelle habite le réclamant, et non pas au secrétaire comme cela se faisait dans le passé.

Il est résolu que le jugement rendu par le juge Doak, portant la date du 12 janvier 1927 et renvoyant le procès intenté par la municipalité pour recouvrer certaines taxes sur la propriété du défunt S. J. Donaldson, soit portée en cour d'appel à Régina, et que M. R. Mulcaster, avocat de la municipalité, soit instruit à ce sujet.

—Samedi matin, le 26 M. G. Leroux, sa femme et leurs six enfants prenaient le train pour leur pays natal, la France, où ils vont séjourner désormais. Notre paroisse perd l'une de ses meilleures familles et dans M. Leroux l'un des fondateurs de White Star. Nous leurs souhaitons un bon voyage et plein succès dans leurs futures entreprises.

—:—

PARIS. — Le Congrès eucharistique national de la France aura lieu cette année, à Lyon, du 6 au 10 juillet prochain.

## RADVILLE, Sask.

*Baptêmes:*

M. et Mme Albert Gagnon, une fille baptisée sous les noms de Losange Simone, Marie; Parrain et marraine: Alcide Bourassa et Simone Dionne.

M. et Mme Joannes Cherpin, une fille baptisée sous les noms de Angelina Thérèse; Parrain et marraine, Désiré Cherpin et Angélina Prost.

M. et Mme Marius Cherpin un garçon baptisé sous les noms de Joseph Alphonse Eugène; parrain Joseph Cherpin représenté par Eugène Verot; marraine, Eugénie Verot.

*Malades:*

M. Emile Bourassa, marchand de charbon de Radville qui était allé subir une opération sérieuse à l'hôpital de Moose-Jaw, nous est revenu mardi. M. Bourassa est en bonne voie de guérison. Il pourra vaquer à ses occupations ordinaires bientôt.

Mme Joseph Couden qui était également allée subir une opération à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, nous est revenue en bonne voie de rétablissement.

M. J. W. Robson, victime d'un grave accident l'automne dernier est maintenant capable de marcher un peu sans l'aide de ses béquilles.

Mme Jérémie Deschambault est aussi partie pour l'hôpital Providence de Moose-Jaw.

M. Paul-Emile Marion, élève du collège de Gravelbourg est en repos dans sa famille jusqu'à Pâques, suivant en cela les conseils de son médecin. C'est sa première année au collège. Il est entré aux élements latins au mois d'octobre dernier. Grâce à sa bonne conduite et son application, d'après le témoignage de ses professeurs, M. Paul-Emile Marion est arrivé le 1er de sa classe. Nous souhaitons à tous nos malades un prompt rétablissement.

—M. J. A. Saindon, président du cercle local de l'A.C.F.C. et M. F.-X. Labelle, commissaire d'école, ont été délégués à la convention de Régina. Ils sont revenus enchantés de leur voyage. M. le curé de Radville représentait les districts scolaires de Sonris-Valley et Ste-Colette.

Grâce au zèle et au tact du comité d'organisation, cette convention a été la plus belle, la plus nombreuse, la plus laborieuse, la plus paisible et par conséquent la plus fructueuse de toutes les conventions tenues jusqu'à ce jour. Nos sincères remerciements et nos plus chaleureuses félicitations au comité exécutif pour le travail intelligent qu'il a fait depuis la dernière convention dans le but de sauvegarder la langue française dans l'Ouest canadien. Nous nous devons de seconder les efforts de nos chefs partout pour inculquer dans l'âme de nos enfants l'amour du doux parler de France.

Unissons-nous dans un commun accord pour mettre en pratique les résolutions que nous avons prises d'enrayer le fléau de l'anglicisation de nos enfants et de nos jeunes gens, de les prémunir contre le danger qu'il y a pour eux de perdre la foi de leurs pères en fréquentant les mauvais théâtres, les salles de vues indécentes, les danses dégradantes, les salles de billards mal tenues ou en lisant les livres, magazines ou journaux anglo-protestants. Papas et mamans de langue française, prenons garde, nous serons peut-être jugés plus sévèrement qu'on le pense sur nos négligences à surveiller nos enfants, lorsque nous paraîtrons devant le souverain juge.

## LANG, Sask.

—M. et Mme Georges Poirier ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un fils, René, né le 9 mars.

Mme Poirier est sous les soins de la garde-malade Mlle Tourigny, de Weyburn.

### GARCONS DE FERME

*Tous les fermiers de la Saskatchewan qui ont besoin de garcons de ferme habitués à ce genre de travail, et qui soit disposés à payer de $40. à $60. par mois pour la saison y compris logement et pension, voudront bien s'adresser sans retard à l'abbé Georges-M. Bilodeau missionnaire - colonisateur, 353, Craig-Ouest, Montréal.*

## WILLOW BUNCH, Sask.

—Dimanche, le 13 mars, une assemblée générale réunissait une grande assemblée des paroissiens à la Salle St-Jean-Baptiste dans le but d'unir sous une même direction les deux sociétés soeurs: l'A.C.F.C. et la St-Jean-Baptiste. Les directeurs des deux comités deviennent tous directeurs de la St-Jean-Baptiste et ce comité conjoint s'engage à faire tout le travail de ces deux organisations. Ce projet fut accepté à l'unanimité.

—Lundi soir, le Parlement Modèle tenait une réunion des plus intéressantes. M. le ministre de l'agriculture présenta d'abord son programme qui souleva de violents débats.

—Mardi soir, M. Cross, procureur général du gouvernement à Régina nous donna une conférence sur différents sujets. Entre autre il nous parla de l'inauguration de notre société d'agriculture et nous annonça que le projet était en bonne voie de réalisation.

—Ayant eu récemment plusieurs occasions de prendre la parole, il paraît que M. le docteur Godin a pris un vilain rhume. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement sans oublier de lui rappeler le proverbe latin: "Medice cura te ipsum".

—Tout récemment un compatriote de Montréal nous demandait si l'on pourrait lui procurer un local à Willow-Bunch, dans l'intention d'établir une fromagerie. La principale objection n'est pas le manque de local, mais bien celui de vaches à lait dans les environs. Il est déplorable de constater que nos fermiers des alentours ne s'adonnent pas davantage à la culture mixte.

—M. Rodolphe Légaré est de retour d'un voyage de quelques mois dans l'Est et aux Etats-Unis.

—M. et Mme Z. Brunette sont aussi revenus de leur voyage de la Survivance. Ils nous arrivent enchantés de leur promenade.

—Il nous est pénible d'annoncer le départ définitif d'un des nôtres dans la personne de M. Alfred Bruneau, père, qui nous quitte pour retourner dans sa paroisse d'origine dans les environs de Montréal.

—M. Donat Boucher ainsi que M. et Mme Conrad Légaré et leur fillette sont allés la semaine dernière à Moose-Jaw en voyage d'affaires.

—M. le docteur Lavallée est de retour d'un voyage de quelques jours à Régina.

—On annonce plusieurs constructions nouvelles pour le printemps. L'activité semble renaître avec les beaux jours, et si toutes les perspectives de développement s'accomplissent, notre village deviendra bientôt un des centres les plus importants du sud de la Saskatchewan.

—Le 17 mars, à l'occasion de la fête de St-Patrice, une jolie pièce anglaise nous fut présentée par nos amateurs. Cette comédie intitulée: "Never touched me", fut organisée par M. H. Wisolowski; la direction du chant et de la musique revenait à Mme F. Kreish dont l'éloge n'est plus à faire. Le tout fut un succès.

—De l'huile! de l'huile! Il y en a, dit-on, en quantité entre Verwood et Willow-Bunch. Une compagnie vient de se former. On vend des parts; dès qu'il sera possible on commencera à creuser; au bout d'un mois on frappe! Et voilà Willow-Bunch devenu le plus gros centre au Sud de Regina! Est-ce un rêve?

—Nous sommes enfin assurés que nos organisateurs agricoles n'ont pas travaillé en vain car le succès couronne leur oeuvre. Ainsi le gouvernement accepte le projet de fonder une société d'agriculture ici. Nous félicitons ceux qui ont fait les démarches nécessaires afin d'atteindre le but qu'ils se proposaient

—Nos pèlerins de la Survivance sont enfin tous revenus. La semaine dernière Mme F.-X. Bellefleur, M. et Mme N. Durand ainsi que M. et Mme G. Martin, nous arrivaient après quelques mois d'absence. Tous sont enchantés de leur voyage.

—Il y a encore, paraît-il, quelques malades à l'hôpital. Parmi ceux-ci, on mentionne M. Louis Roy, Alphonse Gagnon et Pierre Arseneault. Cette semaine MM. Gérard Duperreault, Emile Rodrigue et Maurice Simoneau nous revenaient du collège Mathieu pour cause de maladie. A tous nous souhaitons un prompt retour à la santé.

—Un oubli a été fait dans le rapport de la séance du 17 mars. Ainsi, les cantatrices furent: Mme Choquette, Mme Dr Perreault et Mlle Lafortune. Nous regrettons sincèrement que leur nom n'ait pas paru la semaine dernière.

—M. J.-E. Duperreault a récemment acheté la terre de M. A. Jodoin. Ce dernier vient demeurer au village.

—M. Armand Currat a fait l'emplète d'un carreau de terre de M. A. Fisette.

## RIVERSIDE, Californie

Partie de Prud'homme, Saskatchewan, le 2 décembre dernier, pour une promenade de six mois en Californie, Mlle Mariette Baudoux s'est arrêtée quelque temps à Edmonton, Alta., pour visiter son frère Maurice, ecclésiastique au Grand Séminaire.

Partant d'Edmonton elle s'est rendue à San Francisco chez un cousin et cousine M. et Mme Albert Moncheur, de la rue Baker, qu'elle n'avait pas vus depuis 15 ans.

Dans le moment elle est en visite chez des amis, autrefois de Prud'homme, M. et Mme J. A. Turcotte, pour une quinzaine de jours. M. Turcotte a été chef de gare pour le C.N.R. à Prud'homme, pendant six ans.

Depuis son arrivée à Riverside le 6 mars, à part de quelques jours de pluie, elle a passé son temps sur la route en auto avec M. et Mme Turcotte, visitant la contrée qui est renommée par la beauté de ses orangers et palmiers qui bordent les routes.

Mlle Baudoux trouve le pays bien beau, et elle est très enchantée de son voyage. Elle doit retourner au Canada au mois d'avril.

## PONTEIX, Sask.

M. le curé Poirier, MM. Adrien Liboiron, Eugène Jodoin, Arthur Marcotte, J.-Emile Lacourcière, Henri Stringer, Mme Stringer, Mme Albina Bédard et MM. Edgar Bédard, Willie Carignan et Thomas Binette allèrent à Régina assister à la Convention Franco-canadienne.

—La semaine dernière, M. A.-E. Steels, député libéral de la circonscription électorale de Cannington, était de passage ici, chez ses anciens amis de l'est de la province: MM. Henri Stringer et H. Legros.

—Nos chevaliers de Colomb sont en train d'exercer une pièce, dont le titre est 'Le Marquis de la Grenouillière". Nous en reparlerons.

*Divers*

—M. Jérémie Paquette était de passage chez son beau-père, le docteur Lavoie. Le Docteur Lupien a fait l'acquisition d'une magnifique voiture-automobile et, si l'on en juge par l'activité qui règne aux deux principaux garages, son exemple devra entraîner plusieurs amateurs d'autos à se procurer des machines nouvelles.

## ST-EUSTACHE, Man.

—Nous annonçons avec regret la mort de Mme Antonin Ménard, âgée de 41 ans, après une longue maladie d'une couple d'année. Elle laisse son mari et deux enfants. Aux funérailles l'église était remplie de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. l'abbé J.-A. Bastien, en l'église de St-Eustache.

—Mlle Constance Breland de St-François-Xavier est décédée le 23 à l'âge de 66 ans; ainsi que M. J Bélanger presque subitement le 23 aussi. Il laisse plusieurs enfants établis dans la Saskatchewan et son épouse née Marie-Anne Thibert; il est décédé à l'âge de 59 ans.

—Nos veillées de cartes attirent tout le monde. Il y aura la soirée des jeunes filles à Pâques et là se décidera la victoire entre les quatre sociétés concurrentes. Les gagnants des prix sont pour la 1ère soirée: M. Noël McKye, M. Pierre Allarie M. J. Granger, Mme Marsolais, Mlle Lilly Lynch, M. Aimé Ménard; 2ième soirée, M. Henri Normandin, M. Hervé Marsolais, M. Henri Beaudin, Mme Josaphat Ménard, Mlle Sara Lynch, Mme Wilfrid Desjardins; pour la 3ième soirée, M. Amédée Beaudin, M. Avila Ménard, M. John Lacroix, Mlle Bertha Allarie, Mlle Bérénice Lynch et Mlle Antonia Beaudry.

—M. et Mme Achille Beaudry ont acheté leur 16ème enfant le 15 de mars. Quinze sont vivants, dont 3 mariés; tous les autres vivent à la maison paternelle ainsi que la vieille mère de M. Beaudry âgée de 84 ans et qui est très malade depuis quelques mois.

—Les chemins ne sont pas trop beaux; c'est le temps du dégel, tout de même un brave villageois s'est rendu à Winnipeg le 18 mars en auto.

—Le 26 janvier au matin, la maison que le Dr Marsolais possédait à Lisieux a été détruite par le feu, et le 9 mars il recevait un chèque de $800, de la Royal Assurance Companie par l'entremise de M. le notaire J.-D. Lalonde de St-Victor, auquel il offre ses sincères remerciements pour son obligeance et son activité. Mille merci aussi à M. Georges Préfontaine qui s'est toujours montré si obligeant.


La cuisson varie avec la qualité de la farine.
C'est une assurance parfaite de succès
que les femmes se servent de

**Quaker Flour**

Always the Same — Always the Best

Si la Farine Quaker vous donne du trouble, nous vous rembourserons votre argent.

407


## VERWOOD, Sask.

—La fête de St-Patrice s'est passée tristement parmi nous cette année: Nous avions la douleur de voir porter en terre ce jour-là l'une de nos dames de Ste-Anne dévouée et amie de tous dans la personne de Mme Henri Gadbois, couturière, décédée le 15 à l'âge de 35 ans. Atteinte d'une grippe bénigne tout d'abord, la maladie dégénéra bientôt en une pleurésie qui eut tôt raison de la malade. Quatre jours après sa belle âme s'envolait vers un monde meilleur, nous l'espérons, car elle a quitté celui-ci sans regret comme sans remords, ayant fait l'entier sacrifice de sa vie et étant dûment munie des derniers sacrements de l'Eglise. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, 3 enfants en bas âge. A cette famille cruellement éprouvée se porte notre plus vive condoléance.

—C'est aussi avec peine que nous apprenons que notre médecin a été obligé de se faire transporter sur un lit à l'hôpital des Soeurs grises à Régina, où il devra probablement subir, l'opération sérieuse de la pierre. Puisse-t-elle être un succès et nous le ramener plein de santé.

—Notre jeune malade Edmond Cornellier, opéré pour l'appendicite après avoir passé à un doigt de la mort se porte mieux, nous dit-on. Nous serons heureux de le revoir au milieu de nous.

—M. Omer Duppis a loué le restaurant McLean et se propose de tenir un stock complet d'épiceries de toutes sortes. Nous nous devons de l'encourager.

—La famille Joseph Roy ayant quitté temporairement leur restaurant est allée prendre possession de leur terre achetée dernièrement.

—Baptême: M. Eugène Fontaine a fait l'acquisition d'une grosse fille, Jeanne-Mance, Flora; parrain, M. F. Fontaine; marraine, Flora Hébert.

—Nos délégués sont revenus enchantés de la convention de l'A.C.F.C. à Régina; ça augure bien pour l'an prochain.

## PERIGORD, Sask.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans
en chercher la preuve
En tout Punivers, et l'allant
parcourant,
Dans la Saskatchewan je la
treuve (trouve) La Fontaine.

Egayés d'un doux sourire, les mains dans leurs poches, sifflant un certain air de chasse, nos gais paroissiens se saluèrent par ces mots magiques: "C'est le Printemps! C'est le Printemps à coup sûr!"

Gratifiés d'un soleil brillant et chaud, nos braves et laborieux citoyens, affirmaient que dans une quinzaine tout au plus, — et, il y en avait des prophètes! — on se mettrait à cultiver la terre. Bon! voilà que le Bonhomme Hiver, avec sa barbe de givre et ses longs cheveux blancs, arrive! D'un sourire narquois, toisant d'un regard inquisiteur la paroisse qui sommeille sous les effluves printanières, fait un pas, avance, et ouvrant soudain une bouche énorme souffle sur la paroisse une tempête telle que durant trois fois vingt quatre heures, on ne voyait ni ciel ni terre!

De ses larges poumons, d'où sortait un 'torrent de neige" qui ensevelissait tout, on ne voyait âme qui vive! Tout était mort!

Mais quoi une voiture? par une telle tempête? Oui, c'est bien cela. Un attelage cahottait doucement des voyageurs venus de l'Est: M. et Mme Arthur Lupien.

Enfin le soleil perce les nuages qui se heurtent dans une course échevelée, et nous remet un peu d'espoir au coeur. Il fait beau maintenant. On ne craint plus l'orage de neige.

—M. X. Dumont vient d'arriver de l'hôpital. Il souffre d'une inflammation de gorge. Il est en bonne voie de guérison.

—Mlle H. Huot, institutrice à Périgord, est retenue dans sa chambre par la malencontreuse visite de Mme La Grippe.

—M. et Mme Arthur Gauthier, anciens paroissiens, maintenant domiciliés à Drumheller, Alta., sont venus rendre visite à leurs amis.

*Un peu d'histoire de la guerre.*

Le 17 mars 1917, cinq attaques successives sont lancées par les Allemands contre le village et le Fort de Vaux, mais toutes ces attaques sont brisées par les Français.

Le 29 mars 1918, les Canadiens dirigent de violentes attaques contre les positions allemandes, à l'Est de Neuville-Saint Vaast.

Le 24 mars 1919, un canon allemand jette des obus sur Paris, à 70 milles de distance.

Dans toutes nos chroniques futures nous aurons un mot de l'histoire de la grande guerre qui a ensanglanté l'Europe en août 1914 jusqu'en août 1918. Nous nous emparons d'une main fébrile de ces faits divers où les alliés se sont distingués, pour en émailler le cadre restreint de nos chroniques et pour tromper ainsi l'ennui de nos lecteurs.

## MONTMARTRE, Sask.

—La soirée de cartes donnée par le cercle de l'A.C.F.C. le 13 mars a remporté un grand succès et le meilleur entrain n'a cessé de régner; huit prix ont été distribués aux heureux gagnants. Le programme de chant et musique était des plus beaux et des plus variés et a été beaucoup applaudi; le résultat financier a été de $56.30 après dépenses payées.

—Nous avons appris avec regret la mort soudaine de M. Jos. Boutdreau, de Mutrie, ces jours derniers. Malgré que souffrant depuis longtemps, rien ne faisait présager sa fin soudaine qui a été une surprise pour tous. Les funérailles ont eu lieu à Mutrie le 14 courant, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. A la famille affligée nous offrons nos sincères condoléances.

—Nous apprenons que la fille de M. Wilfrid Coupal, Rose-Eva, opérée à l'hôpital de Régina va maintenant beaucoup mieux et tout annonce un complet rétablissement.

—M. A.-T. Breton a acheté la ferme de M. Ludger Perron au nord du village.

—Ont assisté à la convention de l'A.C.F.C. à Régina MM. les abbés Thériault, Giguère et Turgeon, MM. Jos. Labrèche, Jos. Lévesque, Philippe Perron, A.-T. Breton, L.-P. Côté, J.-Bte Ferraton, Dr. Jutras, C. Dozois; et tous sont revenus enchantés de leur voyage.

## Les Nouvelles en quelques lignes

QUEBEC. — Un incendie au port de Québec détruisit le hangar 18; $50,000 de dommages.

WINNIPEG. — Harry W. Robinson, homme d'affaire bien connu, a été asphyxié dans son propre garage en faisant l'inspection de son auto. Il laisse sa femme avec deux enfants.

MELBOURNE, Australie. — Les députés ont tenu l'autre jour leur dernière séance dans la capitale et le parlement d'où le pays fut gouverné pendant 26 ans. Canberra est la nouvelle capitale fédérale, et le 9 mai prochain le Duc d'York y ouvrira le nouveau parlement.

NORTH-BATTLEFORD. — La fameuse fanfare de Sousa se fera entendre ici le 17 septembre prochain. Elle donnera deux concerts l'un dans l'après-midi et l'autre dans la soirée.

TORONTO. — La Cie du Pacifique Canadien va contribuer $25,000 à la construction de l'hôpital Général.

MELBOURNE, Australie. — Le gouvernement vient de défendre l'entrée des vues animées aux enfants de moins de 16 ans. Il n'admettra désormais de films américains que la moitié de ceux fournis par l'Angleterre, et encore la moitié de ceux ci devront-ils être des vues australiennes.

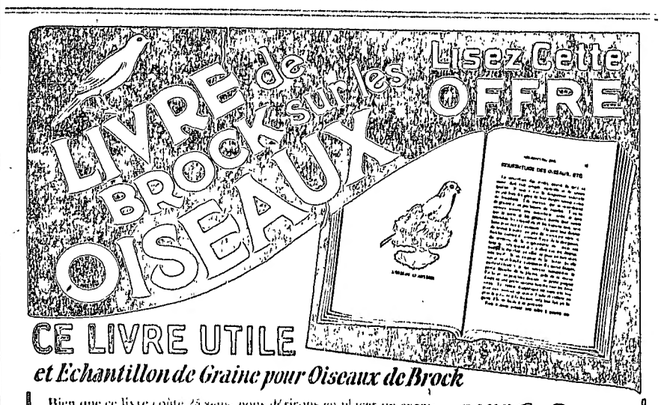
CHICAGO. — Un nouveau genre de chars Pullman vient d'être mis en usage. Chaque char contient 14 chambres avec des lits réguliers.

NAPLES. — Le Vésuve est entré de nouveau en éruption. Le cratère du volcan disparait sous des colonnes de flamme et d'épaisse fumée.


### Bon pour les rhumes

Mme T. Arterburn de Jonesboro, Tenn., écrit: "L'Influenza régnait d'une façon presque générale ici le printemps dernier et nous avions quelques graves cas dans notre famille. Tandis que les autres familles étaient affligées et appelaient les docteurs, nous n'eûmes recours qu'au Novoro du Dr. Pierre et nous avons obtenu une prompte guérison, sans aucune mauvaise réaction. C'est la meilleure médecine que j'ai jamais employée pour la grippe." Ce fameux remède végétal combat et éloigne vivement la cause des rhumes. Il restaure les fonctions normales du système. Son emploi régulier à cette époque de l'année vous aidera à éviter les dangereux et fréquents rhumes de printemps. Les droguistes ne peuvent pas fournir ce remède car des agents spéciaux le procurent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Illinois.

Livré exempt de douane au Canada.




CE LIVRE UTILE
*et Echantillon de Graine pour Oiseaux de Brock*

Bien que ce livre coûte 25 sous, nous désirons en placer un exemplaire chez tous les amateurs d'oiseaux. A cette fin, nous offrons, avec cet intéressant volume, un échantillons des Graines de Brock pour Oiseaux [provision suffisante pour une semaine], ainsi qu'un échantillon du Régal de Brock pour Oiseaux [un excellent tonique]; le tout pour 10 sous franc de port. Protégez la santé de votre oiseau, conservez sa voix forte et claire en lui donnant

pour 10 sous

**Les Graines de Brock pour Oiseaux**

Depuis trente ans les Graines de Brock pour Oiseaux sont en honneur chez les éleveurs. Envoyez le coupon et 10 sous, et nous vous adresserons par poste, un livre, les Graines et le Régal de Brock conformément à notre offre spéciale.

NICKELSON & BROCK LIMITED
TORONTO

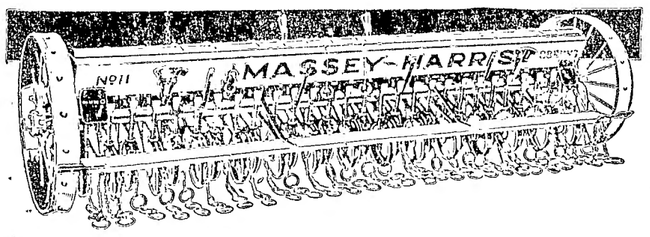
**Gratis** Coupon d'échantillon

MM. NICHOLSON et BROCK, LIMITED
135 rue Market, TORONTO, Canada

Messieurs:— Veuillez m'envoyer gratuitement tel qu'annoncé, un échantillon des graines pour oiseaux de Brock [provision d'une semaine] et un échantillon du Régal de Brock. L.P.O. "X"

Nom .....

Adresse .....




## Les Semoirs Massey-Harris du modèle de 1927

### sont munis de particularités importantes

Tous les semoirs Massey-Harris No. 11 sont pourvus du système de lubrification connu sous le nom de ALEMITE HIGH PRESSURE, analogue à celui qu'on rencontre dans plusieurs marques d'automobile. Un piston compresseur fournit l'huile aux différents roulements sous une forte pression. Les semoirs Massey-Harris fonctionnent facilement et durent de longues années parce qu'ils sont lubrifiés d'une façon convenable.

Le coffre en acier, spécial aux semoirs Massey-Harris, contient plus de grain que le coffre en bois ordinaire; de plus, il n'est pas sujet, comme ce dernier, aux déterriorations causées par des intempéries. Les tuyaux d'alimentation sont ajustés dans ces semoirs de manière que les graines tombent régulièrement et continuellement dans un sillon généreux donnant tout l'espace nécessaire au développement d'une bonne récolte.

## Massey-Harris & Cie, Limitée

Etablie en 1847—Il y a 80 ans.

WINNIPEG, BRANDON, REGINA, SASKATOON, SWIFT CURRENT, CAGARY, TORONTO, MONTREAL, MONCTON. AGENTS PARTOUT.

## SANCTUAIRE NATIONAL DE LA PETITE THÉRÈSE

WAKAW, SASK.

### Aux amis du Sanctuaire:



Il nous arrive depuis quelques semaines des demandes de renseignements nous demandant si nous acceptons pour l'oeuvre du sanctuaire des fourrures d'animaux sauvages. En réponse nous disons que nous acceptons ces fourrures et qu'elles constitueront une grande source de revenus pour l'oeuvre.

Le Sanctuaire National de la Petite Thérèse,
l'abbé N. Burrell, Wakaw, Sask.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## SHELL RIVER, Sask.

—La santé de M. le curé laisse à désirer depuis quelque temps, nous lui souhaitons un prompt et parfait rétablissement afin qu'il puisse continuer à diriger notre paroisse avec la bonté et la sollicitude toute paternelle que nous lui connaissons.

—M. Jos. Brassard nous est revenu de la convention de Régina, où il représentait nos commissions scolaires et notre cercle, ne nous rapportant que d'heureuses et encourageantes nouvelles; nous pouvons, dit-il, envisager l'avenir avec plus de confiance si nous continuons à travailler dans l'union sous la direction de nos chefs.

—A sa dernière réunion notre cercle a organisé un concours français dans nos quatre écoles afin d'encourager nos zélés instituteurs et institutrices, et d'inculquer à nos enfants cette fierté nationale et religieuse qui doit être la base de leur éducation et leur instruction, si nous voulons en faire des patriotes éclairés, des catholiques intègres, et de là, des citoyens de grande valeur pour la patrie.

Notre cercle émet aussi le voeu que le Rév. Père visiteur des écoles vienne bientôt dans la paroisse; nous aussi nous avons besoin de ses bons conseils.

—Il y eût beaucoup de maladie parmi nous cet hiver; nous espérons que les beaux jours du printemps qui transformeront bientôt toute la nature, apporteront aussi dans les familles la santé, ce bien inestimable.

## FERLAND, Sask.

Le cercle de l'A.C.F.C. a tenu son assemblée pour élire de nouveaux officiers et en même temps pour choisir des délégués pour envoyer à la Convention de Régina. Les délégués furent MM. Louis Tardif et Joseph Chabot.

—M. l'abbé A. Leclaire et Mlle Marie-Anne Fournier étaient à Régina la semaine dernière pour la Convention.

—Tous nos promeneurs qui étaient partis avec la Survivance nous sont revenus enchantés de leur voyage.

—M. Napoléon Couture qui nous avait quittés il y a deux ans pour Albertville nous est revenu avec sa famille s'installer comme forgeron près de l'église. Bon succès!

—Mme Vve Léontine Lacasse nous a quittés avec sa famille pour Gouverneur, où elle s'est achetée une terre. Nous lui souhaitons du succès.

—M. et Mme Leclerc étaient en visite au presbytère il y a quinze jours.

—M. Alphonse Dion a assisté à la Convention des Municipalités à Prince-Albert en qualité de conseiller municipal.

—M. Alfred Thibault de Ponteix passe une semaine parmi nous.

—MM. Cyrille et Alfred Fauchon ainsi que Mlle Rose Aimée étaient en visite à Ponteix la semaine dernière.

Nous avons eu une tempête de neige cette semaine, ce qui nous a fait croire que nous ne sommes pas encore au printemps.

## BELLEVUE, Sask.

*Naissances*

M. et Mme Lucien Gaudet, une fille, née le 25 février, baptisée sous les noms de Marie Suzanne Gabrielle; Parrain et marraine, M. et Mme Armand Gareau.

M. et Mme Lugduval Savidan, une fille née le 13 mars, baptisée sous les noms de Marie Yolande, Béatrice; parrain et marraine, M.F. Polard et Mlle Marie Polard.

*Mortalité*

Mme Azarie Gareau, née Julie Beauchemin 72 ans, décédée le 16 mars et inhumée le 18. La défunte était une pionnière de Bellevue, y résidant depuis plus de 44 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari plusieurs enfants. A la famille Gareau nous offrons nos plus profondes sympathies.

*Mutation de propriété*

M. Edouard Dupuis a vendu sa ferme à M. Napoléon Bachand.

*Va et vient*

MM. Hildège et Adrien Gaudet de même que M. Wilfrid Gareau se sont rendus la semaine dernière à la convention de l'A.C.F.C. à Régina. M. Wilfrid Beaulieu de Morinville, Alta., est en voyage d'affaires parmi nous.

Mme Ephrem Théout est en promenade pour quelque temps chez ses enfants à Bellevue.

L'installation du plan électrique Luster a été faite au soubassement de l'église et au presbytère: et donne pleine et entière satisfaction.

*Rectification*

Sur le dernier courrier le nom de M. Walter Houle a été oublié involontairement; il a lui aussi été nommé marguiller.

## GRAVELBOURG, Sask.

—Les juges de la Saskatchewan envoient une délégation à Ottawa et son Honneur le juge Alphonse Gravel est l'un des délégués.

Quelques changements ont eu lieu au collège. Le R. P. Edouard Lamontagne a été nommé professeur; il était auparavant de la maison de Lebret. Le révérend Père Jubinville devient économe.

La semaine dernière, messieurs Hector Fortin, Jos. Thorson, Louis Braconnier, sont allés à Régina afin d'obtenir pour la ville de Gravelbourg et la municipalité rurale le pouvoir de faire un don de $15,000 à l'hôpital.

—M. le docteur et madame Longo de Wakaw sont de passage ici et sont les hôtes des demoiselles Lemoyne. M. le docteur est en route pour l'Europe où il va faire un voyage d'étude.

M. et Mme Philias Guertin sont revenus d'un voyage en la province de Québec.

MM. A. Lefort, B. Doran, N. Mercier nous sont revenus; ils étaient partis lors du voyage de la Survivance.

Le Couvent Jésus-Marie est presque terminé. On est à finir la chapelle, qui est un bijou d'architecture. Les Religieuses ont organisé une Kermesse qui aura lieu dans la semaine de Pâques. Les Dames organisatrices ne parlent plus que de thés, de parties de cartes, de séances, le tout au profit du Couvent. Nous félicitons les Dames de leur dévouement et nous leur souhaitons le meilleur succès.

Mme Docteur Maurice Gravel a donné un thé et un "tag-day"; Mmes E. Cadieux, A. Belisle, A. Raymond des parties de cartes au profit du couvent. Fervet opus.

Plusieurs résidences sont en construction: celle de M. J.-H. Lambert sur la rue Principale; celle de M. S. Dupras sur la deuxième avenue; il est question aussi de celle de M. J. A. Piché sur la Première Avenue.

Mardi et mercredi, le 15 et le 16, des cérémonies pleines à la fois de tristesse et de beauté se sont déroulées au Monastère du Précieux Sang. Croyant la soeur postulante Claire Gemme en danger de mort, on devança pour elle le temps de la profession. C'est sur un lit d'extrême souffrance que, toute souriante malgré ses peines cruelles, elle reçut le saint habit le mercredi soir et prononça ses voeux le jeudi matin. Elle prit le nom de Soeur Marie Joseph du Sacré-Coeur. Une heure après, on la transportait à l'hôpital. Les religieuses pleuraient et se réjouissaient en même temps à la vue de leur compagne qui, dans leur opinion, partait pour la mort et par cette porte pour le ciel.

*La gare de Gravelbourg*

"J'accepte de vous le plus possible, je vous rends le moins possible. Votre traffic sur ma ligne s'élève à plusieurs millions. Vous n'aurez pas un sou pour une nouvelle gare? (La voix du Canadien National).

"Votre manière de faire a déjà duré trop longtemps. Aujourd'hui nous réclamons une gare en rapport avec l'importance de notre commerce". (La réponse de Gravelbourg).

M. l'abbé P. Champagne a visité le collège. Autrefois professeur à Nicolet, il est maintenant du vicariat du Yukon.

—Plusieurs notabilités de Gravelbourg se sont rendus à la convention française de Régina, entre autres, le révérend Père Georges Boileau, son honneur M. le juge Alphonse Gravel, M. le docteur Gravel. M. Napoléon Ossan, M. Georges Levac.

—A la dernière réunion de l'Académie Saint-Pierre, le directeur, le révérend Père Dutilly, donna aux élèves une leçon pratique de fierté. "Si nous voulons du français, dit-il, mettons-en. Non seulement à l'église ou au collège, mais partout et même en affaires, employons notre langue. Les étudiants d'aujourd'hui seront les chefs de demain. Apprenez à lutter hardiment plus tard en vous servant maintenant de votre langue là où elle a droit de cité."

## EDMONTON Alta.

*Lauréats de février au collège des Jésuites*

PHILOSOPHIE. — Excellence, 1er, Dansereau, A; 2e, Maynard, L; Diligence: Dansereau, A; Maynard, L; Honneurs: Albert Dansereau, Beaumont, Alta.

Rhétorique. — Ex., 1er, Lépine, A; 2e, Gariépy, A; Dil., 1er, Lépine, A; 2e, Gariépy, A; Hon., Armand Gariépy, Edmonton.

BELLES-LETTRES. — Ex: Grenier, W.; 2e, McDonald, R; Dil: Grenier, W; 2e, Lelaidier, E; Hon: Wilfrid Grenier, Hesketh, Alta.

VERSIFICATION. — Ex: d'Appolonia, L; 2e, Hétu, L; Dil: 1er, Hétu, L; 2e, d'Appolonia, L; Hon: Eugène Côté, Morinville, Alta.

SYNTAXE. — Ex: 1er, Déchêne, A.-M; 2e, Potvin, A; Dil: 1er, Déchêne, A.-M.; 2e, Chamard, J.; Hon: Raymond Dumas, Edmonton.

ELEMENTS LATINS. — Ex: 1er, Despins, G; 2e, Desrochers, I; Dil: 1er, Desrochers, I; 2e, Germain, G; Hon: Arthur Mageau, Ste-Lina, Alta

SENIOR COMMERCIAL. — Ex: 1er, Patenaude, J.-R; 2e, Fraser, L; Dil: 1er, Fraser, L; 2e, Patenaude, J.-R; Hon: Roland Patenaude, Edmonton.

JUNIOR COMMERCIAL. — Ex: 1er, Caron, P.; 2e, Lafleur R; Dil: 1er Pulkrabek, R; 2e, Lafleur, R; Hon: Romuald Lafleur, Vègreville, Alta.

PREMIERE FRANCAISE. — Ex: 1er, Caron, P; 2e, Rioux, R; Dil: 1er, Patenaude, J.-R; 2e, Lafleur, R; Hon: Philippe Caron, Edmonton

DEUXIEME FRANCAISE. — Ex: 1er, Paquette, A; 2e, Dion, L; Dil: 1er, Villeneuve, J.; 2e, Dion, L; Hon: Joseph Villeneuve, Lamoureux, Alta.

TROISIEME FRANCAISE. — Ex: 1er, Madore, J; 2e, Béhiels, E; Dil: 1er, Madore, J; 2e, Milot, A; Hon: Jacques Madore, Edmonton.

4e FRANCAISE (1er cours). — Ex: 1er, Esper, J; 2e, Rutten, H; Dil: 1er, Laforce, P; 2e, Béhiels, M; Hon: Howard Ruttein, Marcelin, Sask.

4e FRANCAISE (2e cours). — Ex: 1er, Goulet, A; 2e, McDonald, H; Dil: 1er, Whalen, R; 2e, Goulet, A; Hon: Albert Whalen, Edmonton.

SECOND ENGLISH. — Ex: 1er, Madore, R; 2e, Rutten, H; Dil: 1er, Madore, R; 2e, Rutten, H; Hon: Raymond Madore, Edmonton.

THIRD ENGLISH. — Ex: 1er, Cyr, G; 2e, Laflèche, A; Dil: 1er, Madore, J; 2e, Cyr, G; Hon: Emile Béhiels, Morinville, Alta.

## LISIEUX, Sask.

Le cercle de Lisieux a envoyé cinq délégués à la convention de Régina: MM. Henri Bouvier, président, Jos.-Préfontaine, Albert Préfontaine, Charles Aubin et Félix Dion.

La dernière soirée était préparée par le comité de l'A.C.F.C. Les organisateurs avaient convié tous leurs amis pour le 27 mars.

*Divers*

M. Xysie Bouvier nous est arrivé de Meyronne pour demeurer parmi nous;

M. Lebrun est à construire la maison de M. C. Tessier;

M. Béland est employé chez M. Emilien Préfontaine;

Tous ici, apprendront avec plaisir le retour à la santé d'une de nos dames les plus dévouées Mme Gustave Pahud.

M. G. Ross et sa famille nous ont quittés pour aller résider au sud de Rockglen.

*Donateurs*

Nous commencons aujourd'hui la publication d'une première liste parmi nos centaines de bienfaiteurs et bienfaitrices. Nombreux sont ceux qui veulent contribuer à l'érection de l'église en l'honneur de la Petite Thérèse.

C'est avec une vive reconnaissance que nous recevons les dons faits en argent ou de tout autre objet qui pourrait être utilisé dans une loterie ou un bazar.

Puisse notre chère Petite Sainte répandre une abondante pluie de roses, de faveurs célestes sur tous nos donateurs et donatrices.

Pour tout renseignement au sujet du sanctuaire de Lisieux, adressez-vous à L'abbé J.-A. Ménard, Lisieux, Sask.

*Dons pour le sanctuaire de Ste-Thérèse*

Anonymes: $10.85; A. Baillargeon: $1.00; Eug. Bouchard, 50c.; D. Bouchard, $1.; Dr R. Blouin, $1.; Dame A. Bernard, $1.50; D. Boileau, $2.00; J.-A. Bernier, $1; Mlle J. Beaulieu, 25c.; L.-P. Bouchard, $1; Mlle A. Bouvier, $1; L'abbé J.-A. Bonin, $1; Dame Y. Brûlé, 50c; J.-E. Charlebois, $1; Dame C. Couture, $1; Mlle Rose Couture, $1; D. P. Crépeau, 25c; P. Choquette, $1; H. Chrétien, $5; Notaire Coupal, $1; Dame F. Côté, 10c; E. Collins, $1; A. Dionne, $5; Dame A. Dubois, $1; Chs. Desjardins: $2.50; Amédée Dionne, $2; Dame A. Delorme, $1; Dame G. Daoust, 10c; J.-A. Desbiens, $1; W. Dionne, $6; J. Doherty, $5; Dame Desgroseillers, 10c; U. Demers, $1.00; E. Daoust, $1; Mlle Thérèse Fontaine, 20c; Mlle A. Fournier, 10c; Genin Trudeau, $1; Mlle L. Gauthier, 50c; Sir Lomer Gouin, $5; W. Grondines, $1; Dr J. Gauvreau, $5; Dame W. Girard, 10c; H. Geilne, $1.; G. Guay, $1.; Dame C. Gaudron, $2.50; Mrs Gibbs, 50c; M. Chaput, $1.

(à suivre)

*Convention de l'A.C.F.C.*

Lisieux était dignement représenté à la dernière convention de l'A.C.F.C. à Régina par M. Henri Bouvier et quatre autres des nôtres. C'était le maximum de délégués auquel nous avions droit! Ces messieurs ont dû parcourir 30 milles dans des chemins affreux pour pouvoir prendre le train à Assiniboia. Autre fait digne d'être noté c'est que la paroisse n'a pas été obligée d'organiser des soirées pour les dépenses. Nos cinq délégués ont payer chacun tous leurs frais de voyage... Nos félicitations! Et nos délégués sont revenus enchantés de leur voyage se promettant bien d'y retourner à la prochaine convention.

*Bon travail*

L'organisation d'une paroisse dans les milieu mixtes n'est pas chose facile. Les catholiques sont peu nombreux et tout est à faire. Il faut construire église et presbytère, organiser les districts scolaires s'occuper de colonisation etc. Il faut le concours de toutes les volontés et l'union de tous dans la poursuite d'un idéal catholique et national. Nos braves gens ici rivalisent de zèle pour mener à bonne fin nos oeuvres paroissiales.

*Veillées*

Le 3 avril une veillée sera donnée à Lisieux, sous les auspices du comité de l'A.C.F.C. au bénéfice de l'église;

Le jour de Pâques, une autre soirée organisée par nos gentilles demoiselles lexoviennes — séance dramatique et musicale. L'orchestre "Grunerud" a promis son concours. Nos amis sont invités!

## VONDA, Sask.

—Le train du 14 mars amenait pour la Convention de l'A.C.F.C. à Régina, le Président général, M. Raymond Denis, et les délégués de Vonda, MM. F.-X. Chaput, Osias Loiselle, Edgar Caillé, Paul E. Sirois. Nous remarquions aussi à la station les délégués de St-Denis.

—Les raquettes sont devenues d'une grande utilité (pour ceux qui savent s'en servir— car la dernière tempête a amoncelé d'énormes bancs de neige dans nos rues. Le moindre voyage devient une exploration et ceux qui ont des voyages en vue doivent maugréer, surtout ceux qui avaient projeté une petite exploration du côté de Prud'homme. Mais on ne sait jamais car il y a du monde très brave à Vonda, puisque dès mardi un petit traineau affrontait les bancs de neige pour se rendre dans le Sud.

—Pour la mi-carême une partie de cartes était projetée; elle a eu lieu dimanche le 27 sous la direction du nouveau bureau de l'A.C.F.C. dont M. Gouin est le président.

—M. l'avocat Doiron est revenu de Humboldt où il a représenté la Couronne à la Cour de Printemps.

## SAINT-LAZARE, Man.

—Malgré le silence de leur chroniqueur les habitants de Saint-Lazare ne sont pas demeurés inactifs cet hiver. Nos activités paroissiales ont été plus nombreuses et plus populaires que jamais. Nos soirées de cartes organisées par les groupes de familles ont été un véritable succès financier, si on en juge par les résultats obtenus, et un agréable passe-temps, si on se rappelle les belles heures passées ensemble. Ces quelques soirées ont donné la jolie somme de $270.00, ce qui prouve que nous n'avons pas passé l'hiver à nous chauffer devant l'âtre ou encore à nous entretenir de sottises. A la dernière soirée nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence sur saint François d'Assise par l'abbé Antoine d'Eschambault de l'archevêché de Saint-Boniface, qui, il va sans dire, a été fort goûtée de tous. M. Auguste Dansereau, dans quelques mots choisis a remercié M. le conférencier au nom de la paroisse.

—La belle fête de Saint Joseph a été célébrée chez nous avec toute la pompe possible; commencée par un Triduum de prières elle s'est terminée par une communion générale et par une consécration de la paroisse au grand patron de l'Eglise Universelle.

*Divers*

M. le curé est allé, cette semaine, prêcher une petite retraite aux fidèles de Sainte-Madeleine afin de leur donner la chance d'accomplir leur devoir pascal. Il revient enchanté et édifié de son séjour au milieu de cette bonne population. La retraite s'est terminée par la plantation d'une croix de retraite qui restera pour eux comme un souvenir de ces beaux jours, et qui montrera à l'étranger que le hasard conduira par ce chemin, la foi sincère des habitants de la localité.

—M. Louis Guay a fait l'acquisition de la ferme de M. J.-A. Blouin, qui doit nous quitter pour aller enseigner à Sainte Marthe, Sask. M. Guay se propose de mettre de nouvelles bâtisses sur sa propriété et de faire cultiver la ferme.

—M. Emile Dupont nous revient dans quelques jours de son chantier où il a passé l'hiver avec ses fils et un bon nombre d'hommes et il doit s'installer au village.

—Dame Rumeur veut que M. Henri Dupont se bâtisse une demeure au courant de l'été; Henri, à quoi pensez-vous: quand on a la cage il faut l'oiseau, nous réservez-vous une surprise?

—M. Eugène Fouillard se propose de faire de grands changements dans ses bâtisses; il veut même aménager une bâtisse assez grande pour pouvoir exposer toutes ses machines agricoles.

—Le conseil du village se propose de construire de nouveaux trottoirs; c'est du progrès et nous sommes heureux de l'en féliciter.

—M. Sylvio tremblay a fait des travaux de peinture au presbytère ces jours derniers, il a aussi fait des réparations à la salle de billards de M. Ernest Chartier; tous se déclarent très satisfaits.

—M. Normand Mouillerrat est entré en service au garage de M. Benoit Fouillard pour la saison d'été.

—M. et Mme Jean Fouillard sont maintenant installés dans leur nouvelle demeure où ils seront heureux de recevoir leurs amis quand l'occasion s'en présentera.

—Mme O. Lavallée souffre d'une attaque de grippe cette semaine. Nous sommes heureux d'apprendre que ce n'est pas trop grave; dans quelques jours elle sera en état de reprendre ses travaux.

—Un service anniversaire sera chanté dans l'église de Saint-Lazare, samedi prochain pour le repos de l'âme de feu Dolphis Chartier, décédé à la même date l'an dernier. La famille prie tous les amis d'y assister sans autre invitation.

*Va et vient!*

M. et Mme Jean Charron de Rivers étaient en visite, la semaine dernière chez Madame Fouillard; ils sont retournés ces jours derniers amenant avec eux Mme Amédée Vermette qui passera quelque temps avec eux.

M. Albert Bouvier est en visite à Saint-Lazare ces jours-ci.

Mme Omer Alary et sa fille Marie-Anne de Touth-Wood Hills, Sask., sont en visite chez M. et Mme Lionel Chartier pour quelques jours.

Le révérend M. Passaplan, curé de Sainte-Marthe était de passage au presbytère. Malgré son âge avancé le vénérable curé nous déclara qu'il a passé un bon hiver et qu'il n'a pas été malade une seule fois malgré les nombreux voyages qu'il a dû faire.

M. Beaudry, de Saint-Boniface était au milieu de nous ces jours derniers.

M. et Mme Hudon, de St-Louis, Sask., et autrefois de notre localité se sont arrêtés à Saint-Lazare et à Sainte-Marthe à leur retour de la Province de Québec; tous étaient heureux de revoir ces bons vieux amis.

M. J. Selby, secrétaire de la municipalité Ellice, est en voyage d'affaires à Winnipeg.

*Naissances*

Joseph Constant Eugène, fils de Eugène Fouillard et de Hélène Simard. Parrain et marraine, Georges Fouillard et Hilda Simard.

Marie Thérèse Fleur-Ange, fille de Emile Chartier et Rose-Anna Gagnon; parrain, Fortunat Chartier, marraine, Alleluia Desceles.

Gertrude, Hilda, fille de John Selby et de Hilda Simard; Parrain, Bryant Simard, marraine, Marguerite Tremblay.

Jeanne Marthe, Marie, fille de Albert Prescott et de Juliette Beaudry; parrain, François Ballard; marraine, Marthe Beaudry.

Louis Joseph Arthur, fils de Lionel Chartier et de Rosine Alary; parrain, Arthur Lemoine; marraine, Mme Pierre Lemoine.

Marie Alvina, fille de Jean Houle et de Elizabeth Fiddler; parrain, Eugène Fiddler; marraine, Marie Fleury.

*Sépultures*

Marguerite Gertrude O'Keiffe, née O'Neil, épouse de William O'Keiffe.

Gertrude Hilda Selby, enfant de John Selby et de Hilda Simard.

*Mariages*

Eusèbe Blondeau, fils de feu Ambroise Blondeau et de Rose Pellettier et Emma Fiddler, fille de Pascal Fiddler et de Véronique Fleury;

Jean-Marie Fouillard, fils de feu Jean-Marie Fouillard et de Prudence Tessier avec Marie Tremblay, fille de Luc Tremblay et de Elizabeth Simard.


## La Grippe

A pareille époque l'an dernier les médecins nous avertissaient que La Grippe devait probablement sévir au Canada —l'histoire se répète aujourd'hui.

C'est le temps de se prémunir contre les attaques de ce fléau.

Prenez une pleine dose de Sirop Mathieu au Goudron et à l'extrait de Foie de Morue, avec triple quantité d'eau très chaude, 2 ou 3 fois par jour, suivant le cas, et le soir au coucher, et prendre une Poudre ou Tablette "Nervine" Mathieu avec chaque dose. De cette manière on peut continuer à vaquer à ses occupations quotidiennes.

En vente partout. 3-27

La Cie. J. L. Mathieu, Sherbrooke, P.Q.

FARLEY-MYERS, LIMITED,
Distributeurs pour l'Ouest

## RATS D'EAU

AUX PRIX LES PLUS ELEVES.

Nous en avons besoin d'une grande quantité.

FAITES BEAUCOUP D'ARGENT EN FAISANT LA CHASSE AUX RATS D'EAU

NOUS PAYONS LES PLUS HAUTS PRIX DU MARCHE.

Profitez de cette offre avantageuse.

Expédiez ou apportez les chez:

Louis & Permack, Ltd.

Coin de la rue Rivière et de la Seconde Avenue Ouest

PRINCE-ALBERT, SASK.

Téléphones Nos. 2572, 2573, 3208

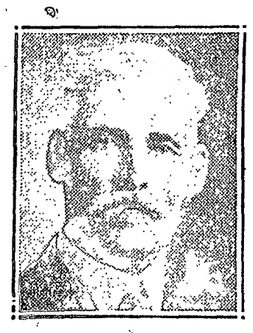
NOUS PAYONS LES FRAIS DE TRANSPORT.

## Dépression Maux de reins

Un homme qui se sent moins de résistance, est affaibli, souffre de maux de tête, de rhumatisme, de digestions lentes, dort mal et perd courage, doit penser tout de suite à sauvegarder sa santé en se servant d'un remède qui relèvera rapidement ses forces physiques et nerveuses et rétablira les fonctions régulières de l'organisme. Les

PILULES MORO

sont celui qui lui réussira le mieux. Des preuves multiples de leurs succès nous autorisent à les recommander.



M. Thomas Villeneuve

"Le travail rude et constant auquel j'étais assujetti depuis des années avait peu à peu miné mes forces. De robuste et courageux que j'étais auparavant, je me trouvais déprimé, amaigri et je travaillais péniblement. Mon estomac était devenu capricieux, mon appétit irrégulier; souvent je souffrais de maux de tête et ce qui m'incommodait surtout c'étaient des maux de reins. Ni le jour, ni la nuit ils ne cessaient. Un camarade m'ayant parlé des Pilules Moro et du bien qu'il en avait retiré, j'adoptai moi-même ce remède qui, en quelques mois fit de moi ce que j'étais auparavant, un homme fort, actif et ayant de l'ambition". **M. Thomas Villeneuve, 10, Howard Place, Springfield, Mass.**

*CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.*

6-13 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

## Hardy Nurseries Limited

Gravelbourg, Sask.

*Plantons des Arbres*

*Ornons nos Demeures*



NOUS produisons et vendons la première qualité de toutes les variétés d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbres fruitiers, et d'autres plantes vivaces qui peuvent s'accommoder à notre climat.

Nous préparons des dessins pour la plantation des jardins, des partères d'église, de presbytère et de couvent, des cimetières, etc. Fournissez-nous des détails de bâtisses, des dimensions des plantations proposées, et nous vous enverrons gratuitement un plan tracé par notre architecte-paysagiste. Ou, sur demande, un de nos représentants ira vous voir. Nous avons des représentants dans toute la Saskatchewan.

Toute demande d'informations sera appréciée. Pour vous aider nous nous ferons un plaisir de vous expédier gratis, sur demande, une copie de notre livre traitant de la plantation des arbres dans l'Ouest.

Nos prix défient toute compétition.

Toute commande, grosse ou petite, reçoit notre prompte attention.

Hardy Nurseries Limited

GRAVELBOURG, SASK.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Bons prix pour les animaux de race

Régina. — A l'exposition d'hiver des éleveurs Ben Finlayson de Brandon a gagné le premier prix pour les chevaux Clydesdale; le Dr C. Head, de Régina, le premier pour les chevaux Belges; B. H. Moore, celui des percherons.

Il s'est vendu à l'enchère pour près de $20,000 de bestiaux Shorthorn; les taureaux ont obtenu une moyenne de $153.67 et les vaches, $119.03. Le prix le plus élevé payé pour un taureau fut de $450.; et le plus élevé pour une vache fut de $225.

### Paiement intérimaire de 15 sous

Régina. — W. J. F. Warren, de Belbeck, président de la Saskatchewan Registered Seed Growers, Limitée, annonce un paiement intérimaire à ses membres de 15c pour le blé, 8c. pour l'avoine et l'orge et 20c. pour le lin. A date on a payé 98c. aux expéditeurs de blé, 36 1-2 à ceux d'avoine, 42 1-2 à ceux d'orge et $1.48 à ceux de lin. Le blé de première pousse a déjà rapporté $2. le minot.

### Notes du Cartel

La conférence interprovinciale des Cartels tenue à Calgary a remporté un éclatant succès.

Le premier ministre King vient de répéter à la Chambre des communes que son gouvernement entend amender la loi des grains.

Tous les jeudis soir à 7.30 h. le Cartel parle au radio. La conférence en français du 17 mars et celle en allemand du 24 ont été fort appréciées.

Deux classes de coopération ont été tenues avec succès par le Cartel à Young et à North-Battleford, les 18 et 19 mars ainsi que les 21 et 22.

### Les Américains viendraient nombreux

Saskatoon. — J.-A. Williams, surintendant du C.P.R., arrive d'un voyage à St-Paul et Minneapolis. Il rapporte que les affaires sont loin d'être brillantes dans ce district, et que les fermiers se disposent à passer en grand nombre dans l'Ouest canadien. Aux bureaux du Pacifique Canadien, il y a déjà eu cinq fois plus de demandes qu'en n'importe quelle année depuis le début de 1927.

Le bâteau Melita arrive cette semaine à S. Jean, Nouveau-Brunswick, avec 701 colons pour l'Ouest, et le Montrose avec 764. Ce sont en partie certains orphelinats d'Angleterre qui déversent leur trop plein, et quelques pays d'Europe. Alida a reçu cette semaine 130 Danois tous placés d'avance.

### Le Cartel des bestiaux aura son agence de vente

Régina. — Le Cartel des bestiaux vient d'avoir sa première convention annuelle. Il y a été décidé que de même qu'en Alberta, le Cartel des bestiaux de la Sask., aurait sa propre agence de vente. On a décidé cependant de travailler entre temps à l'établissement d'une agence de vente interprovinciale.

Les directeurs suivants ont été élus:

District 1, A. H. Adamson, Fairlight; 2, A. McCorquodale, Ceylon; 3, Olaf Olafson, Mortlach; 4, W. D. McKay, Delisle; 5, P. F. Roblin, Govan; 6, William Leask, Marcelin; 7, P. D. Ede, Melfort.

### Moyen ingénieux pour nourrir les moutons

Certaines parties de l'Australie sont très sèches. On y élève cependant de grands troupeaux de moutons. Or, pour nourrir ces derniers au cours d'une grande sécheresse, un rancher eut l'ingénieuse idée de promener un tracteur Ford dans une forêt d'arbres rabougris, appelés Mulga, dont le feuillage abondant est toujours vert. Le poids du tracteur pliait les arbres, et le troupeau suivait, se gavant de cette verdure succulente.

Le Mulga atteint jusqu'à trente pieds de haut, mais il n'a que deux ou deux pouces et demi de diamètre.

### Une délégation des municipalités rurales

Ottawa. — Une délégation des municipalités rurales du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, s'est rendue auprès de l'hon. Forke demandant que le gouvernement paie taxe sur les terres abandonnées des soldats. On espère arriver à une entente.

### Pour l'élimination des passages à niveau

Ottawa. — Le bureau législatif de l'Union des mécaniciens de locomotives a adopté à l'unanimité une résolution demandant aux gouvernements provinciaux l'abolition dans tout le Canada des passages à niveau. D'ici là, chaque province devrait forcer par une loi les chauffeurs d'autos à arrêter leurs voitures avant de songer à traverser les voies ferrées.

### La Colombie veut le chemin de fer de la Rivière-la-Paix

Ottawa. — John Oliver, premier ministre de la Colombie Britannique, parut devant le comité des chemins de fer de la Chambre demandant un chemin de fer de sortie de la Rivière-la-Paix au Pacifique. Il dit que cette route est d'un intérêt vital pour sa province et celle de l'Alberta.

### Moins patriotes que les Chinois

Les Chinois du Canada qui sont environ 40,000, soutiennent au pays trois journaux hebdomadaires de leur langue et paient annuellement pour l'entretien des dits journaux, la jolie somme de $95,000, soit $2.35 par tête. Nous nous ventons d'être 50,000 franco-canadiens en Saskatchewan; nous n'avons qu'un seul journal à nous, et encore vit-il de grippe et de grappe.

### Le procès Sapiro

Détroit. — Le procès en libel de Sapiro contre Henry Ford pour la somme de $1,000,000 ne semble pas aller au goût du juif expert en coopératives. Le juge a déjà rejeté 54 de ses accusations de libel et a refusé de laisser changer la phraséologie d'une autre.

Les accusations sont trop vagues; elles prouvent que le *Dearborn Independent* a attaqué les Juifs en général, mais non des particuliers, et elles ne prouvent pas que Ford est responsable des articles incriminés.

### Dans la province la plus civilisée ?

Guelph, Ont. — Les étudiants de première et de deuxième année au Collège d'Agriculture de l'Ontario, en quittant le réfectoire, l'autre matin, commencèrent à s'agacer les uns les autres. Les hostilités prirent rapidement une tournure plus sérieuse et quelques minutes plus tard une cinquantaine de jeunes gens étaient aux prises. La lutte fut tellement chaude, que pas un seul des participants ne se trouva en état d'aller suivre son cours de l'avant-midi.

### La grande-Bretagne paiera trois fois plus qu'elle ne recevra

Londres.—M. Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier, a déclaré en chambre des communes que, même si l'Allemagne payait pendant soixante ans à la Grande-Bretagne le plein montant des réparations, celle-ci ne recevrait pas une somme suffisante à payer sa dette aux Etats-Unis, en incluant les paiements faits dans le passé avant qu'elle ait rien reçu de ses créanciers.

Les paiements de la Grande Bretagne aux Etats-Unis en 1927 seront d'environ trois fois le montant de ce qu'elle recevra de l'Allemagne pour réparations. La Grande-Bretagne recevra environ 11,250,000 livres sterling de ses créanciers et devra payer aux Etats-Unis environ 33,000,000 livres.

### "Bouches molles"

Dès la première année de l'Action française, en 1917, le R. P. Ls Lalande dénonçait ceux qui chez nous étaient pénétrés de cette crainte puérile de prononcer distinctement. Le premier, il leur décrocha l'épithète qui leur est resté collé au front: ce sont des bouches pâteuses, des "bouches molles".

L'épellation juste dont dix ans de réaction constante n'ont pu faire dispara-tre l'à-propos.

Nous aimons à répéter avec emphase que nous parlons la langue française. Mais est-elle respectée comme elle devrait l'être? Les "bouches molles" ne sont pas hélas toutes disparues. si on peut admettre progrès appréciable depuis une dizaine d'années, c'est pour accentuer cette tendance à parler correctement, élégamment, que M. Georges Landreau, professeur au Conservatoire Lasalle, vient de publier un ouvrage intitulé "La phonétique française".

L'auteur ne doit plus se présenter surtout aux montréalais, car il a distribué son enseignement au Collège de Montréal, à toute une phalange de prêtres qui aujourd'hui prolongent les leçons reues parmi les ouvriers confiés à leur direction spirituelle.

Ce volume de 258 pages se vend $1.00, franco, à la Librairie d'Action française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

### Almanach de la langue française

*Concours de citation*

Les milliers de lecteur de l'Almanach de la Langue française 1927, apprendront avec intérêt le résultat du "Concours de citations" qui leur était proposé.

On se rappelle que ce concours consistait à reconstituer le texte intégral de dix citations patriotiques défigurées, en les accompagnant du nom de l'auteur et du volume où elles avaient paru.

Le concours s'est clos le 10 février courant, et le jury avant fini de juger les centaines de réponses venues de tous les milieux sociaux est fier de proclamer les heureux gagnants.

Sur les cinq prix offerts, trois sont attribués:

1er prix: (6 vol., reliure "Aux lys d'or", offert par la Librairie d'Action française, Ltée, attribuable à M. l'abbé Antonio Parenteau, Séminaire de Nicolet, Nicolet.

2ème prix: Un abonnement gratuit d'un an au Service d'envois d'office, des éditions de "La Librairie d'Action française Ltée", (soit une valeur de $9.00), attribuable à M. Eugène Caron, 23, rue Bowen sud, Sherbrooke.

3ème prix: Un abonnement gratuit de deux ans à la revue l'Action française, attribuable à M. Gérard Bisson, 64, rue Peel, Sherbrooke.

Plusieurs autres réponses, bien que trop imparfaites pour mériter un prix, offrent le témoignage d'un travail sérieux et mériteraient à ce titre une mention d'honneur que l'espace limité nous contraint malheureusement à voiler. Citons cependant les noms de M. Evariste Breton, Petit Séminaire de Québec, et Russell Trépanier, Séminaire des Trois-Rivières.

Nos félicitations et remerciements aux gagnants et aux nombreux concurrents.

# Les garçons de ferme suisses commencent à arriver

## AVEZ-VOUS FAIT VOTRE DEMANDE ?

**M. l'abbé Erny, missionnaire-colonisateur, fait savoir aux fermiers franco-canadiens de la Saskatchewan, que les immigrants catholiques, Suisses français, annoncés l'hiver dernier, commençent à arriver à Montréal. A cause de difficultés imprévues, ils ne pourront pas faire route tous ensemble et ne viendront au Canada qu'en groupes différents.**

**Les missionnaires-colonisateurs les enverront au fur et à mesure dans l'Ouest chez ceux qui ont adressé des demandes et suivant l'ordre de réception de ces demandes. Hâtez-vous!**

d'Albertville, ou à M. le curé, qui se feront un plaisir de transmettre tous les renseignements désirés. Comme nous le disions récemment, on trouvera ici une excellente paroisse très bien organisée, et comprenant une centaine de familles de langue française. En outre nous avons ici un sol des plus fertiles, qui s'adapte très bien à la culture du blé et des autres céréales et offre des avantages incontestables pour l'industrie laitière, car on y trouve facilement de la bonne eau et les paturages sont abondants et excellents.

Albertville possède l'une des meilleures fromageries de la province. Cette fromagerie a été établie grâce à l'esprit d'initiative de notre curé, M. l'abbé Lebel, aidé de quelques-uns de nos meilleurs cultivateurs, entre autres MM. Aimé Pellerin, J.-A. Painchaud et J.-E. Painchaud. La fromagerie est sous l'habile direction de M. Omer Pellerin. De plus, nous avons ici une magnifique église, trois bonnes écoles bilingues, où l'instruction religieuse et l'enseignement du français reoivent une attention particulière; ces écoles sont actuellement fréquentées par au-delà de cent vingt cinq enfants canadiens-français. Il y a aussi plusieurs magasins généraux, des élévateurs à Henribourg, à trois milles du village et de l'église d'Albertville, un bureau de poste et une succursale de la Caisse Populaire sous la gérance de M. le curé.

*A propos de bilinguisme.*

Dernièrement un des citoyens d'Albertville, qui a eu l'honneur d'accorder son vote à notre député fédéral actuel, l'honorable M. W.-L. Mackenzie King, demandait respectueusement à celui-ci ce que son gouvernement entendait faire au sujet de l'émission de timbres-poste bilingues à l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération. Or voici que le Premier ministre vient d'autoriser son secrétaire particulier à répondre ce qui suit: "Relativement à l'émission de timbres-poste bilingues à l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération, M. King se fera un plaisir de porter vos représentations à l'attention de ses collègues dans le cabinet. En attendant, il m'autorise de transmettre une copie de votre communication à M. Veniot, ministre des Postes."

Nous remercions M. King de ses paroles encourageantes et nous espérons que ses collègues, surtout les ministres canadiens-français, profiteront de cette occasion pour accorder justice à leurs compatriotes. Nous pourrions cependant faire remarquer à ces messieurs que si nous exigeons un timbre-poste bilingue à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération, nous le nous également à ce que tous les *autres timbres* soient bilingues et le soient en *permanence*. En outre nous voulons que le gouvernement étende la reconnaissance pratique et immédiate du bilinguisme à tous ses imprimés, timbres du revenu de l'intérieur, rapports, publications, bulletins, enveloppes, etc.

A ce sujet, nous voudrions bien savoir pourquoi le gouvernement ou certains de ses employés persistent à expédier à des citoyens de langue française des publications, des rapports, bulletins, imprimés en français, il est vrai, mais dans des enveloppes entièrement libellées en anglais et accompagnées d'un énorme FREE. N'y aurait-il pas place sur une surface de quel que six ou sept pouces de longueur par quatre ou cinq de largeur, pour ajouter le texte français correspondant, et pour le mot FRANCO, ou autres?

Est-ce que le pacte fédératif de 1867 ne comporte pas une clause garantissant à la langue française les mêmes droits qu'à la langue anglaise? Alors pourquoi le gouvernement ne prend-il pas des mesures pour que ses employés, chefs de départements, sous-ministres ou autres, accordent à notre langue la place à laquelle elle a droit? Nous demandons au gouvernement d'agir immédiatement, car nous ne pouvons plus souffrir l'état de choses actuel, que nous sommes forcés d'interpréter comme une proscription, un ostracisme ou une guerre sournoise contre la langue française.

## ALBERTVILLE, Sask.

—La fête de saint Joseph a été célébrée d'une manière très solennelle à l'église d'Albertville. Il y avait foule à la grand'messe et un grand nombre de personnes se sont approchées des sacrements. En cette circonstance, M. l'abbé Gosselin, de Prince-Albert a bien voulu prêter son concours à notre dévoué pasteur, M. l'abbé Lebel.

*Colonisation*

Nous rappelons à ceux qui désirent s'établir sur des terres propres à la culture mixte, de bien vouloir s'adresser à M. A.-E. Morin, secrétaire du Cercle paroissial d'Albertville, ou à M. le curé, qui se feront un plaisir de transmettre tous les renseignements désirés. Comme nous le disions récemment, on trouvera ici une excellente paroisse très bien organisée, et comprenant une centaine de familles de langue française. En outre nous avons ici un sol des plus fertiles, qui s'adapte très bien à la culture du blé et des autres céréales et offre des avantages incontestables pour l'industrie laitière, car on y trouve facilement de la bonne eau et les paturages sont abondants et excellents.

Albertville possède l'une des meilleures fromageries de la province. Cette fromagerie a été établie grâce à l'esprit d'initiative de notre curé, M. l'abbé Lebel, aidé de quelques-uns de nos meilleurs cultivateurs, entre autres MM. Aimé Pellerin, J.-A. Painchaud et J.-E. Painchaud. La fromagerie est sous l'habile direction de M. Omer Pellerin. De plus, nous avons ici une magnifique église, trois bonnes écoles bilingues, où l'instruction religieuse et l'enseignement du français reoivent une attention particulière; ces écoles sont actuellement fréquentées par au-delà de cent vingt cinq enfants canadiens-français. Il y a aussi plusieurs magasins généraux, des élévateurs à Henribourg, à trois milles du village et de l'église d'Albertville, un bureau de poste et une succursale de la Caisse Populaire sous la gérance de M. le curé.

*A propos de bilinguisme.*

Dernièrement un des citoyens d'Albertville, qui a eu l'honneur d'accorder son vote à notre député fédéral actuel, l'honorable M. W.-L. Mackenzie King, demandait respectueusement à celui-ci ce que son gouvernement entendait faire au sujet de l'émission de timbres-poste bilingues à l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération. Or voici que le Premier ministre vient d'autoriser son secrétaire particulier à répondre ce qui suit: "Relativement à l'émission de timbres-poste bilingues à l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération, M. King se fera un plaisir de porter vos représentations à l'attention de ses collègues dans le cabinet. En attendant, il m'autorise de transmettre une copie de votre communication à M. Veniot, ministre des Postes."

Nous remercions M. King de ses paroles encourageantes et nous espérons que ses collègues, surtout les ministres canadiens-français, profiteront de cette occasion pour accorder justice à leurs compatriotes. Nous pourrions cependant faire remarquer à ces messieurs que si nous exigeons un timbre-poste bilingue à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération, nous le nous également à ce que tous les *autres timbres* soient bilingues et le soient en *permanence*. En outre nous voulons que le gouvernement étende la reconnaissance pratique et immédiate du bilinguisme à tous ses imprimés, timbres du revenu de l'intérieur, rapports, publications, bulletins, enveloppes, etc.

A ce sujet, nous voudrions bien savoir pourquoi le gouvernement ou certains de ses employés persistent à expédier à des citoyens de langue française des publications, des rapports, bulletins, imprimés en français, il est vrai, mais dans des enveloppes entièrement libellées en anglais et accompagnées d'un énorme FREE. N'y aurait-il pas place sur une surface de quel que six ou sept pouces de longueur par quatre ou cinq de largeur, pour ajouter le texte français correspondant, et pour le mot FRANCO, ou autres?

Est-ce que le pacte fédératif de 1867 ne comporte pas une clause garantissant à la langue française les mêmes droits qu'à la langue anglaise? Alors pourquoi le gouvernement ne prend-il pas des mesures pour que ses employés, chefs de départements, sous-ministres ou autres, accordent à notre langue la place à laquelle elle a droit? Nous demandons au gouvernement d'agir immédiatement, car nous ne pouvons plus souffrir l'état de choses actuel, que nous sommes forcés d'interpréter comme une proscription, un ostracisme ou une guerre sournoise contre la langue française.

## ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Notre ami Isidore Plante est malade à l'hôpital à Edam. Nous espérons qu'il y aura progrès pour le mieux avant longtemps.

Nous félicitons nos commissaires de l'école du village d'avoir choisi pour nous représenter à la Convention de l'A.C.F.C. à Régina, M. l'abbé Jullion, qui a su très bien s'acquitter de sa tâche.

M. Guertin et sa dame partiront pour Beauvallon, Alta., d'ici quelque temps.

M. Charles Lemieux a fait encan et s'en va demeurer à Minneapolis, Minn.




LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

# LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

— 16 —

J'avais et j'ai à coeur de vous prouver que vous serez toujours obéi autant que moi à Boismont. C'était le volonté de votre tante, Lionel, ce sera la volonté de votre cousine.

Albine dit cela doucement encore, si doucement que Saint-Preuil sentait décroitre sa colère.

Sûre d'être écoutée sans apostrophes violentes, la petite Verlier reprit avec une voix où vibrait un peu d'espoir et de confiance:

—Notre unique désir, à toutes deux, était de vous voir vivre auprès de nous. Votre tante me répétait: "Lionel est généreux. Il te protègera comme il m'a protégée!" Après la douleur que m'a causée la mort de ma pauvre maman, la plus grande douleur qui pourrait m'advenir, Lionel, ce serait de vous voir quitter le manoir! La peur de votre départ, voilà ce qui m'a rendue et ce qui me rend timide et silencieuse devant vous. Comprenez mon anxiété, apaisez-la d'un mot. Je vous jure que je ne suis nullement intéressée. Dans mon bonheur d'enfant perdue qui revient au foyer, je n'ai ressenti aucune joie d'être riche. Je n'ai jamais rien fait, rien dit, rien pensé qui pût vous faire tort... au contraire! Si j'ai hérité de la fortune des Verlier, ce n'est pas de ma faute. Je ne peux pourtant pas vous demander pardon, vous ne pouvez pas me punir, d'avoir été retrouvée, d'être revenue, d'être la fille de mon père et de ma mère?

Albine se tenait debout devant son cousin, vibrante d'émotion. Des larmes brûlantes ruisselaient sur joues de neige. Son âme illuminait son regard et passionnait sa voix. Lionel ne voyait plus une enfant; il voyait une vraie femme, si tendre, si fière, si belle que, son irritation calmée, il sentait, à travers ses idées en désordre et ses sentiments troublés, naître un vague remords de son absence, un plus vague remords de sa colère injuste.

La jeune châtelaine, le sentant gagné, joignit les mains dans une fervente imploration:

—Je vous sais bon, Lionel. Ne me brisez pas le coeur. Qu'est-ce que je demande? La liberté d'aller prier, chaque soir, dans la crypte et de me recueillir, le jour, dans la chambre de ma chère maman. Partout ailleurs, vous règnerez ici. Ne pouvez-vous oublier que Boismont m'appartient? Je l'oublierai si facilement, moi! Que voulez-vous que je fasse de ce domaine, "sans vous"? Je n'ai plus que vous au monde, mon cousin, je n'ai que vous!

Lionel s'était laissé tomber sur une chaise, la tête dans ses mains. Peut-être était-ce pour dissimuler qu'il pleurait, lui aussi. Dans un élan spontané de tendresse, Albine allait s'agenouiller près de lui; elle allait écarter délicatement ses doigts pour mieux lire dans ses yeux s'il n'avait plus de rancune. Mais le souffle d'une porte, sournoisement ouverte et refermée, fit se redresser et se retourner la petite châtelaine.

Laure était là, inquiète et curieuse. L'idée que la dame rousse venait de jouir de ses pleurs et la voir agenouillée, réveilla la fierté d'Albine. Discuter avec Mme d'Herville, répondre à ses accusations calomnieuses devant Saint-Preuil ou sans lui, c'était au-dessus de ses forces. Récusant ce témoin entre elle et son cousin, Albine se retira en silence, conciente du danger, mais jugeant qu'elle avait dit et fait tout ce qu'elle pouvait pour éviter la rupture et conjurer le départ.

Après tant d'alertes cruelles, après ce dernier entretien si poignant, Mlle Verlier demeurait aussi incertaine du lendemain, aussi ignorante des sentiments et des résolutions de son cousin qu'elle l'était le matin.

Ce coeur fermé ne s'était pas rouvert!

La demoiselle du manoir traversait le vestibule, tête basse, prise âme et corps d'une immense lassitude, lorsqu'elle fut tirée de son accablement par la vue de taches rouges sur les dalles blanches et noires. On eût dit des gouttes de sang. Effrayée, Albine arriva au bas de l'escalier. Là, pressée d'entrer dans le petit salon et de rompre l'entretien des deux cousins, Laure avait posé son fusil sur une banquette et jeté son gibier sur les premières marches de l'escalier.

Et quel gibier!

Albine frémit de douleur et de pitié en reconnaissant inertes, sanguinolents, les oiseaux bleus du parc, les oiseaux du bonheur!

Exaspérée de n'avoir vu ni faisans, ni perdrix dans les réserves (le chauffeur avait dû les faire fuir à coup de trompe), la dame rousse, au retour, était descendue d'auto devant la rivière et l'étang.

Amis familiers de la bonne fée, rendus confiants par tant d'années de libre et paisible essor, les pauvres martins-pêcheurs ne s'étaient aucunement effarouchés de l'approche. Et, atteints en plein vol, ces charmants messagers d'azur et de soleil, si prestes et si légers dans la vie, gisaient là, dans la mort, ailes cassées, lourds de plombs, aussi froids que les degrés de marbre!

Comment ne pas deviner que la méchante femme les avait poussés là, du pied, pour qu'Albine les vit, pour qu'Albine comprit, dans un frisson superstitieux, que sa rivale était venue pour lui tuer ainsi, un à un, les espoirs, les joies, les illusions retrouvés dans ces jardins de paradis?

Ayant peine à retenir ses larmes, la petite châtelaine se pencha, ramassa les pauvres bestioles avec un soin attendri et délicat. Puis elle fit appeler Pascal pour qu'il vint avec elle, dans la serre, ensevelir les oiseaux bleus près d'une petite vasque, sous l'ombre parfumée des myrtes et des verveines.

CHAPITRE XVI

*La poupée de cire*

Après les paroles apaisantes et douces de la petite cousine, Saint-Preuil écoutait les âpres imputations de la mauvaise conseillère.

Laure n'essayait pas de toucher le coeur du jeune homme. Elle ne cherchait qu'à mettre son orgueil en révolte. Il n'avait pas fini de lui résumer les déclarations très nettes de maitre Bournier, qu'elle l'interrompait fougueusement:

—Vous ne m'apprenez rien! J'ai fait parler les gens de Boismont... Je vous sais totalement déshérité. Votre tante ne pouvait vous infliger une plus pire injure. Vous avez sacrifié votre jeunesse à vivre auprès d'elle; vous l'avez sauvée de l'isolement, de la tristesse, de la folie... Voilà votre récompense! Et quelle noire ingratitude que celle d'Albine! Elle a surexcité, affolé la malade de tendresse maternelle pour l'empêcher de vous léguer le domaine.

—C'est la résidence familiale des Verliers, objecta Saint-Preuil. Albine, étant la fille unique et légitime, avait droit...

—La belle raison! Si ce motif était valable, la mère et la fille se seraient-elles cachées de vous? Après votre dévouement, leur méfiance est un outrage!

—Ma tante m'aurait confié ses décisions si je n'étais parti...

—Albine vous a dit cela pour vous faire rester. Elle a peur du scandale que causerait votre départ. Les gens vous aiment, ici; les gens vous considèrent comme le vrai maître de Boismont... et vous le croyiez si bien vous-même que vous en parliez partout, que partout vous vous en êtes vanté. Vous allez passer pour un hâbleur et les jaloux riront de votre déconfiture!

Le jeune homme eut une crispation nerveuse. Mme d'Herville le remarqua et poursuivit avec une nouvelle fougue:

—Ce coup-là vous atteint en pleine fierté! C'est un discrédit, une déchéance... et presque un déshonneur.

—Laure...

—Si je vous parle ainsi, c'est parce que je suis votre amie. Vous ne pouvez rester à Boismont. Après y avoir commandé, devez-vous y obéir? Si vous supportiez une telle honte, on dirait que vous restez pour vivre aux crochets de l'héritière.

—Je suis aussi riche!

—Personne ne le sait, personne ne le saura.

—Partir me déchirerait le coeur; ce serait m'arracher à mon passé de bonheur. Par mille liens invisibles, enfant, puis homme, je fus et suis attaché à cette terre. Manoir, parc, herbages, forêt, j'aime tout et tous ici... même cette Albine, ingrate peut-être, mais si douce et si jolie...

Ces derniers mots ravivèrent la violence de Laure.

—Raison de plus pour partir immédiatement! Cette petite sournoise compte sur l'attrait de Boismont pour vous retenir, pour vous soumettre et vous dominer comme elle a soumis et dominé sa mère. Vous, son cousin, vous, un homme, vous ne pouvez accepter ce rôle humiliant de subalterne, de parasite, dans une maison qui devrait être la vôtre! Ce serait pis qu'une faiblesse et pis qu'une platitude, ce serait une lâcheté!

Le jeune homme s'était levé, menaçant:

—Je vous défends de me parler ainsi.

Mais, le bravant, la dame rousse répéta, furieuse:

—Oui... une lâcheté... une lâcheté!

Saint-Preuil semblait chercher quelque chose à briser. Puis il se laissa tomber sur le fauteuil près de la table, et gémit sourdement:

—Je partirai. Maintenant, je désire être seul.... Laissez-moi, Laure, laissez-moi.

Depuis nombre d'années, il réfléchissait si peu, son existence avait été si facile, si préservée de soucis, que les incidents imprévus de cet après-midi le trouvaient désemparé. Les insinuations de Mme d'Herville achevaient de jeter le désordre dans ses pensées déjà incohérentes. Les mots humiliation, honte, déshonneur, lâcheté, l'affolaient. Sans pitié pour son trouble, la perfide conseillère élargissait, rendait plus cuisante, envenimait sa blessure d'orgueil. Puis, de nouveau, elle le pressa de partir le soir même en auto, avec elle, et sans revoir Albine. A ce projet, le coeur torturé mais la tête perdue, Saint-Preuil ne sut opposer qu'objections matérielles.

—J'ai sans cesse confondu ce que je possédais en propre avec ce que possédais ma tante.... Comment voulez-vous que je fasse si promptement le triage et que j'emporte ce qui m'appartient.

—Ce partage se fera plus tard. C'est affaire de notaires?

—Je ne me servirai pas des autos d'Albine. Il me déplait que ses gens soient témoins de ma fuite.

—Infimes détails! Moi qui n'ai pas vos scrupules, je vais me faire reconduire par Etienne à l'Hôtel du Lac. Ma femme de chambre m'y attend et j'y ai laissé mes bagages. Ma note réglée, je prendrai l'auto de cet hôtel et je reviendrai vous chercher à Boismont.

—Non, avec cette auto de l'hôtel, allez plutôt m'attendre à la porte des Clairières. Cela me donnera occasion de traverser le parc. Je ne quitterai pas cette demeure sans revoir une dernière fois ces jardins enchantés où je fus tellement libre et tellement heureux! Je veux faire mes adieux au domaine, au site que j'aime le plus au monde.

—Singulière idée!

—Non, avec cette auto de l'hôtel, allez plutôt m'attendre à la porte des Clairières. Cela me donnera occasion de traverser le parc. Je ne quitterai pas cette demeure sans revoir une dernière fois ces jardins enchantés où je fus tellement libre et tellement heureux! Je veux faire mes adieux au domaine, au site que j'aime le plus au monde.

—Singulière idée!

Laure insista pour revenir chercher le jeune homme au manoir même. Enlever le beau cousin, sous les yeux de la jolie cousine, lui semblait une victoire complète et bien plus éclatante. Puis il lui vint une crainte qu'elle exprima.

—Vous allez revoir Albine au dîner. Elle priera, elle pleurera et vous vous laisserez encore apitoyer!

—Je dînerai dans mon cabinet. J'éviterai de voir ma cousine avant mon départ.

Mme d'Herville eut beau dire: elle n'obtint rien de plus. Vers sept heures, elle demanda l'auto et, emportant son nécessaire de toilette, elle quitta le manoir.

Comme il était convenu, Saint-Preuil dîna dans son appartement.

Ce fut un nouveau crève-coeur pour Albine. Au retour de son cousin, elle avait espéré ne plus jamais se trouver seule dans l'immense salle à manger. Et volontairement, il évitait tout rapprochement, se faisait invisible!

—Combien de temps vais-je être encore soumise à ce supplice du doute et du silence? se demandait la jeune fille, en passant, après dîner, de la salle sur la terrasse.

Et elle resta en attente, non loin de l'escalier, afin de voir Lionel quand il descendrait.

La petite châtelaine s'accouda à la balustrade de pierre, dans l'ombre parfumée des citronnelles. La nuit était d'une sérénité, d'une pureté merveilleuses. La lune se trouvait encore cachée par la cime des grands arbres qui ondulait mollement au souffle d'une faible brise. Mais, déjà à travers la brume légère montant de la rivière et des pelouses arrosées, les étoiles s'épanouissaient en radiations de cristal. Et la vallée, entre ses coteaux boisés, ouvrait aux yeux son mystère et ses profondeurs bleues. Le ciel et la terre semblaient communier dans un apaisement de rêve.

—Comment Lionel, pour un futil motif d'orgueil froissé, pourrait-il se résoudre à quitter cette demeure admirable?

Se berçant de cette pensée, Albine, en cette exquise soirée, cherchait à s'illusionner. Mais soudain, dans un brusque serrement de coeur, elle évoqua les pauvres oiseaux d'azur, ailes brisées et lourds de plombs, gisant, morts, sur les degrés de marbre comme sur la dalle d'une tombe. Et, frissonnante d'un même pressentiment superstitieux, elle répétait:

—Le parc a perdu ses oiseaux bleus. La dame aux cheveux couleur de flamme a tué tous mes bonheurs.

Mlle Verlier leva les yeux vers l'appartement de Lionel. Dans la façade du château, dont la blancheur treillissée de roses s'estompait d'ombre légère à l'approche de la nuit, seules les fenêtres du jeune homme étaient éclairées. Sa silhouette noire, allant et venant, se dessinait par instants, furtivement, sur les vitres lumineuses, voilées de tulle.

—Il est inquiet... Il souffre, lui aussi, devinait la petite cousine. Mais il souffre parce qu'il le veut, tandis que moi...

Puis elle songea, dans un nouveau frémissement de douleur:

—Il est encore là... S'il ouvrait sa croisée, je pourrais lui parler... Dans quelques heures, il sera loin et peut-être ne le reverrai-je jamais!

Ce lui parut si cruel qu'elle entra, sonna et pria Pascal de demander à son cousin une dernière entrevue. Puis elle retourna sur la terrasse, sous l'odorant feuillage.

—M. Lionel a tout mis sens dessus dessous chez lui, comme pour un prochain déménagement, revint annoncer le garde. Il achève de remplir un petit sac de voyage. Il m'a chargé de répondre à Mademoiselle qu'une dernière entrevue ne servirait qu'à accroître un mutuel chagrin. Il n'a plus rien à dire et ne veut plus rien entendre. Il va partir.

Sentant qu'elle n'aurait pas la force de prononcer un seul mot, Albine remercia et congédia Pascal d'un geste accablé.

—Il ne me reste qu'à m'en aller pleurer près de ma pauvre maman. Baisant mes médailles, je prierai la douce Vierge et la douce sainte Anne d'intercéder pour moi.

Albine se dirigea vers la chapelle. Elle entra dans la crypte, son refuge contre toute peine.

Saint-Preuil resta encore près d'une heure dans son cabinet. Décidé au départ, il s'attardait puérilement à replacer les livres, les cadres et les bibelots qu'il avait déplacés. Après les avoir brisés, il renouait les mille liens visibles qui le retenaient à Boismont. Mais le lien invisible, le lien puissant qui attachait son âme à l'âme de la vivante et à l'âme de la morte, comment le renouerait-il quand il l'aurait brisé? Cette question l'obsédait, le torturait. Loin du manoir, sa vie allait devenir inutile et sans but. Puis s'arracher à ses chers souvenirs, à ce qu'il avait aimé, à ce qu'il aimait encore, quel déchirement du coeur!

Cependant Saint-Preuil partit. Il était près de onze heures quand il descendit l'escalier. Averti par Pascal que sa cousine l'avait attendu sur la terrasse, il imagina, malgré l'heure tardive, qu'elle devait l'attendre encore, soit sous les citronnelles, soit près de la pelouse. Aussi, une fois dans le vestibule, tournant le dos à la grande porte-fenêtre, il gagna une des issues de service de la facade postérieure du château. C'était par là qu'était sortie Pauline.

Une fois dans le parc désert Lionel se dirigea vers l'avenue qui longeant la rivière et contournant l'étang aboutissait à la porte des Clairières. A mesure qu'il s'éloignait, il ralentissait le pas. Tant qu'il put le voir, il se retourna pour regarder le manoir.

Plus jamais je ne serai heureux, se répétait-il, plus jamais je ne serai aimé comme je l'étais ici! Adieu, tout mon passé!

Le jeune homme avait peine à retenir ses larmes. Certes, il ne tenait qu'à lui de rebrousser chemin, de rentrer par la porte dérobée. Mais il croyait encore entendre la voix mauvaise: "faiblesse... platitude... lâcheté!"

Bientôt un bouquet de hêtres et de bouleaux cacha le château à ses regards.

Lionel atteignit la rivière. Par suite d'une crue, d'ailleurs fréquente, elle coulait plus rapidement. Avec sa colonnade en ruine, apparut l'étang. Sous l'afflux des eaux, il débordait un peu dans les prairies.

Saint-Preuil s'était arrêté devant le site prestigieux.

Comment ne pas évoquer la douce fée dans le délicieux vallon, dans la solitude et le silence où elle aimait à promener ses rêves et ses mélancolies?

Comment ne pas se rappeler que, pour la première fois, il avait vu ensemble tendrement rapprochées, sa tante et sa cousine, les deux inséparables maintenant séparées, l'une douce et touchante avec ses cheveux blancs, l'autre jeune, fine et jolie.

Le charme du paysage enchanté opérait insensiblement. Il croyait entendre la voix de sa tante implorer: 'Si tu savais, Lionel, comme il y a des enfances et des jeunesses tristes! Sois bon... Aide-moi à consoler cette pauvre petite!"

Comment avait-il accompli le voeu de la morte? Albine restait seule et pleurait... Du côté des Clairières, coupant court à cette méditation, où naissait le remords, un son lointain, mais rauque, déchira le silence du parc ensommeillé.

C'était la corne de l'auto. En attente à la porte, impatiente et nerveuse, la dame rousse lançait son appel irrité.

Le jeune homme tressaillit comme au réveil d'un songe. Suivant l'avenue et laissant l'étang derrière lui, il allait repartir, lorsqu'il vit, sous la clarté de la lune, cygne ou brassée de lis, une forme neigeuse qui flottait sur les eaux et glissait rapidement entraînée par le courant.

Lionel, rapproché, immobile de surprise et d'épouvante, eut un gémissement sourd:

(à suivre)

## Prince-Albert

—Dimanche au soir, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, avait lieu en la cathédrale, l'ouverture des quarante-heures. Un nombre très considérable de paroissiens se sont fait un devoir d'assister à ces pieux exercices qui se sont clôturés hier matin par une procession solennelle.

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme prêche en ce moment la retraite annuelle des Révérendes Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. Cette retraite commencée vendredi dernier se clôturera dimanche prochain.

—M l'abbé Arès, procureur de l'évêché et délégué de Monseigneur de Prince-Albert, était en visite à Biggar à l'occasion des noces d'argent du curé de la paroisse, M. l'abbé Drapeau, à qui 'Le Patriote' est heureux d'offrir ses plus sincères félicitations.

—Un concours de diction pour les petites franco-canadiennes de Prince-Albert, agrémenté de musique et de deux intéressantes causeries réunissait hier au soir les membres du cercle local qui, pour la circonstance étaient honorés de la présence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme et de M. Raymond Denis, président général de l'A.C.F.C.

Cette réunion avant eu lieu dans la soirée, il nous est impossible d'en donner les détails cette semaine et de faire connaitre les lauréates dans l'art de bien dire. Nous nous reprendrons la semaine prochaine.

—M. Landry, instituteur possédant un diplôme de première classe du Nouveau-Brunswick et un de seconde pour la Saskatchewan, vient de prendre charge de l'école de Carlton Siding. Nos meilleurs voeux de succès.

—Georges Ladouceur, enfant de 13 ans, a été tué instantanément mercredi dernier à la demeure de son père adoptif, E.-J. Arcand, de Prince-Albert. L'écroulement subit d'une vieille remise où il était entré, fut cause de la mort.

—Un autre compatriote, M. Caliste Perreault, d'Albertville, avait aussi la douleur de perdre le plus vieux de ses fils, Arthur, âgé de 17 ans.

—Les Chevaliers de Colomb de la Saskatchewan auront leur convention annuelle à Saskatoon vendredi prochain.

—Le département provincial avertit le conseil de ville de Prince-Albert qu'à l'avenir la taxe sur le revenu sera réduite de 25 pour cent.

### La paroisse de Biggar fête les noces d'argent de M l'abbé Drapeau

La paroisse de Biggar vient de donner un bel exemple de piété filiale et de gratitude envers son pasteur, M. l'abbé J.-M. Drapeau. A l'insu de celui-ci, les paroissiens se préparèrent à commémorer dans une fête intime mais très touchante le vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale de leur curé.

Dimanche, le 27 mars, toutes les ouailles se firent un devoir plus rigoureux que jamais d'assister à la sainte messe. Un seul prêtre étranger se trouvait présent parce que seul il avait été prévenu: c'était M. l'abbé C.-E. Arès, de l'évêché, représentant S. G. Mgr Prud'homme.

Après le dîner, il y eut par les enfants présentation d'une adresse et de cadeaux de fête. Dans la soirée, les paroissiens se réunirent de nouveau et ce fut à leur tour, par la bouche de M. le Dr Kennedy, d'offrir dans une magnifique adresse leurs voeux au jubilaire. On lui donna en souvenir une belle montre et une bourse rondelette. M. Drapeau remercia avec tout son coeur ses paroissiens de la délicieuse surprise qu'ils lui avaient faite, et M. l'abbé Arès ajouta quelques mots au nom de S. G. Mgr Prud'homme et de tous les membres du clergé de Prince-Albert qui eussent participé nombreux à cette convention si ce n'eut été un dimanche.

Ensuite l'assistance prit place autour des tables où se disputa une chaude partie de cartes, agrémentée de chants, de musique et de déclamations.

S. G. Mgr Prud'homme, M. l'abbé H. Desmarais, chancelier; M. l'abbé H. Baillargeon, ancien vicaire de Biggar, et quelques autres amis avaient envoyé des télégrammes de félicitation au digne jubilaire.

### DEMANDONS DU FRANCAIS AU RADIO

*Nous apons dans la Saskatchewan à Régina, Saskaloon et Moose Jaw des postes de radio assez puissants pour couvrir toute la province. Celui de Moose-Jaw sera bientôt, dit-on, le mieux équipé et le plus fort. Ces postes seraient probablement heureux de nous donner une fois par semaine ou par mois un programme français avec chant, musique, discours même; mais il faudrait en faire la demande. Si les Franco-canadiens ne s'y intéressent pas, ce ne sont pas les autres qui y penseront pour nous.*

*Demandons et insistons si la chose est nécessaire.*

*Un de nos lecteurs de Marcelin nous fait savoir qu'il s'est adressé par deux fois déjà au poste C.J.W.C. de Saskatoon pour avoir certains chants français reproduits sur disques de gramophone. Le poste s'est aussitôt rendu à son désir. Si d'autres l'imitaient et suggéraient une séance par semaine ou par mois, nul doute que nous obtiendrions quelque chose et que notre belle langue maternelle résonnerait elle aussi avec amour sous le ciel de la Saskatchewan.*

*Du français, c'est à nous d'en mettre.*

### Une offre pour l'achat d'Estevan

Régina. — Après des pourparlers de quelques jours, le sénateur américain Walter H. Schlosser, vice-président d'une compagnie électrique de Grand Forks, North Dakota, a fait au nom de sa compagnie une offre pour l'achat du pouvoir électrique d'Estevan et de la franchise du village.

Si la transaction réussit et les habitants d'Estevan y consentent, le plan du sénateur est de construire une usine considérable et de distribuer de l'énergie électrique à 125 milles à la ronde.

A cause de la population trop peu dense cependant, il ne serait pas profitable d'envoyer l'énergie à une plus grande distance.

La compagnie, qui attend maintenant la décision du Local Government Board, se proposerait de se rendre à l'est jusqu'à Oxbow et au nord jusqu'à Lampman, Arcola, Forget, Carlyle, etc.

### L'hôpital de Moose-Jaw sera agrandi

Moose-Jaw. — L'hôpital de la Providence va être agrandi de près de la moitié. Les Soeurs de la Charité qui en ont charge dépenseront $180,000 à la construction de l'aile de Pest. *Les travaux commenceront aussitôt que les plans seront terminés; cette nouvelle partie devrait être prête pour le 1er novembre.* L'hôpital aura alors 144 lits; il y en a actuellement 80.

### La ville de Régina recevra $66,000

Ottawa. — La ville de Régina réclamait sa grosse part des $100,000 que la maison Eaton avait payées au fédéral pour le parc Dominion. Déjà le tiers de cette somme lui avait été octroyé. Or le juge Mac Lean, de la cour de l'échiquier, vient d'ajouter un autre tiers à cause des dépenses encourues par la ville pour l'amélioration du terrain.

### Les Fermiers Unis à huis clos

Moose-Jaw. — La Section de la Saskatchewan des Fermiers-Unis vient de tenir une convention assez mouvementée. Les 1500 délégués avaient trop de discours à prononcer et trop de résolutions insipides à proposer. A la dernière minute on jeta par dessus bord la moitié des 95 résolutions déposées sur la table; déjà un bon nombre de délégués étaient retournés chez eux.

La rapidité avec laquelle on passa sur les autres n'ajouta pas à l'harmonie.

La réforme monétaire et bancaire de l'Association n'a pu être opérée; elle n'a fait que diviser les esprits. La Convention approuva cependant le principe de l'assurance par groupes.

Il est probable que les prochaines conventions se tiendront complètement à huis clos et que le rituel des loges sera à peu près celui des Grain Growers.

John A. Stoneman, de Saskatoon a été élu président de la Section de la Saskatchewan des Fermiers Unis du Canada, et G. F. Edwards, ex-président des Grain Growers, a été élu vice-président. On nomma M. Partridge président honoraire.

Aux prochaines conventions chaque cercle local aura le droit de n'envoyer qu'un seul délégué. La section féminine a protesté contre cette mesure, disant qu'alors la convention ne contiendrait presque plus de femmes délégués. On leur donnera probablement satisfaction.

### Il se tue en sautant à bas du train

Hoey. — Robert McLeod, 30 ans, commis-voyageur pour la Swift Canadian Co. de Saskatoon, s'est tué en sautant à bas du train en mouvement. Etant monté à bord à Fotzke, il s'endormit, et ce n'est qu'au départ du train à la station de Hoey qu'il se réveilla. Il sauta vivement, mais le pied lui glissa sur la neige le long de la voie et il s'assomma contre le wagon en marche. Il mourut quelques heures après.


RALPH MILLER, LIMITED

915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

**Vêtements pour Hommes**

**une Véritable Aubaine**

GANTS, A UN DOLLAR—En véritable peau de cheval, coutures en fil ciré. Ces gants habillent très bien. Confectionnés exclusivement pour nous ..... $.100

CHAUSSURES DE TRAVAIL—Nous avons tousjours un assortiment complet de ces chaussures. PRIX ..... $3.95, $4.45 et $5.

SALOPETTES—Marque "Great West Garment". Chaque paire est garantie, en véritable denim bleu. PRIX, la paire ..... $2.00

TOUTES NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES.


### Entente entre le Canada et l'Italie pour amener des émigrants italiens

Ottawa. — On annonce de Rome que M. Mackenzie King a ratifié une entente avec le gouvernement italien pour l'émigration au Canada de colons italiens.

On nommera en Italie un représentant du département de l'immigration canadienne, tandis qu'un représentant de l'émigration italienne sera nommé à Ottawa.

Les deux gouvernements coopèreront à l'établissement de colons italiens au Canada.

### Le Canadien National prospère

Ottawa. — Les recettes nettes du Canadien National en 1926 ont été de $48,225,029 soit une augmentation de $14,781,731 ou de 44.2 pour cent sur l'année précédente. Ces chiffres sont tirés du rapport de M. Dunning, ministre des chemins de fer. Les recettes brutes, y compris celles du Vermont Central, ont été de $275,570,310.

### L'année 1926 a été excellente au Pacifique Canadien

Comme on s'y attendait généralement, le bilan du Pacifique Canadien, pour l'année finissant le 31 décembre 1926, a été des plus satisfaisants, et les administrateurs de la Compagnie ont toutes les raisons de se féliciter des résultats obtenus dans le cours de l'année dernière.

Les revenus bruts, pour cette période de 12 mois sont les meilleurs que la Compagnie a eu à enregistrer depuis 1920. Les revenus nets sont plus élevés, comparativement aux autres années, exception faite pour 1917, et accusent même une augmentation de 4 1-2 pour cent sur l'excellente année que fut 1925.

### Toujours le désarmement à rebours

Glasgow. — Sir Joseph Cook, Haut-commissaire du Commonwealth à Londres a déclaré que l'Australie était résolue à supporter sa part de frais dans la défense de l'Empire. Elle vient de lancer un croiseur du type le plus puissant et le plus moderne qui puisse être construit. Un autre est en chantier ainsi que deux gros sous-marins et un porteur d'avions.

CHRONIQUE MUSICALE

### La semaine de Beethoven à Saskatoon

Les amateurs de musique célèbrent cette année le centenaire du grand Beethoven. La Semaine qui lui a été consacrée à Saskatoon a été particulièrement intéressante. Parmi les oeuvres du maitre, on nous a servi des sonates, des quatuors, des symphonies, des concertos, etc., le tout réparti en quatre concerts.

Le premier eut lieu à l'école normale mercredi soir dernier. Nous avons particulièrement goûté le concerto en DO mineur exécuté par Mlle Kirkpatrick et le trio en SI bémol par Mmes Mitchener, (Piano), McLorg, (violon), Reinhart (violoncelle). Mentionnons aussi la symphonie pastorale jouée à quatre mains par Mlle et M. Palmer.

Le second concert eut lieu au Nutana Collegiate jeudi après-midi. Cette fois, ce sont des élèves. C'est évident. Beaucoup de bonne volonté sinon la perfection. Pourtant, M. Bedford n'en était pas loin en exécutant la sonate opus 53 qui nous fit oublier les autres faiblesses du programme.

Le "clou" de la semaine nous a été servi vendredi soir par l'Oratorio: "Le jardin des Oliviers". Voici, en résumé, ce qu'en dit le "Star" de Saskatoon.

"Le public s'est de nouveau endetté vis-à-vis M. P. T. Copeland et le "Grace Oratorio Choir" dont il est directeur, pour la préparation et l'exécution de la seule oeuvre chorale de la semaine de Beethoven à Saskatoon. Le directeur et les chanteurs doivent avoir été satisfaits de l'auditoire choisi qui remplissait la salle vendredi soir.

Ce n'est pas chose facile de chanter du Beethoven: disons tout de suite que le "Grace Oratorio Choir" s'est acquitté de cette entreprise à son avantage. Les solistes ont montré une grande compréhension en interprétant les paroles de la divine tragédie du mont des Oliviers.

Helen D. Sherry dans le solo d'ouverture procura aux auditeurs une jouissance profonde. Son concours donnait au choeur beaucoup d'assurance.

M. Ernest Lowe, dans la difficile partie de ténor chanta avec compréhension et délicatesse. M. Lowe possède une voix douce et flexible, assez puissante cependant pour rendre les passages dramatiques. Dans le duo no. 8 sa voix se mariait le plus harmonieusement possible à celle de Mlle Isobel Copeland, jeune soprano d'avenir.

Monsieur W. Harrington fit la troisième partie dans le trio: "Mine inmost heart is burning" par lequel fut introduit le Choeur final.

Le directeur avait fait une sage division de son choeur en donnant quelques passages de ténor à son brillant soprano: l'effet fut des plus réussi.

MARIE-THERESE.

### "La Lumière de 1927"

Le Dr Pierre de Chicago, universellement connu par son remède de le Novoro, vient de faire distribuer à travers le Canada et les Etats-Unis son intéressante publication annuelle. *La Lumière.*

Tous nos abonnés ont dû en recevoir une copie.

La lecture des huit pages de ce périodique est très intéressante pour ceux qui souffrent de quelque mal.

Abondamment illustrée, imprimée sur papier de luxe, et d'une rare perfection typographique, *La Lumière* de 1927 fait honneur à la maison qui conduit sa campagne de publicité d'une façon aussi artistique.

## Les Nouvelles en quelques lignes

REGINA. — Le grand hôtel que le Pacifique Canadien est à construire à Régina portera le nom d'hôtel Saskatchewan.

QUEBEC. — Marc Gaudry, l'un des fondateurs de la Eastern Canada Steel Works est mort à West Palm Beach, Floride.

MONTREAL. — La construction du nouveau collège des Jésuites, rue Decelles, serait très prochainement commencée et poursuivie avec rapidité.

Ce collège est destiné, comme l'on sait, à supplémenter le collège Ste Marie de la rue Bleury.

OTTAWA. — Le gouvernement se propose de construire une ligne de téléphone dans la Rivière-la-Paix. C'est la réponse donné à H. E. Spencer, député de Battle River.

HALIFAX. — Les hangars de la J. E. Morse Co., marchands de thé ont passé au feu. Perte de $350,000.

MINNEAPOLIS. — Les représentant des cartels du blé des Etats-Unis et du Canada sont en conférence ici pour préparer une conférence mondiale du blé à Kansas City, le 5 mai 1927.

LONDRES. — Le commandant Colin Mayers, officier de marine en retraite a été arrêté et traduit devant le tribunal de police de Bow Street en vertu de l'"Official Secret Act"; sous l'inculpation d'avoir en sa possession des plans et documents secrets intéressant les sous-marins.

QUEBEC. — Le capitaine du brise-glace Mikula, qui vient de rentrer d'un voyage dans le golfe confirme l'opinion émise que la saison régulière de navigation océanique s'ouvrira, tout probablement beaucoup plus à bonne heure que de coutume, cette année. La condition des glaces, à l'entrée du Saint-Laurent, est dit-il, de plusieurs semaines en avance sur la normale.

### Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.21; No. 2, $1.16; No. 3, ev$1.09; No. 4, 99c.

### Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.49 1-8; No. 2, 1.42 1-8; No. 3, 1.37; No. 4, 1.23 1-8.

Red durum. — No. 1, 1.22 1-8; No. 2, 1.20 1-8; No. 3, 1.17 1-8.

Blé. — No. 1 northern, 1.42 1-8; No. 2 northern, 1.37 1-8; No. 3 northern, 1.29 1-2; No. 4, 1.19 1-8; No. 5, 1.05 1-8; No. 6, 95 1-8; fourrage, 78 1-8 voie, 1.40 1-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 56; No. 3 C.W., 51 3-4; extra 1 fourrage, 51 1-2; No. 1 fourrage, 48 3-4; No. 2 fourrage, 54 3-4; rejeté, 42 1-4; voie, 55.

Orge. — No. 3 C.W., 71 3-4; No. 4, C.W., 69 1-8; rejetée, 65 7-8; fourrage, 64 7-8; voie, 72 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.88 5-8; No. 2 C.W., 1.84 5-8; No. 3 C.W., 1.68 3-8; rejeté, 1.63 3-8; voie, 1.89 2-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 97 1-4; No. 2 C.W., 97 1-4; No. 3 C.W., 94 1-4; rejeté, 2 C.W., 93 1-4; rejeté, 92 1-4; voie, 97 3-4; Blé humide, 5 1-2, 10 3-4, 17 3-4 et plus.

### Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'arrivées et peu de ventes de bestiaux. Le marché aux cochons toujours le même avec sélects à $9.50.

### Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées de bestiaux: 1,950. Les bouvillons obtiennent de $6. à $9.; les génisses de choix de $6. à $6.75; les vaches de boucheries de $5.50 à $6. Il n'y eut pas de ventes sur le marché aux moutons.

## La guerre en Chine

*Manifeste du général nationaliste après la prise de Shanghai*

Shanghai. — 'Shanghai est appelé à devenir la base d'une révolution mondiale, dit un manifeste du général Pai Tsung-Hai, commandant cantonais, au peuple chinois, mais les étrangers ne devront pas être attaqués ni insultés ni leurs propriétés détruites.

"Pendant 80 ans, les impérialistes, protégés par des traités, ont réduit la Chine à l'état d'esclavage. Après la révolution de 1911, les impérialistes étrangers ont continuellement fourni aux impérialistes chinoisdes carabines et des fusils, au moyen desquels ils ont fait la guerre pendant quinze ans. Les impérialistes étrangers ont empêché le développement de l'éducation et des industries chinoises et se sont assuré des privilèges spéciaux.

"Mais les Chinois se sont réveillés, et Shanghai, le plus grand centre commercial de l'Extrême-Orient deviendra non seulement une base du nationalisme chinois mais encore une base de révolution mondiale.

Le général Pai préconise l'arbitrage afin d'éviter des grèves. Le manifeste dit que les Chinois doivent comprendre que les nationalistes n'ont pas l'intention de créer un mouvement général antiétranger mais qu'ils cherchent à abolir les institutions et les systèmes de caractère impérialiste. Ils useront surtout de propagande pour atteindre leur but.

*Les escarmouches*

Shanghai. — La ville de Shanghai, le plus grand port de mer de la Chine et le centre le plus important de tout le pays, est le théâtre de violentes batailles dans les rues et de rixes sanglantes. L'armée étrangère chargée de protéger les 37,000 membres de la colonie internationale, se tient prête à toutes les éventualités. Elle a un effectif de 15,000 hommes, soutenus par les puissants canons de la flotte internationale, ancrée dans la rivière Wangpoom.

A maintes reprises, la colonie étrangère a ressenti le contre-coup du chaos qui règne à Shanghai, depuis que les Nationalistes s'en sont emparé. Les résidants ont obéi à l'ordre qui leur avait été donné de ne pas sortir de leurs demeures.

La situation créée par la retraite précipitée des troupes du Nord et l'avance de celles du Sud, était de grosse de conséquences pour la population étrangère et ses défenseurs. Etant donné la grève générale qui sévissait et l'encombrement des rues, la colonie internationale était gravement menacée.

Des conflits entre les soldats britanniques et les troupes chinoises, probablement des fragments de l'armée du Nord en déroute, ont eu comme résultat la mort de deux soldats anglais. Une dizaine de soldats et policiers ont également été blessés.

L'orphelinat de la Ste-Famille, situé dans la ville indigène et qui abritait plusieurs centaines d'enfants a été détruit. Ces enfants réfugiés dans le soubassement attendaient la mort lorsqu'ils furent secourus par un Père Jésuite, un colosse, qui se frayant un chemin à travers les assaillants qui il culbutait au besoin parvint à conduire ces enfants en lieu sûr après avoir été blessé trois fois.

Londres. — Les pillards qui ont fait irruption dans la colonie internationale de Shanghai ont été repoussés par les soldats anglais, après un feu très nourri, dit une dépêche de Shanghai à la 'Westminster Gazette".

Une extrême confusion, continue la dépêche, a régné dans certains quartiers de Shanghai. A presque tous les coins de rues, des groupes d'hommes armés de revolvers et de fusils surgissaient. Les communications ont été coupées et le pillage a commencé.

La dépêche dit que le pillage a duré jusqu'à ce que le général Ri Sun Chen, commandant de l'armée de Shantung, à Shanghai, eut commencé à prendre quelque contrôle en faisant feu sur les pillards, dans un effort pour rétablir l'ordre.

*Autres villes prises*

Shanghai. — Soo Chow, Nankin et Wuhu ont été occupées par les troupes nationalistes du gouvernement de Canton.

Des émeutes qui ressemblent fort à l'anarchie, règnent sur un territoire de plus de 175 milles le long de la rivière Yangtsee.

La partie sud de la province du Kiangsi est complètement sous le régime militaire.

A Nankin on rapporte que quelques étrangers furent tués et plusieurs blessés dont le consul anglais, pendant la prise de la ville. Tous les étrangers, dit-on, sont maintenant embarqués sur des vaisseaux anglais et américains. Les propriétés étrangères et les maisons de mission auraient toutes été détruites.


Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

**Grande Vente Annuelle**

A L'OCCASION DU SECOND ANNIVERSAIRE DE L'INSTALLATION DE NOTRE MAGASIN A PRINCE-ALBERT

**Vendredi et Samedi, les 1er et 2 avril**

En commémoration du deuxième anniversaire de l'ouverture de notre magasin à Prince-Albert, notre seconde vente annuelle commencera à neuf heures du matin, vendredi le 1er avril et se terminera samedi soir, le 2 avril, à dix heures du soir.

Les nombreuses et alléchantes aubaines amèneront sûrement un grand nombre d'acheteurs à nos vastes magasins vendredi et samedi, et nous nous préparons en conséquence. Toutes les marchandises qui seront offertes sont entièrement nouvelles et ont été achetées spécialement pour cette occasion afin de faire de cette vente anniversaire le plus grand événement de la saison à Prince-Albert.

**Voyez nos Vitrines Jeudi après-midi**

LES PREMIERS ARRIVES AURONT LE MEILLEUR CHOIX.



**Une magnifique Terre sera Vendue**

à la sacristie, le 10 avril 1927, après la grand'messe à STE-ANNE DES CHENES, MANITOBA.

Terre située sur le lot 56, en face de l'église et du couvent, comprenant 168 acres, avec une excellente maison (l'ancien presbytère).

CONDITIONS: Comptant: au moins $500.00. Le reste: termes faciles. Intérêt: 6 pour cent.

Achat soumis aux conditions de location jusqu'en 1930.

"LA PAROISSE DE STE-ANNE DES CHENES, MAN."
Père A. Roberge, curé.

(3-4-C)



PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

A VENDRE

POIS BLANCS de qualité supérieure pour la semence. Garantis pour la cuisson. Prix: $4.00 le minot ou $3.75 par quantité de dix minots. F. O. B. Gravelbourg. S'adresser à Eph. Lizée. Boite 146, Gravelbourg, Sask.

MAGNIFIQUE piano Kimball, prix régulier $600.00 pour $175.00. S'adresser à Mme Jos. Gamache, Ste-Rose du Lac, Man. 2-6-P

A VENDRE dans un district aux deux tiers canadien-français, avec église et prêtre résidant, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boite F.-C. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 3-7-C

SIROP D'ERABLE A VENDRE

DANS quelques jours nous commencerons la récolte du sirop d'érable. J'avise tout épicier ou autres qui désireraient acheter de ce produit pour revendre de s'adresser à F.-S. Ménard, Abbotsford, Québec. 1-3-P.

A LOUER

GRAND magasin (24 x 40) avec logement audessus. De plus il y a hangar de 16 x 20 et un garage de 14 x 18. Centre mixte français - anglais. S'adresser à Mme M.-H. Georget, Boite 7, Domrémy, Sask. 51-3-P.

ON DEMANDE une ménagère pour la saison d'été, sur la ferme, de préférence catholique et parlant français. S'adresser à Joseph Saive, Whitewood, Sask. 52-4-P

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron pour la Paroisse d'Albertville, magnifique centre canadien-français, église et prêtre résidant. S'adresser à A. E. Morin, Secrétaire du Cercle St-Jacques d'Albertville, Sask. 3-7-C

DIVERS

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrés; aventures amusantes de Tilutin, lecture gaie et honnête. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest, Montréal. 39-6-C

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

UN VEUF, dans la quarantaine, bonne position, désire correspondre avec veuve ou célibataire en vue de reconstituer son foyer. S'adresser à Boite M-D a-s du Patriote, Prince-Albert, Sask. 52-4-P

JEUNE HOMME franco-canadien désire correspondre avec jeune fille. Adresse: Henri L'Avenir, Boite 100, Frenchville, Sask. (52-4-C)

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept. D. boite postale Times Square 184 New-York, U. S. A. 2-6-C




# EN FAMILLE

## Petite Poste

**Tante Présentine ne peut publier toutes les lettres reçues; il y en a trop—Quelques-unes seulement seront insérées dans ces colonnes chaque mois.**

**Pour cette fois encore chacun trouvera quelques lignes à son adresse, mais peut-être faudra-t-il bientôt sacrifier le "petit mot" personnel, et se contenter d'une réponse collective. Ecrivez toujours, vous serez lus avec intérêt,—avec plaisir même.**

Couvent du Sacré-Coeur,
Montmartre le 28 février 1927

Bien chère Tante,

Il y a bien longtemps que je voudrais faire quelque chose pour notre cher "Patriote", mais comme je ne suis pas bien grande, je ne puis pas faire beaucoup encore. Plus tard, je me dévouerai pour lui. En attendant je prie de tout mon coeur, pour demander au bon Dieu de bénir cette belle oeuvre.

Depuis longtemps, notre chère maitresse nous fait dire une prière pour le "Patriote" avant de commencer notre français. Elle nous fait connaitre et aimer tout ce qui est français et catholique.

Depuis plus d'un mois, nous avons décidé de faire souvent nos communions et nos autres prières pendant les trois jours de convention, les quinze, seize et dix-sept mars, afin que le bon Dieu inspire tous ceux qui s'occupent de nous pour sa plus grande gloire.

Nous remercions le bon Père Auclair pour les visites qu'il est venu nous faire pour nous encourager dans notre français. Cela nous aide et nous fait faire de mieux en mieux. Mais nous regrettons de n'avoir pas entendu ce qu'il a dit aux petits à propos du "Patriote". C'est dommage que la cloche l'ait dérangé, mais nous espérons qu'il nous en parlera la prochaine fois qu'il viendra nous voir.

Moi, je suis dans le grade sept en français et en anglais. J'ai écrit les examens du grade six l'année dernière, et je me prépare encore à écrire cette année. Je travaille de tout mon coeur.

Donc, je termine, et je crois que j'en ai assez dit pour cette première fois, je veux laisser ma place à d'autres.

Votre nièce qui vous aime bien et désire beaucoup vous connaitre.

P. S. — J'ai ici deux petites soeurs et un petit frère. Mes petites soeurs vous écriront bientôt.

Gabrielle-Marie CARON

*R. — Votre bonne longue lettre mérite d'être publiée en entier, ma chère Gabrielle. Puissent les beaux sentiments que vous y exprimez trouver un écho dans le coeur de tous les neveux et nièces. Votre dévouée maitresse mérite aussi des félicitations; remerciez-la pour moi, s'il vous plait. Vos petites soeurs seront les bienvenues, et vous-même revenez encore, n'est-ce pas?*

***

Vonda, 5 mars 1927

Chère tante Présentine,

Je ne vous connais pas encore, mais en lisant la correspondance de Tante Présentine avec ses neveux et nièces, je me suis dit: "Je crois que j'aimerais cette tante-là! Elle m'accepterait peut-être au nombre de ses neveux!.. Essayons de faire connaissance.

Je vais à l'Ecole Séparée de Vonda et je suis dans le grade V. Je ne suis pas un très méchant garnement, mais ce n'est pas ma faute. Avec la surveillance des religieuses et le martinet de maman, il m'est impossible de faire de grands écarts.

Tous les deux mois nous avons des examens et M. le curé vient en classe donner la lecture publique de nos bulletins. Lorsque nous avons de mauvaises notes, surtout pour la conduite, je vous assure que notre bon pasteur ne prend pas des gants de velours pour nous dire nos vérités. Nous ne l'en aimons que davantage.

Si vous m'acceptez au nombre de vos neveux, je reviendrai encore dire mes petites peines à ma Tante Présentine.

Adolphe ROBERGE

*R. — Certes, oui, vous êtes le bienvenu ! mon cher Adolphe. Tante Présentine est heureuse de constater que vous savez apprécier les "bons soins" qui vous sont donnés afin de faire de vous un jeune homme accompli.*

***

Ponteix, Sask., 14 mars.

Chère Tante Présentine,

C'est au nom de toute ma classe que je viens vous écrire. Car nous aimons tous le "Patriote", et surtout la "Page des Enfants". Je suis dans le grade six en français. J'apprends la grammaire et bien d'autres sujets intéressants. Nous avons vu sur le "Patriote" les concours pour les enfants. Et nous voulons devenir vos nièces et neveux.

Nous avons résolu de concourir pour les prix de compositions. Et j'espère que nous allons gagner ! Nous n'avons pas fait les concours sur l'arithmétique, etc., parce que nous avons manqué celui du mois passé et à notre grand regret, je vous assure!

Lucienne DESAUTELS.

*Merci à la gentille secrétaire de l'Ecole Confort. Cette fois, c'est toute une volière d'hirondelles qui a pris son vol vers le "Patriote". Venez chanter en choeur les beautés de notre belle langue. Tous les petits cousins et cousines vous donnent la plus cordiale bienvenue, et Tante Présentine vous accueille avec affection*

***

Ecole Bérubé, Ormeaux Sask.
3 mars.

Chère Tante Présentine,

Je suis bien contente de notre nouvelle tante et j'aime bien votre nom; je me souviendrai de ce nom toujours. J'aime aussi la "Page des Enfants" que je trouve bien intéressante.

Blanche HUOT.

*Merci pour votre lettre, petite. Vous intéresserai-je en vous disant que j'ai connu autrefois une charmante fillette qui portait votre nom et prénom. Dans un accident survenu quand elle avait treize ans elle a perdu son bras droit. Loin de se laisser abattre par cette épreuve, elle a redoublé de courage et d'énergie. Toujours première de sa classe, elle était aussi le boute-en-train des récréations. Dites quelquefois une petite prière à ses intentions s.v.p., afin qu'elle soit toujours heureuse et résignée au bon vouloir divin.*

***

Debden, Sask., 8 mars

Chère Tante Présentine,

Je suis contente de pouvoir vous écrire. J'ai bien hâte de recevoir le concours de mars. J'aime bien la "Page en Famille". Il y a de si belles histoires.

Nous apprenons le français à notre école. Nous travaillons bien fort afin de remporter de bons points au concours du mois de juin.

S.-O. MARTIN.

*Vous prenez plaisir à lire la page des Enfants, dites-vous. J'en suis fort heureuse, car elle n'est écrite que pour cela: instruire en amusant. Les concours de juin vous préoccupent, c'est bon signe. Continuez à bien étudier et vous serez fière de vos succès.*

***

Sedley, Sask 14 mars.

Chère Tante Présentine.

Les lettres de plusieurs enfants dans la "Page en Famille" m'ont fait penser que moi aussi, je pourrais écrire dans ces colonnes. J'aime bien les histoires de tante Présentine, mais celle que j'aime le mieux, c'est "Petit Jean".

Je vais à l'école du village. Ce sont les Soeurs de Lorette qui nous enseignent. Le nombre des élèves est à peu près cent soixante. Nous avons cinq classes et les grades de un à onze y sont enseignés.

Nous avons eu la visite de l'inspecteur de français. Il a été bien bon pour nous et nous a fort encouragés. Patricia DUPUIS

*Bienvenue, petite, dans la grande famille de Tante Présentine. Votre amour de la belle langue française, et votre désir de briller aux examens de juin parlent en votre faveur. Puisse le succès couronner vos efforts généreux. Vous ne m'avez pas dit dans quel grade vous étiez. Cela m'intéresse toujours.*

***

Couvent de Notre-Dame
D'Auvergne, Ponteix.
11 mars

Chère Tante Présentine,

Je vous envoie quelques réponses au concours. Vous savez que je ne suis pas savante mais j'ai fait tout mon possible pour répondre aux questions. Il faut être bien sérieux pour faire cela et je suis encore bien jeune. Laurianne LIZEE.

*Tante Présentine aime beaucoup sa petite Laurianne. Son travail est d'une correction et d'une propreté qui mérite d'être notée. Revenez encore, toujours vous serez la bienvenue.*

***

Rassdon, Sask. 15 mars.

Ma chère Tante Présentine.

Je suis bien petit, j'ai sept ans. Je suis dans le grade II en anglais. J'aime bien les petites histoires de la "Page en Famille."

Je vais faire ma première communion cette année avec ma petite soeur Elizabeth et je veux être bien sage pour que le Bon Jésus aime à venir dans mon coeur.

Votre petit neveu qui vous aime beaucoup.

Etienne POTIE.

*Bonjour, mon cher petit Etienne. Vous êtes le Benjamin de la grande famille de Tante Présentine, et à ce titre je mets votre lettre dans le "Patriote". Le jour de votre Première Communion approche; que vous êtes heureux! Le petit Jésus vous aime beaucoup puisque vous êtes bien sage pour Lui faire plaisir.*

***

Couvent de Notre-Dame
D'Auvergne, Ponteix, Sask.
11 mars 1927.

Bien chère Tante Présentine,

Permettez-moi de vous envoyer aussi une petite description de ma classe. Je suis peut-être un peu en retard mais, "mieux vaut tard que jamais" dit le proverbe, aussi je m'abrite derrière ce vieux dicton.

C'est avec plaisir que je lis la page des enfants dans le "Patriote" et je veux à l'avenir contribuer autant que je le pourrai à la rendre aussi intéressante que possible, si vous voulez bien me compter au nombre de vos nièces.

Votre petite nièce très affectionnée. Elizabeth DUFRESNE
Grade VIII.

*Votre composition est très jolie, ma chère Elizabeth, je vous en félicite. Elle ne fut remise à Tante Présentine que le 19, quatre jours trop tard pour concourir aux prix. Je ne puis comprendre où elle s'est attardée. Dès le 15 de chaque mois les notes de Tante Présentine sont envoyées au typographe et à cette date j'avais déjà plus de 150 compositions en mains, et à celles-là sont allées les récompenses. Hâtez-vous davantage le mois prochain, et vous courrez bonne chance d'arriver première de votre grade.*

***

*Albert Aubin — St-Brieux*

Albert est un petit brave. Il salue le Carême avec courage. Tante Présentine le félicite de sa belle résolution de se lever chaque matin pour servir la messe. Elle connait un autre Albert qui en fait autant. Tous les jours à six heures et demie il est à son poste. Dites-moi, à Pâques, si vous avez été fidèle

***

*Bernadette Fillion — Viscount*

Tante Présentine est heureuse d'apprendre que vous allez offrir votre communion du 19 mars aux intentions de Monseigneur. Elle espère que tous ses autres petits neveux et petites nièces en feront comme une petite sainte comme un ange; elle communia encore deux fois; puis, on ne la vit plus. On était étonné de ne plus la voir venir au catéchisme.

Le vieux prêtre avait beaucoup de peine de ne plus la voir. Il dit aux enfants du catéchisme: "Allons dans les bois la chercher, peut-être elle est malade". On chercha quelque temps, puis le vieux prêtre vit une cabane faite avec des branches d'arbre. Il regarda et il vit Petite Fleur des bois étendue sur la terre; elle avait son crucifix sur son coeur, elle était morte.

Questionnaire. — 1. *Qui était cette petite fille qu'on appelait Petite Fleur des bois?* — 2. *Qui lui apprit à connaitre le bon Dieu?* — 3. *Comment se préparait-elle à sa première communion?*—4. *Comment mourut-elle?*



## Petite fleur des bois

Il y avait à Rome une petite fille dont les parents étaient morts. Personne ne prenait soin de cette pauvre enfant. Elle couchait chaque nuit où elle pouvait; ordinairement c'était devant une porte. Le jour, elle allait près de la ville, pour y cueillir des violettes. Elle en faisait ensuite de petits paquets, et s'en allait par les rues pour les vendre. Avec l'argent qu'on lui donnait pour ses violettes, elle achetait du pain. Personne ne savait son nom, mais comme elle vendait des fleurs cueillies dans les bois on l'appelait *Petite Fleur des bois.*

Un jour un vieux prêtre qui cherchait les petits enfants pauvres pour leur enseigner le catéchisme rencontra dans la rue Petite Fleur des bois. Il lui demanda où elle logeait; elle lui répondit: "Je loge dans la rue. — Mon enfant lui demanda le prêtre, aimez-vous le Bon Dieu"? Elle lui répondit: "Personne ne me parle du Bon Dieu". Alors le prêtre lui dit: "Vous voyez cette chapelle qui est là? Tous les jours de petits enfants pauvres viennent dans cette chapelle, et je leur enseigne à connaitre et à aimer le Bon Dieu."

Le lendemain Petite Fleur des bois ne manqua pas de venir à la chapelle. Elle apprit à faire le signe de la Croix. Le prêtre lui enseigna que le Bon Dieu nous a donné la vie pour nous rendre bien heureux avec lui, au ciel. Il lui enseigna encore qu'il y a trois personnes en Dieu: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il lui enseigna encore que le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous empêcher d'aller dans l'enfer et nous aider à aller au ciel. Il lui dit que la Sainte Vierge qui était la Mère du Bon Jésus était aussi notre Mère, qu'elle nous aime beaucoup. La petite fille écoutait avec bonheur toutes ces belles choses; elle était l'enfant la plus sage du catéchisme; les autres enfants la regardaient comme une petite sainte.

Un jour, le vieux prêtre enseigna aux enfants du catéchisme que le Bon Jésus avait voulu souffrir et mourir pour nous empêcher d'aller dans l'enfer et nous faire aller au ciel. Il leur raconta que Jésus avait été attaché avec des cordes, qu'on lui avait craché au visage, qu'on lui avait donné des soufflets, qu'on l'avait frappé avec des fouets, qu'on l'avait couronné d'épines et qu'on l'avait cloué à la Croix avec de gros clous. Il leur dit que le Bon Jésus cloué sur la Croix avait prié pour eux.

Tous les enfants écoutaient; mais Petite Fleur des bois pleurait; elle pleurait en pensant combien le Bon Jésus nous a aimés et combien il a souffert pour nous.

Quand le catéchisme fut fini les enfants s'en allèrent; mais Petite Fleur des bois ne s'en alla pas. Elle vint trouver le vieux prêtre qui leur enseignait le catéchisme et lui dit: "Quand le Bon Jésus est mort, est-ce qu'il me connaissait, est-ce qu'il est mort pour moi?" Le vieux prêtre lui répondit: "Oui, mon enfant, quand le Bon Jésus est mort sur la Croix, il vous connaissait ; il est mort pour vous, comme s'il n'y avait eu que vous au monde".

Petite Fleur des bois remercia le vieux prêtre et s'en alla lentement en pensant au Bon Jésus. A partir de ce jour, on ne la vit pas si souvent dans les rues de Rome, et elle passait comme une enfant qui réfléchit à quelque chose de bien beau. Elle pensait au Bon Jésus qui était mort pour elle. Elle mit de côté des sous en vendant ses violettes, elle n'achetait que du pain pour mettre ces sous de côté. Quand elle en eut assez ramassé, elle acheta un grand crucifix qui lui rappelait la mort du Bon Jésus.

Elle fit sa première communion

* * * * * * * * * * * * * * *

PRIX DE CONCOURS

1o. A tous ceux qui ont pris part aux deux concours:
Constant Bichon, Duck Lake;
Jean-Marie Montreuil, Prud'homme:

2o. A ceux qui ont conservé le plus grand nombre de points.
Constant Bichon, Béatrice Blain

* * * * * * * * * * * * * * *

### Tache d'encre

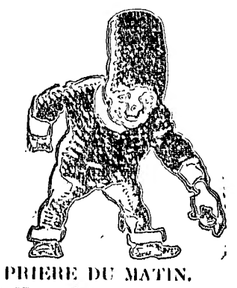
Petite fille, petit garçon, pourquoi es-tu si consterné devant la page blanche où s'étale une tache d'encre? Songes-tu que ton âme veut rester aussi fraiche, aussi pure que cette page tout à l'heure encore immaculée, que ton ange gardien pleure de vraies larmes quand il voit cette chère âme perdre sa clarté lumineuse, parce que tu viens d'offenser le bon Dieu?

C'est parfois une désobéissance légère puis un manque de franchise qui augmente la faute, puis... puis c'est l'habitude du mal que l'on contracte ainsi sans presque y songer, sans presque le savoir. Il semble, au premier abord, que ces taches imperceptibles n'enlèveront rien au velouté délicat de notre âme; une petite fille n'en croit rien.

Tu as vu, il y a un instant qu'il a suffi d'une éclaboussure aussi fine qu'une perle de jais pour salir ce papier si doux à l'oeil et à la main, car l'encre a mordu dans la pâte, l'a pénétrée, et s'est étendu comme un large cercle jusqu'aux bords.

Ainsi en est-il de notre âme; un rien suffit pour lui ôter sa blancheur, son brillant. Petite fille, songe encore que les taches demeurent quand elles ombrent la conscience, car, si l'on peut gratter sur le papier, on ne gratte pas sur la vie. Sois donc sage, douce, aimante, comme Jésus, ton divin modèle, et alors, pas une tache dans le livre de la vie, pas besoins d'effaçures..

F. L.



LA PRIERE DU MATIN.

## Petit Jacques

*La prière du matin attire la bénédiction de Dieu sur les actions de la journée*

"Tu n'oublies rien, Jacques?..."

Et Mme Armel, debout sur le seuil de la porte regarde son fils qui s'apprête à sortir. C'est jeudi, jour de congé; on a organisé une grande promenade, et Jacques va rejoindre là-bas ses petits camarades qui l'attendent pour partir.

"Tu n'oublies rien?"...

—Mais non, maman, voyez, j'ai mon manteau, et voici le petit panier que vous avez rempli pour notre déjeuner sur l'herbe..."

Mais le regard de Mme Armel pénètre plus avant dans celui de son fils, l'enfant tressaille.

"Ma prière! c'est vrai! j'ai oublié ma prière ce matin!...

Jacques sait que les journées sans prières ne sont pas bonnes: le ciel ne les bénit point... Il sait qu'oublier Dieu c'est le peiner, lui faire injure; sans hésiter il pose le panier et le manteau sur une marche du perron et va s'agenouiller pieusement près du lit de sa mère! Comme il prie bien! il met tout son coeur dans ce qu'il dit, comme pour réparer son étourderie de tout à l'heure; il recommande à Dieu la journée qui commence, lui demande la grâce de ne point l'offenser...

Quand il se relève, cette fois tout prêt à partir, son visage est plus joyeux, plus reposé; il peut partir en toute assurance, Dieu est avec lui.

"Comprends-tu, lui demande tendrement sa mère combien tu peines Dieu lorsque tu oublies de le prier?

L'enfant réfléchit un instant et répondit:

—Oui, maman, je lui fais le même chagrin que je vous ferais à vous, si j'oubliais d'aller me jeter dans vos bras, le matin à mon réveil..."

Mme Armel serra son fils contre son coeur:

"C'est cela, murmura-t-elle, mais Dieu étant infiniment plus que moi, l'offense est aussi bien plus grande..."

Jacques s'éloigna radieux d'avoir réparé sa négligence et formant dans son âme la résolution de ne jamais manquer volontairement ses prières du matin et du soir.

On est si heureux, lorsqu'on accomplit son devoir quotidien envers Dieu comme envers les hommes.

## Causerie de Tante Présentine



Chers petits neveux et nièces,

Je vous salue au lendemain du 15, jour mémorable dans les annales de l'A. C. F. C; en effet, ce jour-là même les délégués de nos paroisses et de nos écoles se réunissaient en convention à Régina, pour traiter et discuter des questions très importantes et bien chères à nos coeurs de Canadiens! Vous avez pensé souvent à eux durant ces jours surtout dans vos prières; à propos, j'espère que tous mes chers neveux et nièces de la Saskatchewan ont répondu à l'invitation de faire une communion générale dimanche le 13. "La *Lumière* vient d'en haut", on l'obtient par la prière et le sacrifice, ne l'oublions jamais; d'ailleurs vous savez bien que le bon Dieu exauce toujours les prières des enfants quand elles sont bien faites.

Vous êtes venus bien nombreux me visiter, j'en suis heureuse; aussi me suis-je aimablement recréée en parcourant vos bonnes petites lettres et vos "essais" en composition: je n'ai qu'à vous féliciter de votre bonne volonté. J'aimerais pouvoir écrire un mot de critique sur chaque travail, mais cela m'est absolument impossible: le temps fait défaut. Toutefois j'ai cru vous satisfaire en publiant pour chacun une note appréciative. En deux mots je vous expliquerai la méthode de correction que j'ai adoptée: le maximum des points est 100, dont 60 pour le fond et 40 pour la forme.

Vous avez déjà quelques notions de littérature. Vous savez donc que le *"Fond"* désigne les *idées* à développer et la *"Forme"*, la manière de les exprimer. Vous conviendrez que la forme importe peu si les idées sont ou fausses ou incomplètes. "Avant donc que d'écrire, apprenez à penser"—dit Boileau. Cela signifie qu'il faut commencer par *savoir ce que l'on veut dire* avant de chercher de beaux mots et de belles tournures! Ce conseil s'adresse à vous *"petits écrivains en herbe.* C'est pourquoi dans le concours j'attribue au *"fond"* de la composition les 3-5 du total des points. Je ne veux pas vous laisser croire cependant, qu'on puisse négliger la *"forme"*, certes non; et, pour celle-ci, il faut 1o) Savoir diviser son sujet: généralement, trois paragraphes au moins sont nécessaires: (a) l'entrée en matière, (b) le corps de la composition, (c) la conclusion. 2o) Il faut éviter les répétitions d'idées ou de mots. Tante Présentine vous encourage de plus à bien soigner l'orthographe, elle ne demande pas la perfection,—elle a assez d'expérience pour savoir la perfection impossible, mais elle admire et loue la bonne volonté.

A l'oeuvre encore petits neveux et nièces chéris, et bon courage; on ne devient pas musicien en un jour, continuez d'essayer vos doigts aimants sur la lyre vibrante de votre belle langue. Les mélodies que bientôt vous en obtiendrez feront aussi vibrer de joie votre âme canadienne-française!

Une dernière recommandation ou mieux une demande; pour faciliter l'ordre et l'expédition dans le travail de Tante Présentine, vous êtes priés de mettre sur des feuilles distinctes vos lettres, vos compositions et les jeux d'esprit: ce sont là trois catégories différentes de correction, et je voudrais tant disposer de tous mes moments libres en faveur des gentils nièces et neveux que j'affectionne de tout coeur comme une tante dévouée,

TANTE PRESENTINE.
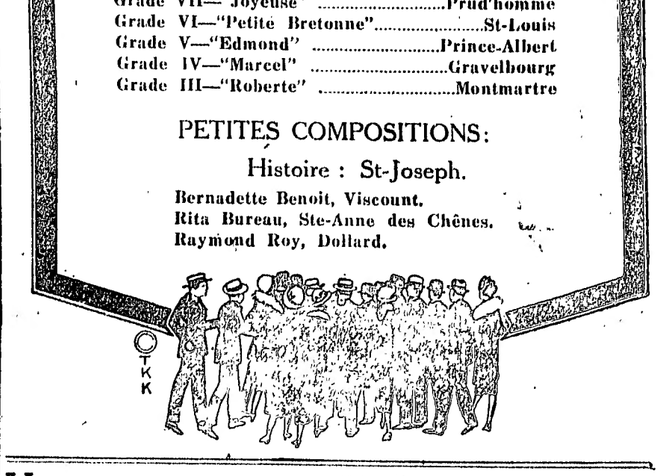
## Compositions Primées

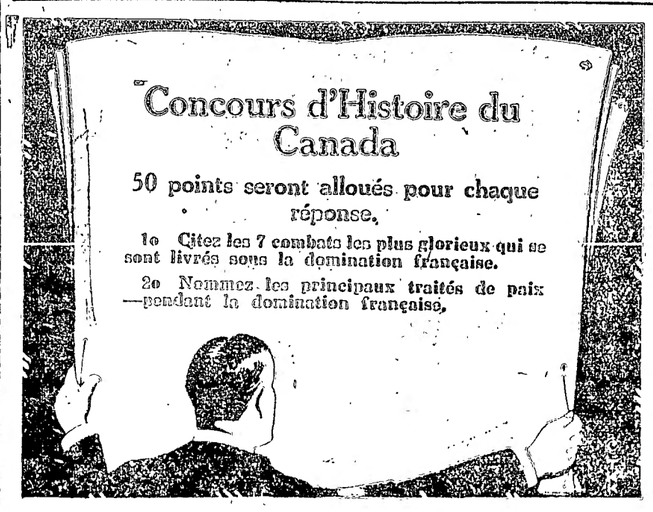
| | |
|---|---|
| Grade XI—"Béati" | Prud'homme |
| Grade X—"Eva" | Forget |
| Grade IX—"Blé d'Or" | Prud'homme |
| Grade VIII—"Anémone" | Prince-Albert |
| Grade VII—"Joyeuse" | Prud'homme |
| Grade VI—"Petite Bretonne" | St-Louis |
| Grade V—"Edmond" | Prince-Albert |
| Grade IV—"Marcel" | Gravelbourg |
| Grade III—"Roberte" | Montmartre |

PETITES COMPOSITIONS:

Histoire : St-Joseph.

Bernadette Benoit, Viscount.
Rita Bureau, Ste-Anne des Chênes.
Raymond Roy, Dollard.






## Un voyage autour de ma classe

Dans tout mon Couvent, c'est toi, chère petite classe, qui as mes préférences! J'aime tes dimensions ni trop grandes, ni trop petites. J'aime tes murs blancs et les quelques images qui les décorent. Il n'y a pas de riches tableaux d'art, non, mais là, en face de moi, à la place d'honneur, bien en vue, j'aperçois un grand crucifix. Souvent pendant la classe je regarde cette image de Mon Jésus crucifié. J'ai appris à entendre la leçon de la croix. Elle me parle de devoir, de prières et de sacrifices. Deux images, une de la douce petite Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'autre du Bon Pasteur sont placées de chaque côté du crucifix. C'est une de mes anciennes compagnes de classe qui a offert l'image de la Petite Thérèse à notre bonne maitresse.

Deux larges tableaux noirs toujours remplis soit d'histoire, de mathématique, de grammaire, occupent toute la longueur du mur à l'Est et au Sud. Dans le fond de cette salle dans l'angle Nord est un magnifique cabinet de physique. Si vous saviez les moments agréables que je passe avec mes compagnes dans ce coin-là. Oh! les intéressantes expériences que notre maitresse nous donne. Le bureau de notre maitresse placé en avant fait face à tous les nôtres. Ceux-ci disposés sur quatre rangées donnent place à vingt-cinq élèves répartis en quatre classes, les 9e, 10e, 11e et 12e grades. Par quatre grandes fenêtres la lumière pénètre dans ma petite classe. Nous ne saurions nous en passer; mais la lumière que je reçois des enseignements de ma maitresse lui est de beaucoup supérieure. Aussi combien j'aime cette petite salle de classe, quel bon souvenir j'en garderai toujours. Lorsque son image me rappellera mes jours d'études, je verrai dans ce petit coin chéri, la figure sympathique de

(Suite à la page 11)

# Petite Poste

(Suite de la page 9)

autant. Il est si bon, Monseigneur, et il aime tant les enfants.

***

*Alice Boileau — Albertville*

Tante Présentine est très fière de sa petite Alice qui a écrit, et bien écrit, une belle lettre, pour une fillette du 3e grade. Ecoutez bien les leçons de catéchisme de votre bon M. le curé, mettez-les en pratique et vous serez heureuse, toujours; c'est mon voeu le plus sincère

***

*Fernande Piché — Albertville*

Vous avez bon goût, ma chère Fernande, d'aimer l'histoire du "petit Jean", je vois que vous lisez avec intelligence. Vous devez être heureuse d'être *seule* en 2e grade; comme cela, vous êtes certaine d'être *toujours première*. Votre maitre peut être fier de votre jolie écriture.

***

*Léo Painchaud — Albertville, Sask*

Continuez, mon cher Léo, à vous intéresser à la lecture de "En Famille". Soyez assuré que ces pages ne vous manqueront pas; Tante Présentine est aussi anxieuse de plaire à ses neveux et nièces qu'ils le sont de mettre en pratique les quelques conseils qu'elle leur donne.

***

*Yvette Gaudel, Garonne, Sask.*

Votre bonne lettre fut la bien venue, merci. Appréciez bien votre privilège de demeurer si près de l'école. Tant de petits enfants de la Saskatchewan parcourent de longues distances pour avoir l'avantage de s'instruire. Je vous souhaite le succès pour vos examens de juin. Vous trouverez ci après vos notes pour composition et jeux d'esprit.

***

*Alida Vachon*

Votre petite lettre a fait bien plaisir à Tante Présentine. Ne vous contentez pas d'admirer le travail du petit Jésus, essayez de l'imiter Il est notre modèle en tout.

***

*Roger Bontemps, Végreville, Alta.*

Les petits cousins de la Saskatchewan sont très heureux d'accueillir dans la grande famille de Tante Présentine un petit ami des plaines ensoleillées de l'Alberta La prochaine fois, voyagez en compagnie de beaucoup d'autres petits cousins. Vous serez toujours les bienvenus.

***

*Eva Prand — Forget*

Tante Présentine accueille avec plaisir ses chers neveux et nièces de Forget. Heureux êtes-vous de passer votre vie dans un pension nat. Puisse l'éducation que vous y recevez faire de vous tous des chrétiens convaincus, de vrais petits patriotes. Merci pour le compte-rendu de votre belle fête du 23 fév. Au distingué ecclésiastique: Ad Multos Annos!

***

*Paul Côté — Rassdon*

Mais certainement, oui, mon petit Paul, vous êtes le bienvenu. Lisez fidèlement chaque mois la page des Enfants, faites les compositions indiquées, cela vous aidera beaucoup dans l'étude de notre belle langue puisque vous n'avez pas l'avantage d'apprendre le français à l'école.

***

*G. Devinez — Shell River*

Vous avez beaucoup travaillé, mon petit ami, au No. 1 des jeux d'esprit. Tante Présentine regrette beaucoup qu'il y ait eu erreur typographique deux semaines consécutives. Elle vous a donné quand même vos vingt notes.

***

*Françoise Côté, St-Paul, Alta.*

Bienvenue chère petite dans la grande famille de Tante Présentine. Je vous ai donné vos vingt notes pour le premier numéro des "Jeux d'Esprit" malgré que votre réponse ne fut pas tout à fait bonne, car vous avez très bien travaillé avec la lettre "S" qui devait être un "F". Revenez encore, et soyez une fidèle correspondante de la "Petite Poste".

***

*Joseph Couture — Albertville*

La page des Enfants vous intéresse, tant mieux! Cela prouve que vous êtes un petit garçon intelligent. Aidez nous à la rendre intéressante par vos bonnes petites lettres, chaque mois.

***

*Angèle Delhommeau — White Star*

Bienvenue, ma petite Angèle ! Quel joli nom! vous dirai-je à mon tour! Soyez tout à fait "ange" pour la consolation de vos bons parents et de votre maitre dévoué. Vous trouverez vos notes de composition, et vos points pour les jeux d'esprit dans leurs colonnes respectives.

***

*Marie-Anne Perreault — Albertville*

Votre goût pour la saine lecture, et votre amour pour l'histoire du Canada vous font honneur. Grâce aux connaissances acquises vous pouvez davantage apprécier les travaux héroïques et les obscurs dévouements de nos premiers missionnaires. Puisse Dieu leur donner de nombreux successeurs.

***

*Antoinette Fillion — Viscount.*

Merci, petite, pour votre lettre. Etudiez bien votre grammaire française, elle vous apprendra que "toutes les robes neufves" que vous achèterez avec votre piastre seront "neuves" sans f.

***

*Raymonde Denis — Vonda.*

Tante Présentine est heureuse d'apprendre que les belles histoires de la page "En Famille" sont bien de votre goût. Elle aimerait beaucoup de vous écrire chaque semaine, mais comme vous le dites, ce serait beaucoup de travail, et elle n'en a pas le loisir.

***

*Ernest Roy — Verwood*

Votre maitresse doit être très heureuse d'avoir un petit élève bon et appliqué comme Ernest. Continuez à bien étudier et vous serez savant quand vous serez grand.

***

*Eugène Carfantan — St-Brieux*

Heureux, êtes-vous, en effet, de fréquenter une école tenue par des Religieuses. Profitez bien de cette bonne aubaine. Tant d'autres petits cousins en sont privés.

***

*Anita Galipeau — Rassdon, Sask.*

Vos parents sont bien bons et bien sages de vous donner des leçons de français à la maison, puisque vous en êtes privée à l'école. Aimez toujours à parler notre belle langue.

***

*Lucienne Daoust*

Merci, ma chère, pour les prières que vous faites pour le succès de la Convention de l'A.C.F.C. Merci surtout pour la Communion que vous promettez de faire aux intentions de Tante Présentine. Faites-la très fervente, car elle a beaucoup, beaucoup d'intentions à faire monter sur les ailes de votre prière.

***

*Emmanuel Daniel.—St-Louis.*

Mais oui, mon cher, quand vous viendrez à Prince-Albert venez rendre visite à la Tante Présentine. Elle sera heureuse de faire votre connaissance. Si votre visite se fait en hiver, et si vous vous annoncez à temps, elle enverra un beau traineau attelé de trois chiens à votre rencontre

***

*Louis Fillion — Viscount*

Lisez bien, mon petit ami, la lettre de Tante Présentine. Vous comprendrez pourquoi votre composition n'est pas notée. Continuez à être un bon petit garçon très pieux, et Dieu vous bénira.

***

*Anna Fillion — Viscount*

Tante Présentine constate avec plaisir que sa chère Anna est une bonne petite fille sage et pieuse Elle prie Dieu de la garder toujours ainsi. Lisez bien les notes données au sujet de la composition pour pouvoir concourir la prochaine fois.

***

*Rita Bureau — Ste-Anne des Chênes*

Vous avez bien employé votre "congé d'étude" le mardi gras en faisant les compositions et charades. C'est très gentil de votre part. Etes-vous satisfaite de vos notes? Je l'espère.

***

*Patricia Godin — Ecole St-Alphonse, Viscount.,* Bravo, ma petite! Vous êtes heureuse de fréquenter une école où vous pouvez apprendre notre belle langue française, et surtout étudier notre sainte religion sous la direction de bonnes religieuses. Tante Présentine partage votre bonheur et vous engage à remercier le bon Dieu chaque jour pour cette faveur.

***

*Constant Bichon — Duck Lake*

Vous êtes un ami de la première heure. Soyez toujours un fidèle correspondant; toujours, vous serez le bienvenu auprès de Tante Présentine.

***

*Agnès Fillion — Viscount*

Je regrette, ma petite que votre composition ne vous rapportera point de notes parce qu'elle n'est pas sur une feuille séparée. Votre lettre cependant fut très intéressante merci. Tante Présentine espère que tous ses petits neveux et nièces ont prié comme vous pour le succès de la Convention.

***

*Marcel Quintal — Prud'homme*

Bienvenue, cher ami! Tante Présentine vous accepte avec plaisir dans sa grande famille et vous souhaite un brillant succès dans vos examens de juin. Les petits neveux et nièces de Prud homme sont très versés dans l'art de résoudre les énigmes. Cela prouve sans doute qu'ils sont appliqués et qu'ils ont l'esprit vif.

***

*Jean-Louis Montreuil, Prud'homme.*

Votre lettre est fort intéressante. Je regrette que vous trouviez les devinettes trop difficiles. La première surtout a été cause d'ennui parce qu'il y a eu erreur typographique. Vous avez vos notes quand même. Revenez encore!

***

*Léo Dessert — Prud'homme*

Léo doit être un bien bon petit garçon puisque son parrain est religieux et qu'il désire marcher sur ses traces. Tante Présentine prie le bon Dieu pour que son beau rêve se réalise.

***

*M.-Blanche Turenne, St-Hippolyte*

Ce que vous aimez le plus sur la page "En Famille" c'est le "Traité sur la Politesse". Tante Présentine trouve que vous avez fait un bon usage de votre cadeau. Préparez des dessins pour l'exposition de Prince-Albert en août prochain. Votre maitresse vous dira ce qui est exigé pour votre grade. Bon succès!

***

*Eliane Painchaud — Albertville*

Comme il me plait d'apprendre que la page des enfants vous intéresse! Vous savez en faire un bon usage; de fait, elle est bien de nature à rendre vos récréations utiles et agréables. Continuez à faire de votre catéchisme votre étude favorite: c'est la première de toutes les sciences.

***

*André Painchaud.*

Votre bonne petite lettre a fait plaisir à Tante Présentine. — Ecrivez-lui encore. Votre assiduité à l'école prouve que vous êtes un élève appliqué. Une très bonne note! Continuez ainsi, vous serez heureux!

***

*Florette Painchaud, Albertville.*

Merci pour votre belle lettre, petite. Je vois que vous êtes sage et studieuse. Votre attrait pour l'étude de notre belle histoire parle en votre faveur. Puissiez-vous à l'exemple de nos héros canadiens, lutter toujours pour les bonnes et nobles causes!

***

*Mélina Hudon — Zénon Park*

Merci, petite, pour votre jolie lettre. Vous trouverez votre note de composition ci-après. Tante Présentine trouve que vous avez fait un bon usage de votre cadeau. Préparez des dessins pour l'exposition de Prince-Albert en août prochain. Votre maitresse vous dira ce qui est exigé pour votre grade. Bon succès!

***

*Rosa Perreault — Albertville*

Votre lettre est fort intéressante merci. Tante Présentine a vite compris que vous êtes une petite fille sage et studieuse et que vous avez de bons maitres qui vous font aimer notre belle langue française. Appréciez votre bonheur. Revenez encore.

***

*Raymond Roy, 8 ans — Ecole Mine Valley, Dollard.* Tante Présentine devine que son petit Raymond doit avoir de beaux projets pour l'avenir puisqu'il est si sage et si bon travailleur. Dans le 4e grade à huit ans, cela promet! Mes félicitations. Honneur aussi au bon papa qui laisse entrevoir le collège comme récompense du succès au cours primaire. Votre note de composition est donnée ailleurs. Vous avez bien réussi pour une première fois.

***

*Irène Goulet — Albertville*

"Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroit", lisons-nous dans la Sainte Ecriture. Votre amour pour l'étude du catéchisme est un garant de votre succès dans toutes les autres matières du programme d'études. C'est le voeu de Tante Présentine. Puisse-t-il se réaliser!

***

*Elsie Brassard — Albertville*

Mes félicitations pour votre récente promotion au 3e Grade; je suis heureuse d'apprendre que vous aimez l'arithmétique. Vous avez bon goût. Votre fête du Mardi Gras a-t-elle été un succès? Je n en doute pas sous la direction de vos bons maitres.

***

*Maria Corriveau. — Montmartre*

Merci pour votre bonne lettre: Tante Présentine regrette beaucoup l'erreur qui s'est glissée dans l'une des questions.

***

*Alice Ferraton — Montmartre*

Votre petite lettre a fait un plaisir réel à Tante Présentine. Merci, et revenez encore. Elle est heureuse d'apprendre que vous avez été fidèle à faire une fervente communion le 13. Elle ose croire que tous ses petits neveux et nièces en ont fait autant.

***

*Alfred Manniæ, Germaine Baillargeon, Reine Baillargeon — Vawn, Sask.*

Je regrette infiniment, mes chers petits amis, que vos lettres et vos compositions soient arrivées trop tard pour prendre part aux concours de février. Ne l'oubliez pas; après le 15 du mois il m'est pratiquement impossible de tenir compte des communications qui m'arrivent.

Vos compositions cependant étaient bonnes, la rédaction soignée, l'écriture ferme et la copie bien propre. Je vous en félicite. Revenez, et plus tôt, le mois prochain.

## Concours de Composition pour Mars.

### Grades III à VI, inclusivement.

**Sujet: "Comment j'ai amusé bébé pendant l'absence de Maman."**

### Grades VII à IX, inclusivement.

**Sujet: Démontrez par une histoire la vérité de ce proverbe: Faute avouée est à moitié pardonnée."**

### Grades X à XII, inclusivement.

**Histoire d'une gerbe de blé racontée par elle-même.**





## Concours de Mars

### I.

**10 points:**

**Un châtelain envoie par son domestique à un de ses amis neuf canards dans un panier. Sur l'adresse était indiqué le nombre des canards par ces mots:**

Envoi de IX canards

**Le domestique en enlève 3 et s'arrange de manière que le nombre indiqué sur l'adresse corresponde au nombre des carnards qui sont dans le panier. Comment a-t-il fait ?**

### II.—Nom à trouver.

**10 points.**

**Une pensionnaire nouvellement arrivée, et à qui on demande son nom, écrit le mot:**

**MADEMOSELLE**

**et dit: ce mot vous indiquera mon nom. Quel est son nom ?**

### III.—ANAGRAMME.

**25 points—1 point par mot.**

**L'anagramme consiste dans la transformation de lettres qui, dans un mot ou une phrase, fait trouver un autre mot ou une autre phrase en employant les mêmes lettres placées différemment. Ainsi, dans le mot Marie on trouve le mot aimer. Maintenant à l'oeuvre—Trouvez dans le mot courage, 27 mots, dont**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 8 | commencent par | C | |
| 6 | " " | O | |
| 1 | " " | U | : Ur (ville) |
| 6 | " " | R | |
| 2 | " " | A | |
| 3 | " " | G | |
| 1 | " " | E | : Ecrou |

### IV.—Charades.

**10 points.**

1. **Mon premier porte, il est porté**
   **Mon second porte, il est porté**
   **Mon tout porte, il est porté.**

**10 points.**

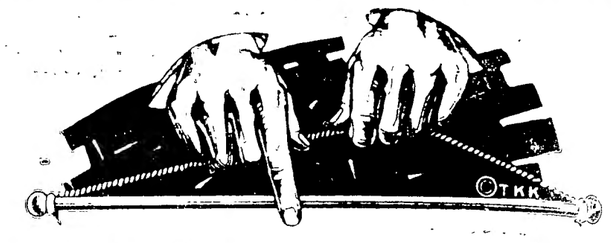
2. **Mon premier n'a point de premier**
   **Mon dernier n'a point de dernier**
   **Mon tout d'un coeur aimant**
   **Fait le tourment.**

### V.—La Science des Lettres.

**35 points.**

**Grand frère qui se trouve très savant, place devant sa soeur cadette la copie suivante, la priant de transcrire l'histoire au dactylographe et de lui remettre la copie à son retour.....Pouvez-vous aider cette pauvrette qui redoute les taquineries de son aîné—**

L N N E O P Y,
L I A E T L V , L I A V Q
L I A E T O Q P E E D
L I A E T E M E E A I
L I A O B I , A E T A B C
L I A V G T E A R I T
L I E D C D A G E K C



Petit traité de politesse.

# Nécessité de la politesse

Nous vous avons montré, mes chers petits amis, que la politesse était une des formes de la Charité; nous allons vous dire maintenant combien est nécessaire la pratique de cette politesse, que nous voudrions vous voir aimer et observer jusque dans ses moindres commandements.

Avez-vous jamais songé quel aspect aurait le monde, si tout échange de politesse en était banni?... Je me suis quelquefois représenté le tableau qu offrirait la société si chacun laissait le champ libre à sa mauvaise nature, à son sans-gêne, à ses habitudes à ses paroles, à ses actions; et je vous assure que les scènes que je me suis ainsi figurées n'avaient rien d'agréable, ni de tentant!

Fermez un instant vos yeux et transportez-vous en esprit dans un monde d'où la politesse est exclue; que verrez-vous? Des hommes qui s'injurient, des promeneurs qui se heurtent les uns aux autres, chacun voulant passer avant son voisin; des enfants qui crient devant les gens respectables, et se jettent sur les plats pour avoir les meilleurs morceaux... Des personnes volant, dans un salon, à l'assaut des fauteuils moelleux, et laissant aux moins lestes, qui sont ordinairement les vieillards, les chaises et les banquettes.

Que verrez-vous encore? Un effroyable laisser-aller dans le maintien dans les paroles, dans les gestes; en un mot, vous verrez le déchainement de tous les travers de l'humanité.

Dans de semblables conditions, la vie deviendrait fort pénible, et l'on trouverait bien ennuyeux d'être toujours en contact avec des êtres grossiers. N'avez-vous pas remarqué, au contraire, combien une personne polie a de charmes. Sa société plait; on la recherche, car elle adoucit tous les angles, et facilite les rapports.

Jugez, maintenant, à quel degré la politesse est utile à l'ordre du monde, et faites dans votre conduite une large part à cette demi-vertu.

Il faut, dès maintenant, vous y appliquer de votre mieux, car si vous laissiez s'implanter en vous des habitudes contraires, il vous deviendrait fort difficile, sinon impossible, de lutter contre elles.

Evitez pourtant, mes amis, de tomber dans la *contrefaçon* de la politesse, qui est l'obséquiosité. La personne obséquieuse semble avoir la bouche remplie de miel tant ses paroles sont flatteuses, *doucereuses*, exagérées; elle vous assaille de prévenances outrées, et ne vous laisse de repos que vous n'ayez accepté ses services. Quoi que vous fassiez, elle vous prodigue les compliments comme si vous aviez accompli les choses les plus merveilleuses; en un mot, c'est la caricature de la personne vraiment polie; on la fuit presque avec autant d'empressement que la personne grossière.

N'oublions pas que la perfection réside dans le *milieu*, et non aux extrêmes, et sachons reconnaitre la vraie politesse de la fausse.

P. D'ARGES.

## Dix règles d'éducation

1. — Habituez vos enfants dès le bas âge à une obéissance immédiate et absolue.
2. — Unissez la fermeté à la douceur.
3. — Ne leur faites jamais une promesse que vous ne soyez pas certain de pouvoir leur tenir.
4. — Si vous dites à un enfant de faire quelque chose, montrez-lui comment il faut qu'il s'y prenne et veillez à ce qu'il le fasse.
5. — Punissez toujours les enfants qui désobéissent de propos délibéré. Mais ne le faites jamais avec colère et emportement.
6. — Rappelez-vous qu'une légère punition, lorsque l'occasion l'exige, est toujours plus efficace que la menace d'un châtiment plus grand pour le cas où la faute se renouvellerait.
7. — Ne leur permettez jamais de faire ce que vous leur avez défendu, quand les circonstances sont les mêmes.
8. — Ne leur donnez jamais une chose parce qu'ils crient pour l'avoir.
9. — Apprenez-leur que le seul moyen sûr de paraitre est de l'être en effet.
10. — Accoutumez-les à respecter scrupuleusement la vérité dans les petits rapports. Ne leur passez aucun mensonge.

*L'Echo Paroissial du Sacré-Coeur.*

## Mot d'enfant

Elizabeth qui a sept ans, regarde d'un air profondément dégoûté son petit verre de foie de morue.

Sa maman lui dit:

—Vite, ma petite, fais un bon sacrifice, c'est carême.

D'un air radieux, Elizabeth réplique:

—Alors c'est sûrement défendu d'en boire, car c'est bien gras!


**Bois pour plancher avec joint en "V"**

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un char de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

**McDiarmid Lumber Co., Ltd.**

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

POUR

**Lampes de Sanctuaire**

Notre "HUILE HUIT JOURS NICE" est:

Purement végétale
Conforme aux rubriques
Très fluide
Non-inflammable

Prix: $2.50 le gallon (Bidon gratuit)

**Desmarais & Robitaille, Ltée**

ORNEMENTS D'EGLISE et ARTICLES RELIGIEUX.

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. OTTAWA, 121, rue Rideau.

**MONUMENTS**

Le moment arrive ou chacun pense à faire poser un monument pour les chers disparus.

En donnant votre ordre maintenant vous êtes certain d'avoir votre monument posé les premiers jours de mai.

Adressez vous à une maison de LANGUE FRANCAISE, SERIEUSE et BIEN CONNUE.

Cela vous évitera bien des ennuis.

**N. PIROTTON**

385-391 Rue Dubuc

ST-BONIFACE - MAN.

Residence: 81 778 Office: 82 073

**Vos Impressions....**

**Il fut un temps où la papeterie imprimée était considérée comme un luxe ne convenant qu'aux grosses bourses et aux grandes compagnies. Elle est devenue aujourd'hui une obligation, une nécessité indispensable.....Avoir sa papeterie personnelle est une satisfaction bien légitime, c'est un signe d'ordre et de prospérité.**

**Mais pour bien remplir sa fin, votre papeterie doit porter en elle un cachet de distinction. Par exemple une en-tête de lettre mal ordonnée et mal imprimée ne peut que contribuer à jeter du discrédit sur votre commerce, votre profession. C'est un indice de désordre et de mauvais goût dont vous n'êtes pas responsables mais qui produit chez vos clients une mauvaise impression.**

Nous avons actuellement dans tous nos départements des hommes compétents qui sont en mesure de bien faire vos travaux d'impression et de les faire exactement de la manière que vous désirez. Avec des hommes compétents, des séries de caractères bien assortis, des méthodes, nous pouvons vous donner pleine et entière satisfaction. Nous imprimons tout, l'en-tête de lettre sur papier léger ou riche parchemin aussi bien que le travail difficile en plusieurs couleurs. Nous ne nous spécialisons dans aucun genre d'impressions, nous satisfaisons dans tous. Prêtres, communautés religieuses, professionnels, marchands, secrétaires d'arrondissements scolaires et de municipalités, tous sont assurés d'avoir leurs commandes bien remplies et faites rapidement.

NOS PRIX SONT MODERES, NOTRE SERVICE EST RAPIDE ET COURTOIS ET NOUS TENONS AVANT TOUT A DONNER A TOUS NOS CLIENTS ENTIERE SATISFACTION. NOUS NOUS FAISONS UN PLAISIR DE REPONDRE PROMPTEMENT A TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Nos IMPRESSIONS produisent partout une excellente impression.

**L'Administration du "Patriote"**

# Notes des Concours de Compositions

Grades VII à XI:

## Visite autour de ma Classe.

| | Total | Fond | Forme |
|---|---|---|---|
| Beati, Prud'homme | 97 | 58 | 39 |
| E. Dufresne, Ponteix | 96 | 58 | 38 |
| Eva Prand, Forget | 95 | 58 | 37 |
| Blé d'or, Prud'homme | 95 | 58 | 37 |
| Cécile Simonneau, Forget | 94 | 57 | 37 |
| Anémone, Prince-Albert | 93 | 56 | 37 |
| Myosotis, Prud'homme | 92 | 56 | 36 |
| Marie Marthe Bertrand, Marcelin | 92 | 55 | 37 |
| Joyeuse, Prud'homme | 92 | 55 | 37 |
| Maria Corriveau, Montmartre | 91 | 55 | 36 |
| Yvonne Rock, Forget | 91 | 55 | 36 |
| S. O. Martin, Debden | 90 | 55 | 35 |
| Alice Ferraton, Montmartre | 90 | 55 | 35 |
| Marie Anna Marin, Marcelin | 89 | 55 | 34 |
| Lionel Charbonneau, Marcelin | 88 | 55 | 33 |
| Gabrielle Caron, Montmartre | 88 | 53 | 35 |
| M. Anne Perreault, Albertville | 86 | 53 | 33 |
| Thérèse Caron, Montmartre | 85 | 53 | 32 |
| Roland Morrier, Prince-Albert | 78 | 53 | 25 |
| Thérèse Perron, Montmartre | 75 | 50 | 25 |
| Yvonne Gaudet, Garonne | 70 | 50 | 20 |
| Lucienne Marchand, Forget | 68 | 43 | 25 |
| Juliette Marchand, Forget | 65 | 40 | 25 |
| Mélanie Dupape, Forget | 65 | 40 | 25 |

## L'Emploi d'un Cadeau de $1.

II.—GRADES 3 à 6

| | Total | Fond | Forme |
|---|---|---|---|
| E. St-Arnaud, Prince-Albert | 93 | 57 | 36 |
| "Petite Bretonne", St-Louis | 93 | 55 | 38 |
| Paule Montreuil, Prince-Albert | 92 | 56 | 36 |
| Gus. Carrier, Prince-Albert | 91 | 56 | 35 |
| Marcel Pilon, Gravelbourg | 90 | 52 | 38 |
| Michel Jaspar, Prince-Albert | 90 | 55 | 35 |
| Henri Montreuil, Prud'homme | 89 | 57 | 32 |
| Kathleen Cregan, Montmartre | 88 | 55 | 33 |
| Wilfrid Fournier, Prince-Albert | 88 | 56 | 32 |
| Bernadette Benoit, Viscount | 88 | 55 | 33 |
| A. H. Corriveau, Montmartre | 88 | 54 | 34 |
| Yvon Ménard, Prince-Albert | 87 | 56 | 31 |
| Marcel Ménard, Prince-Albert | 87 | 55 | 32 |
| Aline Ouellet, Domrémy | 87 | 54 | 33 |
| M. Marchand, Forget | 85 | 55 | 30 |
| Hélène Dechief, Forget | 85 | 50 | 35 |
| Ant. Marchand, Forget | 85 | 55 | 30 |
| Jean Benoit Béchard, Forget | 85 | 55 | 30 |
| E. Daniel, St-Louis | 85 | 52 | 33 |
| B. Daniel, St-Louis | 85 | 55 | 30 |
| Rita Bureau, Ste-Anne des Chênes | 85 | 53 | 32 |
| Léon Savard, Prince-Albert | 85 | 55 | 30 |
| Emile, Prud'homme | 85 | 52 | 33 |
| E. Thiévin, Forget | 85 | 52 | 33 |
| P. Caron, Montmartre | 83 | 50 | 33 |
| A. Gallays, St-Brieux | 83 | 50 | 33 |
| H. Lafrenière, Prud'homme | 82 | 52 | 30 |
| E. Hounyet, Prud'homme | 82 | 47 | 35 |
| P. Thibault, St-Brieux | 81 | 51 | 30 |
| Roberte Boardman, Montmartre | 80 | 50 | 30 |
| Eva Fournier, Prince-Albert | 80 | 50 | 30 |
| Gertrude Goulet, Montmartre | 80 | 50 | 30 |
| François Thibault, St-Brieux | 80 | 49 | 31 |
| Louis Prefontaine, Prud'homme | 80 | 50 | 30 |
| Choiseul de la Gordendière, Montmartre | 79 | 50 | 29 |
| Rita Murphy, Forget | 78 | 50 | 28 |
| R. Laberge, Forget | 78 | 50 | 28 |
| Melina Hudon, Zenon Park | 78 | 50 | 28 |
| Alice Dussault, Prince-Albert | 78 | 50 | 28 |
| Hélène Hochat, Prud'homme | 78 | 48 | 30 |
| Yvonne Leclair, Forget | 78 | 47 | 31 |
| M. Connelly, Forget | 75 | 45 | 30 |
| Yvette Boardman, Montmartre | 75 | 50 | 25 |
| Georgette Damien, Montmartre | 75 | 48 | 27 |
| Cécile Perron, Montmartre | 75 | 50 | 25 |
| Hélène Augey, Forget | 75 | 47 | 28 |
| Eva Dussault, Prince-Albert | 74 | 48 | 26 |
| Violette Marcotte, Prud'homme | 73 | 43 | 30 |
| René Huriet, Forget | 73 | 45 | 28 |
| Laura Marchand, Forget | 70 | 45 | 25 |
| Béatrice Pépin, Montmartre | 70 | 45 | 25 |
| Marie Ange Levesque, Montmartre | 70 | 48 | 22 |
| J. Gendreau, Forget | 65 | 40 | 25 |
| René Laberge, Forget | 65 | 40 | 25 |
| Marie Ange Dubuc, Vonda | 65 | 45 | 20 |
| Arcadius Perron, Montmartre | 65 | 41 | 24 |
| A. Thievin, Forget | 63 | 45 | 18 |
| G. Monly, Montmartre | 63 | 42 | 21 |
| Jimmie Cregan, Montmartre | 62 | 42 | 20 |
| Marie Louise Falbot Montmartre | 62 | 40 | 22 |
| J. Dechief, Forget | 61 | 39 | 22 |
| Alice Langelier, Montmartre | 60 | 40 | 20 |
| Arsène Lauzière, Montmartre | 60 | 40 | 20 |
| Emile Tessier, Montmartre | 60 | 40 | 20 |
| Bernadette Marchand, Forget | 60 | 38 | 22 |
| Bernadette Boudreau, Montmartre | 60 | 44 | 16 |
| Cécile Tremblay, Marcelin | 87 | 51 | 36 |
| M. Dorais, Marcelin | 85 | 52 | 33 |
| I. Crossland, Marcelin | 83 | 52 | 31 |
| Alida Vachon, Albertville | 83 | 49 | 34 |
| R. Bergeron, Ponteix | 83 | 51 | 32 |
| L. Desautels, Ponteix | 82 | 50 | 32 |
| B. Huot, Ormeau | 81 | 50 | 31 |
| J. Cyrenne, Ponteix | 80 | 52 | 28 |
| Déodat Poilièvre, Prud'homme | 80 | 54 | 26 |
| E. Desautels, Ponteix | 78 | 48 | 30 |
| J. Thibault, Ponteix | 79 | 48 | 31 |
| Edith Lauzière, Montmartre | 58 | 35 | 23 |
| Adéodat Lauzière, Montmartre | 57 | 34 | 23 |
| M. Depape, Forget | 55 | 33 | 22 |
| Camille Bonseigneur, Forget | 55 | 33 | 22 |
| Jean M. O'Shaughnessy, Montmartre | 55 | 32 | 23 |
| G. Caboche, Prince-Albert | 55 | 31 | 24 |

## III.—Petites Compositions—St-Joseph

| | Total | Fond | Forme |
|---|---|---|---|
| Bernadette Benoit, Viscount | 95 | 57 | 38 |
| R. Roy, Dollard | 88 | 55 | 33 |
| "Petite Bretonne", St-Louis | 86 | 53 | 31 |
| Rita Bureau, Ste-Anne des Chênes | 87 | 54 | 33 |
| E. Daniel, St-Louis | 83 | 52 | 33 |
| A. L'Hoir, Prud'homme | 85 | 50 | 35 |
| A. Quintal, Prud'homme | 83 | 45 | 38 |
| P. Potre, Prud'homme | 82 | 49 | 23 |
| Jeanne Fontaine, Prud'homme | 82 | 50 | 32 |
| Alice Brière, Mankota | 80 | 49 | 31 |
| Bernadette Daniel, St-Louis | 80 | 50 | 30 |
| Yvette Dubuc, Vonda | 80 | 50 | 30 |
| Léo Dessert, Prud'homme | 80 | 49 | 31 |
| A. Delhomeau, White Star | 80 | 52 | 28 |
| Bernadette Daniel, St-Louis | 80 | 50 | 30 |
| Laurent Masson, Prud'homme | 79 | 50 | 29 |
| Annette Leray, Prud'homme | 79 | 50 | 29 |
| Yvette Gaudet, Garonne | 78 | 50 | 28 |
| Alice Brière, Mankota | 78 | 48 | 30 |
| Laurent McCrea, Prud'homme | 78 | 48 | 30 |
| Angèle Delhommeau, White Star | 75 | 50 | 25 |
| Emmanuel Daniel, St-Louis | 75 | 48 | 27 |
| Némia Nadon, Marcelin | 86 | 51 | 35 |
| Angèle Arsenault, Marcelin | 84 | 50 | 34 |
| Annette Gérôme, Ponteix | 85 | 52 | 33 |
| Eugène Rouillet, Ponteix | 84 | 52 | 32 |
| Clara Carignan, Ponteix | 83 | 51 | 32 |
| L. Thibault, Ponteix | 81 | 50 | 31 |

## Compositions Primées

(Suite de la page 9)

notre dévouée maitresse, j'entendrai ses leçons pleines de foi, de patriotisme et de désintéressement. Et tout aussitôt une foule de petits yeux rieurs m'apparaîtront, et je dirai comme aujourd'hui: "Oh! que j'aime ma petite classe".

BEATI, 11e grade.

## Si j'avais une piastre

Si j'avais une piastre combien de choses je désirerais avoir; j'aime tant faire plaisir aux autres! Une piastre! c'est vite dépensé. Je devrai donc me contenter de peu de choses.

D'abord, dans quelques jours, ce sera la fête de papa et combien j'aimerais à lui faire une surprise en cachant sous son assiette un tout petit paquet contenant une plume d'une valeur de 50 centins.

Ensuite j'employerais 25c pour faire brûler des chandelles en l'honneur de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus que j'aime et prie beaucoup. Lorsque j'ai une grâce à demander c'est à elle que je recours et je l'obtiens toujours; Petits amis, je vous encourage de suivre mon exemple.

Je donnerais 10 centins au boulanger pour qu'il porte un pain à une pauvre femme. Elle a trois enfants et je me sens triste en pensant que ces petits souffrent de la faim.

Je garderais les derniers quinze sous jusqu'à la fin du carême; à Pâques, j'achèterais trois gros oeufs en chocolat pour mes trois petites soeurs.

Voilà ma piastre dépensée et je désirerais encore mille choses! Dire que je n'ai pas gardé un centin pour m'acheter des bonbons. Pourtant, c'est si bon du chocolat surtout pendant le carême.

EDMOND,
Grade V.

(Suite à la page 12)

# Nos Écoles Bilingues

## Résultats surprenants dans les écoles où le français est enseigné avec amour—L'enseignement du français est en progrès—1179 petits Anglais qui apprennent le français—Une merveille de catéchisme.

**Rapport présenté à la Convention de Régina par le R. P. Auclair, sur les écoles bilingues de la Saskatchewan.**

J'ai bien l'honneur de présenter à cette Convention le premier rapport de la visite de nos écoles franco-canadiennes.

Ce rapport couvre les activités de 18 mois, c'est-à-dire depuis août 1925. Mais je dois faire remarquer tout de suite que la plus grande partie de mon travail s'est confiné à l'archidiocèse de Régina, vu que c'est depuis à peine 4 mois que l'on m'a confié la charge de visiter les écoles franco-canadiennes de toute la province, avec l'aide d'un assistant très dévoué, le R. P. Georges Boileau, du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Pour compléter ce rapport il faudrait y ajouter celui de mon prédécesseur dans le diocèse de Prince-Albert, le R. P. Jan, qui, tout en étant chargé de la direction des oeuvres sociales diocésaines et de la visite des écoles catholiques de toutes nationalités, a fait un excellent travail dans le diocèse de Prince-Albert pour le progrès de l'enseignement du catéchisme et du français, travail auquel je suis heureux de rendre ici un hommage très mérité.

Jusqu'ici, vu la saison avancée, il ne m'a été possible de visiter personnellement dans le diocèse de Prince-Albert que les couvents, écoles de ville ou de village, des centres suivants: Prince-Albert, Saskatoon, Battleford, North-Battleford, Prud'homme, Delmas, Marcelin, Duck Lake, Debden, Viscount. Dans l'archidiocèse de Régina, les couvents, écoles de ville, de village et de campagne ont été visitées au moins une fois, sauf peut-être à une couple d'endroits que nous n'avons encore pu atteindre.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant que les distances à parcourir sont très grandes. Mis bout à bout, les voyages nécessités par cette cause très chère de nos écoles—voyages en chemin de fer, en automobile, en voiture, et même en traineau d'hiver—dépassent 26,000 milles (exactement 26,765 milles) pour moi seul depuis 18 mois, sans compter les voyages de mon prédécesseur à Prince-Albert, de mon assistant et autres personnes qui s'intéressent à la cause des écoles. C'est dire que cela demande du temps, de l'argent aussi, et que cela ne va pas sans quelques petits inconvenients et un peu de fatigue, même pour quelqu'un qui serait doué d'une très robuste santé.

Les chiffres ont la réputation assez méritée d'être arides et fastidieux, mais il en faut bien quelques-uns pour prendre une vue d'ensemble.

En compulsant les rapports écrits au jour le jour, après chaque visite d'école, et dont copie a toujours été adressée au Secrétariat de l'A. C. F. C., je constate que le nombre de classes visitées est de 210, à raison d'une à deux heures d'examen par classe. 67 classes ont été visitées deux fois. 76 classes n'ont été visitées qu'une fois.

L'examen porte sur le catéchisme, sur la lecture française, l'orthographe et la grammaire. La classe ne compte parfois qu'un seul grade, et parfois elle se compose de plusieurs grades qui sont alors examinés séparément. Une note collective est donnée pour chaque grade sur une base de 10 points, après que chaque élève a été interrogé séparément, au moins pour la lecture. De même pour les autres matières.

Le nombre d'élèves ainsi interrogés, au cours des visites, est de 6,107,.... depuis les "grosses" lettres jusqu'aux "belles-lettres".

Ce ne sera point, je suppose, trahir un secret de dire que, pour la lecture, il m'est arrivé plus d'une fois, et à mon assistant aussi, je crois bien, de donner la note la plus haute, la note 10, et fort souvent la note 9, tant nous avons trouvé la lecture française remarquablement bonne dans les classes. Si l'on m'accuse de n'avoir pas été assez sévère, j'apporterai le témoignage de confrères distingués venant de la province de Québec ou même de France, qui assistant à l'examen m'ont déclaré qu'on ne saurait faire mieux dans les meilleures écoles de là-bas. C'est dire qu'il est possible, pour la pureté de diction, pour l'intelligence du texte, pour tout l'ensemble d'une bonne lecture expressive, d'arriver à une perfection relative surprenante, même chez les tout petits, dans nos écoles où l'heure de français est enseignée avec amour par nos religieuses, par nos institutrices et nos instituteurs.

C'est là, il me semble, une constatation très consolante, et je ne vois pas pourquoi l'on ne pourrait pas arriver au même résultat à peu près partout en y mettant la même volonté et le même savoir faire. Que nos enfants apprennent à lire bien, ils aimeront à lire du français, et pour la jeune génération qui monte ce sera la moitié de la victoire. Il me semble aussi que, dans la famille, les parents pourraient faire beaucoup pour seconder le travail de l'école en faisant lire les enfants à haute voix à la maison, et en exigeant toujours qu'ils lisent fort, distinctement et bien. C'est une tâche dont l'enfant sera fier et qui sera profitable à tous. La lecture en famille d'un bon journal français, comme le "Patriote de l'Ouest" par exemple, que l'on parcourrait en entier, puis la lecture de quelques bons livres, intéressants utiles et édifiants que le père ou la mère de famille saura bien toujours se procurer pour peu que lui ou elle s'en donne la peine, constituerait une excellente formation que rien ne saurait remplacer. Je sais que la chose se pratique déjà dans plusieurs familles et qu'elle peut se pratiquer dans toutes les familles en y mettant un tout petit peu de bonne volonté.

Laissons à l'école, si intensément anglaise par le programme et l'ambiance, le soin de former à la lecture anglaise—elle y réussit très bien, vous le savez—mais que la famille soit le sanctuaire sacré de la lecture française, et de celle-là seulement, avec tout l'amour et l'en couragement dont le père et la mère de famille sont capables pour leurs chers petits enfants, qui seront les hommes et les femmes de demain, sachant très bien l'anglais, c'est entendu, mais n'ayant pas perdu non plus la fierté de leur race et l'amour de préférence pour leur langue maternelle, et ce sera une meilleur assurance qu'ils seront comme vous de bons catholiques et de bons patriotes.

L'autre moitié de la victoire, ce serait que tous les enfants de nos écoles franco-canadiennes puissent arriver à écrire le français correctement à la fin de leurs études primaires. La tâche est grande, elle est difficile, elle ne sera peut-être pas réalisée dans toutes nos écoles à raison de diverses circonstances défavorables, mais j'affirme qu'elle n'est pas impossible là où le programme français sera suivi fidèlement, et pourquoi ne le serait il pas si tous se donnent la main pour le faire observer?

Il ne faut pas oublier que le programme français, inscrit aujourd'hui dans le texte officiel du cours d'études primaires que tout instituteur de la Saskatchewan a entre les mains, ne figure là que depuis le mois de septembre 1925. Il n'en est donc qu'à sa deuxième année d'application. Les progrès qu'il a fait réaliser à l'étude du français sont déjà considérables. Ces progrès réels, j'ai été très heureux de les constater moi-même dans la presque totalité des écoles que j'ai pu visiter une seconde fois.

Actuellement, si l'orthographe et la grammaire sont plutôt faibles dans bon nombre d'écoles, j'attribue cet état de choses, pour une très grande part, au manque de programme français durant les années passées. C'est une situation qui ira s'améliorant d'année en année car le personnel enseignant qui est généralement d'un dévouement aussi admirable que peu connu, dispose maintenant d'un bon outil de travail qui dans ses mains habiles accomplira des merveilles.

Ce sont nos religieuses, nos instituteurs et nos institutrices qui ont salué avec le plus de joie et le plus d'empressement l'adoption du programme français, comme aussi l'institution du concours annuel de français pour toute la province. Ce concours provincial de l'A. C. F. C. dont le dévoué Chef de Secrétariat nous entretiendra tout à l'heure a fait un bien immense que tous se plaisent à reconnaitre.

Une autre belle initiative qu'il convient de saluer et qui produira sûrement d'excellents résultats, comme l'a bien démontré l'expérience du passé, c'est la reprise de la Page des Enfants dans le "Patriote". Tous les enfants seront fiers de lire cette page si bien faite et d'y collaborer. Ce sera une sorte de concours français en permanence.

Aujourd'hui on peut dire que tous les enfants de nos écoles aiment le français et qu'ils ont l'ambition de bien l'apprendre, ce qui n'était peut-être pas aussi généralement vrai les années passées. J'ai été surpris moi-même des progrès merveilleux réalisés dans plus d'une école au cours d'une seule année. C'était parfois à ne plus s'y reconnaitre.

L'étude du français est en progrès chez nos enfants. Il n'est peut-être pas moins intéressant de constater qu'elle l'est également chez les enfants étrangers à notre langue. Savez-vous que dans presque toutes nos écoles il y a un certain nombre d'enfants d'origine non française—des enfants anglais, irlandais, allemands, polonais, ruthènes, hongrois, norvégiens juifs, chinois même—qui à la demande de leurs parents, apprennent le français comme les autres, et sont fiers de l'apprendre? Ce fait ne constitue pas une exception: c'est plutôt la règle générale. Je relève sur mes listes le nombre imposant de 1179 enfants de nationalité non française dont les parents exigent qu'ils apprennent le français. N'est-ce pas un témoignage très éloquent, venant de l'extérieur, qui démontre toute l'importance que l'on attache au français?

Une surprise non moins heureuse au cours de mes visites à travers la province, fut de constater que dans certaines de nos écoles ou couvents qui ont eu l'avantage d'un personnel stable et extrêmement dévoué l'étude du français a été poussée avec une ardeur, un amour et une perfection qui permettraient à ces institutions de se classer sans trop de désavantage, pour le français, parmi les meilleures de la province de Québec ou même de France, en même temps qu'elles sont reconnues au Département de l'Education au premier rang des meilleures écoles de la province.

Honneur aux vaillants éducateurs, aux vaillantes éducatrices qui ont su réaliser de tels prodiges, et qui nous en réservent peut-être encore d'autres, dans leur poursuite heureuse d'un idéal de perfection qui restera le phare toujours allumé pour guider les destinées de toute la race. De tels exemples sont au-dessus de tout éloge. Ils sont une gloire et une inspiration pour tout le personnel enseignant.

Notre personnel enseignant a conscience que la tâche qui lui est dévolue est aussi difficile que sublime. Sous un régime d'école officiellement neutre et anglaise, sa mission est de façonner aux petits Franco-Canadiens une âme catholique et française. Il n'y réussirait point s'il n'avait lui-même qu'un idéal médiocre et mercenaire. Mais, Dieu merci; son idéal est plus élevé. C'est un idéal d'apôtre et de patriote, en un mot c'est un idéal d'abnégation et de dévouement, et c'est ce qui assure à la cause de l'éducation des progrès toujours grandissants.

L'instituteur et l'institutrice n'ont-ils pas d'ailleurs sous les yeux le modèle par excellence de tout amour et de tout dévouement dans cette image de Jésus crucifié qui préside à leurs leçons? Le crucifix est aujourd'hui à la place d'honneur dans toutes nos écoles. S'il y en avait encore une ou deux dans toute la province où les commissaires auraient été trop timides jusqu'ici pour le mettre, il faut qu'ils profitent de cette Convention pour réparer sans retard cette négligence. Lorsque les commissaires ont fait mettre le crucifix dans l'école personne n'a le droit de l'enlever et ils peuvent même poursuivre en justice toute personne qui oserait le descendre.

Je rappellerai aussi que les petits Franco-Canadiens ont droit à l'enseignement du catéchisme dans l'école. Le catéchisme c'est l'étude la plus importante de toute la classe. Bien que la loi ne lui concède qu'une demi-heure d'enseignement, le maitre chrétien saura bien en faire la base de tout son travail d'éducation. C'est d'ailleurs ce que j'ai constaté avec plaisir dans toutes nos écoles, sauf de très rares exceptions—trois ou quatre dans tout l'ensemble des écoles visitées et c'est trois ou quatre de trop. Lorsque je demande aux petits enfants qu'elle est la chose le plus importante à apprendre à l'école, ils me répondent toujours d'une seule voix: le catéchisme et le français. Et si je fais mine de les contredire, ils m'apportent d'excellentes raisons pour appuyer leur conviction, ce qui me rend très fier de ces chers petits, de leurs parents et de leur éducateur.

Le catéchisme est enseigné à l'école et il est bien enseigné. Je profite de l'occasion pour féliciter les écoles qui ont adopté le nouveau manuel de catéchisme "Pour les Petits", édition spéciale pour l'Ouest, ou encore "Pour les Petits et pour les Grands", manuel rédigé avec tant de soin par M. l'abbé Bélanger. C'est une merveille de catéchisme, beaucoup plus simple, plus clair et plus facile que l'ancien. Je souhaiterais bien qu'il soit adopté dans toutes nos écoles et pour l'avantage des maitres et pour l'avantage des élèves.

Former une mentalité catholique et française chez l'enfant qui lui est confié, voilà la tâche la plus importante du maitre chrétien. Pour accomplir cette tâche, le maitre a droit de compter sur le concours actif de tous; le concours des parents qui soutiendront son autorité, qui verront à ce que les enfants apprennent leur catéchisme à la maison, qu'ils fassent leurs devoirs de classe, qu'ils ne parlent que le français à la maison et aussi aux récréations à l'école; le concours du curé de la paroisse et des commissaires qui visiteront souvent l'école, encourageront par des examens et des récompenses l'étude du catéchisme et du français. Il faut que tout le monde se donne la main pour cette cause sacrée de l'éducation. Il faut que le maitre se sente appuyé, soutenu et encouragé dans sa tâche patriotique, si noble, si élevée, mais aussi bien difficile.

J'ai remarqué avec peine que dans plusieurs écoles nos petits Franco-Canadiens se servent trop habituellement de l'anglais en récréation, tandis que les petits Anglais eux-mêmes seraient contents d'apprendre le français avec eux, si les nôtres avaient plus d'énergie, plus de caractère, plus de fierté bien placée. C'est une éducation à faire, et pour cela ce n'est pas trop de la mise en commun des énergies de tous. Que l'on apprenne aux petits Franco-Canadiens les leçons si belles de notre histoire. Ces leçons les rendront fiers de leur beau titre de français et de catholiques. C'est en se respectant soi-même que l'on obtiendra le respect des autres, et c'est dès l'école qu'il faut commencer l'apprentissage de la vie.

D'autre part, j'ai remarqué avec plaisir que dans plusieurs écoles cette formation patriotique est cultivée avec soin, et que l'on s'ingénie par mille moyens à la rendre de plus en plus efficace. Le visiteur est souvent accueilli dans les classes par de beaux chants patriotiques en français qui sont enlevés avec tout l'entrain que sait y mettre la jeunesse.

En terminant, me serait-il permis de signaler une très belle oeuvre qui intéresse spécialement tout le personnel enseignant féminin de l'Ouest? C'est l'Oeuvre de la Ligue des Institutrices Catholiques, et de l'excellent Bulletin qu'elle publie chaque mois. La Ligue compte déjà un certain nombre de groupes en Saskatchewan. Je souhaite que ces groupes se multiplient dans la province et qu'ils vivent d'une vie de plus en plus intense. Autour de cette oeuvre se développera l'institution si importante de retraites fermées pour la formation spirituelle des instituteurs et institutrices. Et pourquoi n'aurions-nous pas bientôt quelques conventions régionales d'instituteurs et d'institutrices? Déjà un projet de cette nature est en marche pour la région de Gravelbourg, projet qui, je l'espère, pourra se réaliser cet été même.

Il me reste le devoir très doux d'offrir en mon nom et au nom de mon assistant, l'hommage de notre profonde gratitude pour le bon accueil que l'on nous a fait partout, pour l'hospitalité fraternelle que l'on nous a accordée dans les presbytères, pour l'assistance si bienveillante que nous ont toujours prêtée dans notre travail les évêchés et le Secrétariat de l'A. C. F. C. Sans cette assistance, notre travail eût été impossible. Merci aux Comités paroissiaux de l'A. C. F. C. qui nous ont secondé efficacement. Merci à MM. les curés et MM. les Commissaires qui n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine pour nous accompagner dans la visite des écoles. Merci à tout le personnel enseignant qui nous a partout accueilli de si bonne grâce et nous a grandement facilité notre tâche.

Qu'elles vivent longtemps, qu'elles vivent toujours, les écoles catholiques et françaises de la Saskchewan!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.,
Lebret, Sask., Visiteur des Ecoles.
10 mars, 1927.

## Jeux d'Esprit

(Réponses du concours de février)

Mots nouveaux — Il s'est glissé dans ce numéro erreur sur erreur. Nous donnons deux réponses, la BONNE avec un F—l'autre incomplète avec T.

20 points.

| | | |
|---|---|---|
| Frein | France | Effet |
| Effort | Flanc | Farce |
| Fable | Fifre | Ferme |
| Golfe | Coffre | Framée |
| Tenir | Carnet | |
| Frotte | | Trace |
| Table | Rétif | Mètre |

II

10 points

Ancre — nacre — écran — rance
carne—crâne

III

20 points.

Encore de l'Arithmétique.

8 plus 4 : 12
16 moins 4 : 12
3 multiplié par 4 : 12
48 divisé par 4 : 12

} résultat égal

IV

10 points:

Le mot de cette charade est NON.

V

Devinettes—

8 points:

(a) Abraham parce qu'il a vaincu Loth (vingt culottes)

8 points

(b) Josué est le patron des gendarmes, parce qu'il a arrêté le soleil.

8 points:

(c) Cette tête est sur "les timbres".

8 points:

(d) Centaine (100 n)

8 points:

(e) Parce qu'il n'aime pas à se lever à la noirceur.

Réponses reçues et points conservés.

| | |
|---|---|
| G. Devinez, Shell River | 50 |
| Béati, Prud'homme | 100 |
| Hélène Dechief, Forget | 76 |
| C. Bichon, Duck Lake | 84 |
| Ant. Daniel, St-Louis | 40 |
| Em. Daniel, St-Louis | 30 |
| Rita Bureau, Ste-Anne des Chênes | 50 |
| Jean Louis Montreuil | 100 |
| M. Quintal, Prud'homme | 100 |
| M. Pilon, Gravelbourg | 50 |
| A. Delhommeau, White Star | 30 |
| Bern. Daniel, St-Louis | 30 |
| Lorette Grégoire, Dollard | 50 |
| Y. Ménard, Prince-Albert | 100 |
| S. Ménard, Prince-Albert | 100 |
| F. Fontaine, St-Paul, Alta. | 68 |
| Laurianne Lizée, Ponteix | 60 |
| S. O. Martin, Debden | 30 |
| Geor. Brulé, St-Hubert | 48 |
| Lucienne Fontaine | 60 |
| Alice Ferraton | 11 |


Donnez votre commande aujourd'hui

Avoine de Semence

Poches contenant 3 minots 20c en plus

89c le minot en montant. De n'importe quelle maison McKenzie.

K20 Banner K30 Victory K50 Leader

K40 Garton's22 K60 Alsas Man

Envoyez nous votre commande aujourd'hui. Nous expédions quand vous le désirez. Ces avoines sont des graines choisies et classées No. 1 ou No. 2 spécial par le gouvernement. Les quotations sont pour une quantité de 30 minots ou plus.

CONCOMBRES

555—"EARLY RUSSIAN"

Genre qui pousse rapidement; les fruits sont petits mais très productifs. Populaires dans tous les jardins.

550—"LONG GREEN"

Le meilleur gros concombre, 8" à 12" de longueur, couleur: vert foncé; de belle qualité.

Prix de chaque espèce: 10c le paquet, 25c l'once, ¼ de livre 75c et ½ livre $1.25. Franc de port.

DEMANDEZ NOS PRIX POUR LES COMMANDES PAR CHAR.

Prix d'autres graines

| BLE | Brandon min. | Moose Jaw min. | Saskatoon min. | Edmonton et Calgary min. |
|---|---|---|---|---|
| Garnet certifié | $3.00 | $3.00 | $3.10 | $3.15 |
| Garnet certifié, de fantaisie | 3.25 | 3.25 | 3.50 | 3.40 |
| Marquis No. 1 | 2.10 | 2.10 | 2.25 | 2.30 |
| Marquis certifié 2e pousse | 2.50 | 2.50 | 2.60 | 2.60 |
| Mindum Durum No 1 | 2.60 | 2.60 | 2.70 | 2.85 |
| AVOINE | | | | |
| Banner No 1 | 1.15 | 1.15 | 1.20 | 1.15 |
| Victory No. 1 | 1.15 | 1.15 | 1.20 | 1.15 |
| | cwt. | cwt. | cwt. | cwt. |
| Trèfle d'odeur No. 1 | 13.75 | 13.75 | 14.25 | 14.75 |

Poches 20c en plus. Prix donnés pour des quantités de 10 minots ou plus. Ajoutez 5c le minot pour de plus petites quantités. Vous trouverez le prix des autres variétés dans notre catalogue.

CATALOGUE GRATUIT 88 PAGES

Gardez en une copie chez vous. Il ne coute rien et vaut la peine d'être conservé. Demandez en un aujourd'hui même. Envoyé gratuitement par poste.

A. E. McKENZIE CO., LTD.

Brandon, Moose-Jaw, Saskatoon, Edmonton, Calgary

Faites venir votre commande du plus proche endroit



LA SAUVEGARDE

LA SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE QUI SOIT CANADIENNE-FRANCAISE.

AVEZ-VOUS PENSE

QU'UN jour viendra où les années pèseront plus lourdes sur votre tête et que si vous avez placé votre argent sur une police d'assurance vous n'aurez rien à craindre de l'incertitude du lendemain.

QUE vous pouvez préparer l'avenir de vos enfants en leur prenant dès maintenant une police d'assurance et en leur commençant ainsi un compte d'épargne qui leur sera précieux arrivé à l'âge d'homme.

QUE si le mort venait vous surprendre brusquement à ce que deviendrait votre femme et vos petits enfants.

QUE si vous voulez un jour jouir de l'indépendance et du confort que donne l'argent le meilleur moyen d'y arriver est d'économiser systématiquement en vous assurant.

QUE le placement le plus sûr et le plus avantageux est une police d'assurance moderne. Faites une part dans vos épargnes ou vos placements à l'assurance.

QUE placer votre argent ou protéger votre famille avec une police de "La Sauvegarde" c'est le placer avec une absolue sécurité et à beaux bénéfices.

PARCE QUE La Sauvegarde est la seule compagnie d'assurance canadienne française.

PORCE QUE La Sauvegarde est une compagnie solidement établie depuis 25 ans au Canada.

PARCE QUE La Sauvegarde vous donne des polices claires et précises et qu'il y a différents systèmes d'assurances s'adaptant à tous les besoins.

PARCE QUE La Sauvegarde ajoute si vous le désirez la clause de double indemnité et d'invalidité à ses polices en cas d'accidents.

PARCE QUE les taux des différents systèmes sont très avantageux.

PARCE QUE les polices de La Sauvegarde vous donnent le droit d'emprunt après trois ans et que ses polices sont inducutables après la deuxième prime c'est-à-dire que si vous vous trouviez dans des difficultés pour payer, les polices de La Sauvegarde ne tombent pas après deux années payées.

PARCE QUE vous êtes de race française et que La Sauvegarde est une Compagnie canadienne-française.

Assurez vous AUJOURD'HUI dans

LA SAUVEGARDE

car DEMAIN vous ne serez peut-être plus assurable.

Ecrivez nous où adressez-vous à nos agents.

PH. PERRON, Agent Spécial, MONTMARTRE, SASK.
W. BILODEAU, Agent Spécial, LAFLECHE, SASK.
J. C. BICHON, Inspecteur, DUCK LAKE, SASK.

RAYMOND DENIS,
Agent Général pour l'Ouest,
VONDA, Sask.

Une histoire pour mes neveux

# Les Mains

J'ai rencontré hier, un grand blessé de guerre: il avait eu les deux mains emportées par l'éclatement d'un obus. Et j'ai pensé, mon petit neveu, au bonheur d'avoir des mains.

Le bonheur d'avoir des mains!.. de pouvoir se servir de ses mains.. de pouvoir bouger ses mains... Ce doit être si cruel de ne plus avoir ses mains, ou de ne plus pouvoir remuer ses mains.

Il faut remercier le bon Dieu de nous avoir donné des mains et de nous les laisser.

***

Et tout à coup, mon enfant, je songe aux mains du bon Jésus...

Y as-tu songé, parfois, aux mains du bon Jésus? Elles racontent l'amour de Son Coeur, les mains du bon Jésus!...

***

Petites mains, si petites, et bleuies de froid dans la crèche de Bethléem, petites mains qui déjà souffraient pour le sauver;

petites mains qui se laissaient caresser par les bergers et par les mages;

petites mains qui déjà étaient à nous... Comme elles disent bien que Jésus est venu vers nous par amour, pour nous montrer Son Amour.

***

Petites mains grandies, qui tenaient la scie et apprenaient le travail du charpentier;

mains de petit enfant comme toi, qui se meurtrissaient au poids des outils, qui se blessaient à l'apprentissage...

Comme il devait t'aimer, mon enfant, ce Coeur d'enfant qui commandait à ces mains, et qui était le Coeur du Dieu tout-puissant...

***

Mains devenues calleuses au contact des bois grossiers et des rabots rugueux, mains de Jésus, le charpentier de Nazareth, mains d'humble ouvrier...

Comme vous racontez l'humilité du Coeur de Jésus, et comme vous prouvez Son amour, patient, silencieux.

***

Mains qui ont laissé leur dur labeur pour n'avoir plus que la joie de bénir, de guérir, de ressusciter;

mains qui rendent la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds, et la parole aux muets;

mains qui se tendent pour relever les paralytiques;

mains qui chassent les démons;

mains qui multiplient les pains dans le désert et préparent les poissons grillés pour les Apôtres au travail;

mains qui d'un simple contact redressent les morts;

mains qui caressent les petits enfants;

mains par qui ont passé tant de miracles, tant de pardons, tant de bontés.

Ah! comme elles disent bien, mon enfant, ces mains hâlées par le soleil et par le vent, comme elles disent bien la tendresse compatissante, miséricordieuse, infatigable du Coeur de Jésus.

***

Mains qui dans leur joie de bénir et de consoler souffrent pourtant par l'indifférence ou la méchanceté;

mains obligées de froisser des épis pour calmer la faim du Maître;

mains armées de fouets pour chasser les vendeurs du Temple;

comme elles prennent leur part de l'amertume du coeur de Jésus;

comme elles manifestent Son amour pour Son Père!

***

Mains qui avez béni le Pain et le Vin;

mains qui avez distribué aux Apôtres la première Eucharistie;

mains adorables, mains qui donnent... mains qui donnent Dieu à l'homme...

dans votre geste d'offrande vous dites le désir intense du Coeur de Jésus: Se donner à nous et nous prendre.

***

Pauvres mains attachées de grosses cordes;

mains meurtries par les soldats grossiers;

mains bienfaisantes tant qu'elles ont été libres, puisqu'elles ont encore guéri l'oreille de Malchus;

mains qui d'un geste pouviez anéantir ceux qui vous voulaient du mal, et qui vous êtes laissé lier.

Vous êtes la preuve de la douceur et de l'humilité du Coeur de Jésus.

***

O mains percées de clous, mains sanglantes, attachées à la croix; mains déchirées sous le poids du Corps adoré de Jésus;

mains qui deviez vous crisper sous la souffrance;

mains qui ne pouviez plus bouger;

mains brûlées par la fièvre, la poussière, le soleil et le vent;

mains qui avez contribué à sauver le monde, à sauver les petits enfants...

***

O mains ouvertes de Jésus, tous les petits enfants vous baisent pour calmer vos douleurs;

tous les petits enfants vous remercient de votre obéissance;

tous les petits enfants savent que ce qui vous a faites si douloureuses, c'est l'amour du Coeur de Jésus pour eux;

tous les petits enfants vous promettent de ne plus faire de péchés qui vous feraient souffrir.

***

Mains glorieuses de Jésus ressuscité;

mains qui dans la gloire éternelle restez à jamais blessées;

mains où Thomas incrédule mit son doigt et puisa la foi;

mains qui avez voulu garder les traces de notre Rédemption comme leur cher bijou;

mains toujours tendues vers la Sainte Trinité pour obtenir notre pardon;

vous nous apprenez la confiance sans limite;

nous vous savons toujours accueillantes toujours bienfaisantes, toujours bénissantes.

Et vous dites toujours l'amour sans fin du Coeur de Jésus.

***

Mains qui montrez le Coeur ouvert; mains qui faites le geste d'appel à tous les coeurs vers ce Coeur;

ô mains, comme vous redites sans cesse le besoin qu'a Jésus d'être connu, aimé et servi.

***

O mains de Jésus... preuves d'amour du Coeur de ce Jésus!...

***

*Et tes mains à toi, mon enfant?*

*Tes mains que le bon Dieu t'a* données pour Le servir? Tes mains qui sont les créatures du bon Dieu? Qu'en fais-tu?

Ne servent-elles pas quelquefois *à offenser le bon Dieu?*

Sont-elles toujours prêtes à faire la volonté du bon Dieu?

Mon petit enfant, tout ce que le bon Dieu nous a donné, Il nous l'a donné pour nous, sans doute; mais le bon Dieu, parce qu'Il est le bon Dieu, ne peut rien nous donner rien que pour nous. Il nous le donne beaucoup pour Lui. Il garde sur tout ce qu'Il nous donne un droit de Créateur et de Maître; et si nous avons la permission de nous servir de Ses dons, nous avons en même temps le devoir de ne nous en servir que pour Sa volonté.

***

Pense quelquefois, mon enfant, que tes mains sont à Dieu.

Si tu y penses, tu ne les feras jamais servir au péché.

***

Tes mains ne seront pas violentes et ne marqueront jamais un soufflet sur la joue d'un camarade.

Tes mains ne prendront jamais ce qui ne t'appartient pas.

Tes mains n'iront pas puiser dans la boite à chocolat ni dans le pot à confitures pour satisfaire ta gourmandise.

Tes mains ne toucheront pas aux objets défendus.

Tes mains n'auront pour tes camarades et pour toi-même que des gestes respectueux, et dont le Coeur très pur de Jésus ne peut avoir aucune peine.

Mon petit enfant, veille à ce que tes mains ne fassent aucun péché.

***

Et puisque le Coeur du bon Jésus veut que ton coeur Lui ressemble, que tes mains ressemblent aussi aux mains du bon Jésus!

Qu'elles soient des preuves de ton amour pour Jésus.

Que tes mains soient des mains pieuses; qu'elles se joignent humblement chaque matin et chaque soir pour la prière fervente; qu'à l'église tes mains ne soient pas des jouets pour te distraire: Pense aux Mains du bon Jésus.

Que tes mains, comme les Mains de Jésus, soient des mains travailleuses; qu'elles s'appliquent à coudre, à écrire les devoirs; qu'elles soient actives dans les soins du ménage; qu'elles s'empressent à aider Maman.

Que tes mains, comme les mains de Jésus, soient des mains secourables: qu'elles soient prêtes à montrer à un camarade comment faire un travail difficile; qu'elles sachent réparer la sottise d'un autre pour *lui éviter une gronderie.*

Que tes mains, comme les mains de Jésus soient des mains affectueuses, pleines de caresses pour ceux *qui t'aiment; toujours loyales pour* tes amis.

Que tes mains, comme les mains de Jésus soient des mains qui donnent: qu'elles s'ouvrent bienfaisantes envers les pauvres.

Que tes mains soient aussi comme les mains de Jésus des mains qui pardonnent quand on t'a fait de la peine.

Que tes mains, mon petit enfant, sachent être quelquefois, comme les mains de Jésus, des mains qui souffrent. Apprends à tes mains à faire des sacrifices; qu'elles supportent un peu le froid; qu'elles ne se plaignent pas trop des engelures; qu'elles endurent une piqûre, une égratignure, un petit mal pas bien grave.

Et si parfois elles ont bien mal, dis à tes mains qu'elles ne sont pas attachées à une croix par de gros clous....

Ainsi, mon enfant, tes mains seront des mains qui prouveront ton amour à Jésus.

Et, de même, mon enfant, que c'est le Coeur qui fait agir les mains de Jésus, de même ce sera ton coeur qui fera agir tes mains.

Et, comme les mains du bon Jésus ont agi à cause de l'Amour du Coeur de Jésus pour nous, tes mains agiront à cause de l'amour de ton coeur pour Jésus.

***

Fais au Coeur si bon de Jésus le don de tes mains: Jésus te donne bien les Siennes, avec tout Son Corps dans la Sainte Communion.

Il te donne aussi Son Coeur qui t'aime.

Donne-Lui tes mains, donne-Lui ton coeur, donne-toi tout entier à Jésus, mon petit enfant.

Jamais tu n'aimeras assez ce Coeur qui nous a tant aimés.

(Regnabit) MAMAN.

# Petit Pierrot

Au fond d'un vieux tiroir, j'ai retrouvé une vieille image. Au dos, se trouve inscrite la vie d'un petit garçon. Vous l'aimerez, mon enfant et elle vous dira de belles choses.

Il y a quelques années de cela, au moment de Pâques, des Missionnaires allèrent prêcher dans un petit village breton.

Les petits enfants de 7 à 9 ans firent leur première Communion le Jeudi Saint. Parmi eux se trouvait un petit garçon qui s'appelait Pierre. Son papa était commandant dans l'armée.

Ce petit garçon, pour obéir au Pape, et pour obtenir la conversion de son papa, communia tous les jours. Il fut bientôt nommé secrétaire de la Ligue de Communion de sa paroisse. Au bout de quelque temps, il écrivit au Père Missionnaire qui lui avait fait faire sa première communion. Ce sont ses lettres que vous allez lire, puis, pour finir, vous lirez celle de son papa et vous verrez comment un enfant qui communie tous les jours *peut tout obtenir du Coeur de Jésus.*

"Je dis toujours à papa qu'il doit faire ses Pâques, mais il ne veut jamais, et il ne fait jamais sa prière. Moi, je prie beaucoup le bon Dieu de le convertir et je pleure, car j'ai peur d'aller au ciel sans papa..."

Quelques mois plus tard, autre lettre: "Maman communie maintenant tous les jours avec moi. Elle ne le faisait que le dimanche. Je lui ai dit: "Maman, pourquoi tu ne communies pas tous les jours, comme moi, pour convertir papa?" Elle m'a embrassé sans répondre, mais le lendemain elle s'y est mise. Comme je suis content!"

Au mois de septembre: "Après la Sainte Communion, je me suis rappelé le sermon sur le péché et le petit Moï, martyr au Tonkin qui avait mieux aimé mourir que de commettre un péché mortel; j'ai demandé à Jésus de mourir plutôt que de tomber dans un vilain péché Je lui demande cela tous les soirs après le chapelet. Est-ce que je fais bien?"

Au mois de novembre: "Je suis bien triste, parce que le bon Dieu ne veut pas convertir papa... j'ai demandé à Jésus de me faire souffrir beaucoup pour expier ses péchés et ses blasphèmes, et pour le convertir. Il a lu vos livres, mais il dit que ça ne prouve rien, qu'il ne se confessera jamais, qu'il n'y a pas d'enfer... Nous sommes bien malheureux!"

Quelques mois plus tard, petit Pierrot est très malade. Le docteur est venu... Sa maman a beaucoup pleuré... Alors, il prend, une dernière fois, un crayon et écrit à son grand Ami le Père missionnaire. "Je suis tout seul dans ma petite chambre bleue. Vendredi après la Communion, il m'a semblé que Jésus me disait encore: "Veux-tu toujours mourir pour convertir papa? Oh! oui, ai-je répondu. Et je sens bien que je vais mourir pour convertir papa. Je souffre beaucoup, mais je suis content de souffrir comme Jésus pour convertir les pécheurs. Quand je serai mort, priez pour papa."

Le jour de Pâques, juste un an après la mission, le papa de Pierrot écrivait au missionnaire: "Notre petit ange s'est envolé le Jeudi-Saint, notre dernière fille Odette, *âgée de cinq ans, venait de faire* sa première communion... Pierre fit sa dernière. Il s'était mis à genoux sur son petit lit, les mains jointes, une joie céleste dans les yeux. Puis il m'a demandé pardon pour ses désobéissances, et tout bas, à mon oreille, il a dit: "Au revoir, papa, au ciel... C'est pour toi." Il a rendu le dernier soupir en serrant dans ses doigts amaigris son chapelet de Mission. Aussitôt après la mort, son visage est devenu radieux comme si un rayon du ciel l'eut inondé.

"Moi, qui depuis vingt ans ne priais plus... ne croyais plus, je suis tombé à genoux devant ce lit, autel sacré sur lequel l'innocente victime venait de consommer son sacrifice pour le salut de mon âme. Je me suis confessé. Ce matin j'ai communié. Au plus intime de ma *pauvre âme en fête, la voix de mon* enfant disait: "A toi maintenant de tenir ma place tous les jours auprès de Jésus." Et je l'ai promis à mon petit Pierrot. Pauvre ouvrier de la dernière heure, j'irai désormais tous les jours à la Sainte Table tenir la place laissée vide par mon convertisseur. Je veux être l'élève de celui dont j'aurais dû être le maître".

***

Mon cher petit, tous les petits enfants qui ont un papa ou un grand frère à convertir, ne sont pas obligés de donner leur vie pour cela; mais ils peuvent, et ils doivent, tous obtenir la même grâce que petit Pierre en communiant tous les jours, en faisant des efforts pour se corriger de leurs défauts, et aussi, en s'arrêtant, chaque jour, quelques instants faire une petite visite à Jésus caché au fond de son Tabernacle.

Il faut aussi, cher petit, savoir souffrir un peu en se privant de temps en temps d'une petite chose qu'on aime, en acceptant, par exemple, sans grogner, tout ce qu'on sert à table.

Et puis, si vous avez le bonheur d'avoir un papa et des grands frères bons chrétiens, qui communient souvent, il faut alors, mon enfant, prier pour les pécheurs qui n'ont ni petit garçon, ni petite fille pour prier pour eux.

Le Sacré-Coeur vous exaucera.

(Regnabit).

# Compositions Primées

(Suite de la page 11)

## Que faire de cette piastre ?

J'ai reçu pour cadeau une piastre. Quelle joie de posséder à moi tout seul une belle piastre!

Ce que j'en ferai? Oh! c'est bien difficile à dire, car je voudrais tant avoir. Mais laissons nos futiles envies pour cette fois, car il ne faut pas oublier que nous sommes en carême, et allons aider les pauvres.

Mais oui! Mais on me dit qu'à Gravelbourg tout le monde est riche. Je me demande pourtant si c'est bien vrai. Alors quoi! il serait donc si difficile de faire quelque chose de bien, de soulager quelques misères avec ma belle piastre. Oh! une idée: "Tante Présentine,"! mais voilà quelqu'un qu'il faut aider, et comment n'y ai-je pas pensé plus tôt. Dis, petite Tante, voudrais-tu en secret déposer mon "humble piastre", dans la caisse du *"Patriote"* afin de lui aider et surtout de le remercier un peu de la grande joie qu'il nous donne dans la "Page des Enfants".

Un gros bec en attendant.

MARCEL,
Grade IV.

## Ce que j'ai fait de ma piastre

L'autre jour, ma marraine m'a envoyé une belle piastre toute neuve. Il y avait bien longtemps que j'en désirais une pour envoyer aux Pères Blancs d'Afrique afin d'avoir une petite filleule. Mon désir est enfin accompli. Je viens d'envoyer ma piastre avec le nom de ma filleule. Comme j'attends la réponse avec impatience! Peut-être aussi m'enverra-t-on le portrait de ma petite Simonne. J'ai hâte de savoir quel est son âge et si elle va faire sa première communion bien vite.

PETITE BRETONNE,
Grade VI.

## Le Diable est mort

Un brave curé de campagne montait l'autre jour, dans un train, à une petite station rurale, sur la voie du Grand-Tronc. Le char était à moitié plein, et, parmi les occupants se trouvait un voyageur qui crut devoir interpeller le nouvel arrivant d'un ton narquoisement bienveillant en lui disant:

—Dites donc, monsieur le curé, vous savez la nouvelle?

—Mais non, mon ami. Je suis parti de bonne heure ce matin, et je n'ai pas eu le temps de lire mon journal.

—C'est dommage! Mais on ne parle que de cela, je vais vous l'apprendre. Eh bien! c'est que le diable est mort...

—Vraiment? répartit l'ecclésiastique sans se laisser démonter. Puis d'un air profondément touché et avec intérêt, il ajouta: "Monsieur, j'ai toujours eu pitié des orphelins, veuillez accepter ces deux sous.

Le brave curé eut tous les rieurs de son côté, et, à la station voisine, le beau parleur dut descendre sous leurs goliberts...

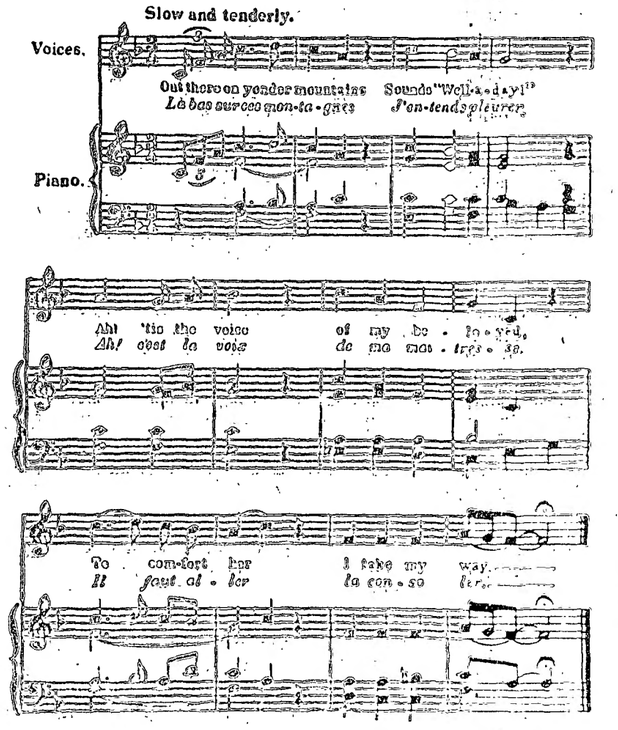
Le sort des *hommes* est ainsi:
Beaucoup d'appelés, peu d'élus.
Le sort des *livres*, le voici:
Beaucoup d'épelés, peu de lus.

## Out there on yonder mountains.

Là-bas sur ces montagnes

Harmonized by OSCAR O'BRIEN.

Melody and words Collected by OSCAR O'BRIEN.




Ce vieux refrain, si connu au Canada français, fait partie de la série de trente chansons canadiennes traduites en anglais par M. J. M. Gibbon, directeur de la Publicité au Pacifique Canadien et publiées en volume par J. M. Dent & Sons, éditeurs de Londres et Toronto, sous le titre de "Canadian Folk Songs". Ce recueil, qui est respectueusement accueilli avec enthousiasme dans les milieux anglais, contribuera considérablement à y faire connaître et apprécier la beauté de notre folklore.

Renseignements intéressants

# Pourquoi les Canadiens ne sont pas pressés de venir dans l'Ouest

Ce que paie un Anglais d'Angleterre et ce que paie un Canadien de Québec.

Nous faisons de l'immigration dans le Royaume-Uni au moyen d'un système de nomination. Un Canadien peut, grâce à ce système, nommer une personne qu'il connaît et lui faire obtenir de grandes faveurs pour venir s'établir au Canada. S'il ne connaît personne, il dira simplement quel immigrant lui conviendrait.

Le système de nomination s'applique à trois catégories d'immigrants: les familles, les hommes seuls et les domestiques.

*ce que paie un Anglais*

Les familles obtiennent gratuitement une partie de leurs frais de transport et le transport entièrement gratuit de tous les enfants en bas de 17 ans. Si on le juge à propos, on peut même prêter le montant des frais qui n'a pas été donné gratuitement. Ce prêt deviendra remboursable par versements après l'arrivée au Canada.

Retenons bien ce que nous venons de lire pour mieux saisir le traitement fait aux nôtres.

Ceux qui débarqueront à Halifax, St-Jean ou Québec ne seront obligés de payer qu'un billet de $9.95; ceux qui se rendront à Montréal, paieront quelque chose comme $13.60; ceux qui iront à Winnipeg, $20.000; à Régina, Moose-Jaw ou Saskatoon, $25.00; à Vancouver, à peu près $40.00.

Et les enfants en bas de 17 ans voyageront gratuitement.

*Ce que paie un Franco-américain*

Qu'il nous suffise d'apprendre maintenant qu'un Canadien partant des Etats-Unis paiera pour se rendre à Winnipeg ou Edmonton, $25.25 et que pour ses enfants il paiera le taux ordinaire des chemins de fer canadiens.

*Ce que paie un Canadien de Québec*

Qu'il nous suffise d'apprendre encore qu'un Canadien de Québec devra payer plein prix; qu'il lui faudra payer en deuxième pour se rendre à Winnipeg, $43.75; pour se rendre à Edmonton, $71.45. Pour ses enfants il paiera la taux régulièrement exigé au Canada.

A cela, il faut ajouter, si nos renseignements sont bons, que les faveurs ainsi accordées aux immigrants du Royaume-Uni sont payées moitié par l'Angleterre et moitié par le gouvernement canadien. Il faut savoir aussi que c'est le gouvernement canadien que l'on tient responsable des remboursements des prêts, et que très souvent ces remboursements n'ont jamais lieu.

*Conclusion*

Devant ces faits il est impossible de ne pas se demander si les Canadiens vont vivre bien longtemps encore sous un régime aussi ridicule et si peu propre à garder les Canadiens au Canada. Nous aurons *beau nous faire proclamer* Dominion autonome, nous n'en demeurerons *pas moins une colonie arriérée* tant que nous n'aurons pas mis *ordre à nos affaires, et aussi long*temps que nous nous mettrons aussi *follement au service des autres.*

Sous ce régime le Canada peut bien ne pas tenir de statistiques sur *le nombre de Canadiens qui s'en* vont aux Etats-Unis. Quand on *joue aussi sottement à perte, on* n'est pas très désireux de connaître au fur et à mesure l'étendue de ses échecs.

*(L'Action Catholique)*

Thomas POULIN.

## Quelques nouvelles tendances de la Mode

De plus en plus, les couturiers préfèrent comme tissu de soie les étoffes d'aspect granité, au tombant lourd, qui conviennent merveilleusement pour les robes actuelles faites de découpes et d'incrustations multiples. Pour les lainages, leur préférence va aux tissus extrêmement moelleux et légers. Une nouveauté à signaler est un tissu formant des carreaux tissés alternativement de soie brillante et de laine, d'un joli effet de contraste.

On rencontre très fréquemment des robes combinant un tissu de soie et un tissu de laine de même dessin, combinaison particulièrement heureuse quand il s'agit du crêpe de Chine et du drap ou de la mousseline de soie et du feutre.

La silhouette générale subit peu de changements: la jupe s'élargit très légèrement, les dos blousés ne font la même vogue que l'hiver dernier. Presque toutes les robes portent une ceinture: en daim, en ruban de moire avec boucle de strass ou de pierres de couleur, en cuir verni ou en veau mat dont la vogue persiste également pour les petits manteaux de ville.

Le noire et la dentelle sont beaucoup moins en faveur toutefois, les petites robes de dîner en dentelle et mousseline noires recueillent toujours le même succès.

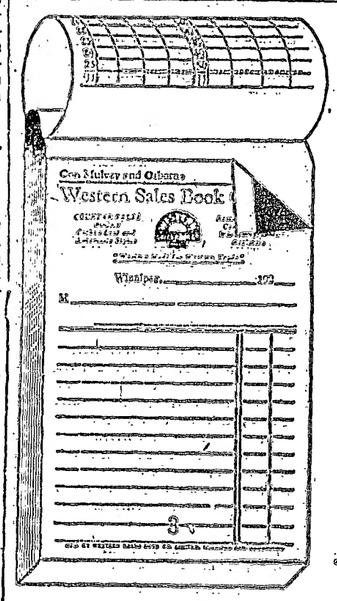
Le bleu marine, et aussi tous les bleus clairs, connaissent une vogue nouvelle. Nous verrons encore des combinaisons de bleu ou noir et de rose, un rose clair tirant sur mauve. D'ailleurs toutes les teintes tendres sont proposées à notre choix, car elles s'assortissent parfaitement avec les chapeaux fleuris que nous ramène la belle saison.

## Ces concours de popularité

Les femmes de Toronto, le croirait-on, protestent contre cette *mode qui tend de plus en plus à s'in*troduire parmi nous. On fait des concours de beauté et de popularité à propos de tout et de rien. C'est une réclame sans pareille. C'est une course aux votes. On intrigue, on se tourmente, on se démène pour élever Mlle X... ou Z.. au rang de souveraine. On la veut reine de telle exposition, de tel commerce, de telle entreprise, de tel sport. On en fait comme une question vitale. Le règne éphémère de ces beautés, qui souvent n'en sont pas, semble accaparer pour quelques moments toutes les activités de la planète. Qu'en reste-t-il à ces reines ou princesses de quelques heures? Un peu plus de vanité, parfois, et toujours, beaucoup moins de modestie.

Mme Patrick Megregor, présidente du Council of Women de Toronto, estime que de tels concours de beauté, concours de popularité, concours d'excentricité quelconque, ravalent la femme au rang du bétail dont on fait parade dans les expositions. "C'est une réminiscence des marchés d'esclave", dit-elle.

(Le Droit).


FAITES VOUS USAGE DES

**Livrets de Comptoir**

Ils protègent votre caisse.
Ils systématisent votre commerce.
Ils font connaître ce que vous vendez.
Ils économisent votre temps.
Ils devraient être en usage partout.

DUPLICATA—TRIPLICATA—QUADRUPLICATA

Confiez nous immédiatement votre commande.

LA BONNE PRESSE LIMITEE
Prince-Albert, Sask.

**IMPRESSIONS**

Pour vos travaux d'impression de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

IMPRESSIONS COMMERCIALES—IMPRESSIONS DE LUXE

En-têtes de comptes — En-têtes de lettres — Etats de comptes
Circulaires — Catalogues — Dépliants
Cartes d'affaires — Buvards — Cartes de visites
LIVRETS DE COMPTOIR

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"
PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN